



« Non, je ne suis pas un stagiaire heureux »

le Livre Noir d'une rentrée à plein temps

Introduction

Ce Livre Noir est constitué de **plus de 165 témoignages** de stagiaires de l'Education Nationale, toutes disciplines, tous niveaux et toutes académies confondues, collectés en réponse aux responsables académiques rencontrés dès le premier trimestre 2010-2011, qui affirmaient n'avoir entendu parler d'aucune difficulté particulière, et avoir même reçu des lettres de remerciements de la part de « stagiaires heureux ».

Le document ainsi obtenu est précieux pour comprendre la réalité vécue par les élèves et les enseignants au-delà des statistiques et des slogans. Il met en évidence l'impact immédiat de cette réforme sur la qualité de l'enseignement.

Ces témoignages ont été recueillis et compilés par les collectifs Stagiaire Impossible des académies d'Ile-de-France, de Montpellier, d'Orléans-Tours et de Bordeaux, par le Collectif des Enseignants Stagiaires de Bretagne, par l'Association contre la Précarité dans l'Education Nationale de Rouen et par le mouvement des stagiaires de Lyon.

Stagiaire Impossible a déjà été reçu à plusieurs reprises dans différents rectorats et au Ministère de l'Education Nationale en partenariat avec une intersyndicale de l'Education très large, et a été invité en Avril à apporter sa contribution à des travaux parlementaires sur la question de la formation des enseignants et de l'année de stage. Le présent Livre Noir a à cette occasion été remis au Ministre en personne.

Comme la lecture des témoignages suivants le montre, deux points fondamentaux doivent être au coeur des préoccupations de tous les acteurs susceptibles de peser sur les modalités de la prochaine rentrée :

- La première année après le concours, **il faut limiter le temps de présence devant élèves à un tiers du service** complet afin d'assurer un véritable accompagnement par le tuteur et les formateurs et de prendre du recul sur la pratique, pour l'améliorer.
- **Le cadrage national des conditions d'entrée dans le métier doit être maintenu**, afin d'assurer l'égalité de traitement entre les élèves des stagiaires partout sur le territoire.

<http://stagiaireimpossible.org>

contact@stagiaireimpossible.org

Témoignage 1

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Situation : Stagiaire en difficulté mais qui fait tout son possible pour enfin profiter d'un métier passionnant

Comment bien gérer des classes de gamins des couches populaires sans aucune formation ? C'est évidemment impossible tant ce type de gamins nécessite une gestion "fine" faisant appel à la pédagogie et à la psychologie. Ces gamins-là il faut apprendre que la gestion se fait en grande partie sur l'affectif, qu'elle se fait en évitant aux maximum les "maladresses" (style ne pas laisser assez de place sur une fiche pour qu'ils puissent écrire, ne pas se tromper une seule fois dans l'attribution d'une punition...). EN UNE PHRASE, ENSEIGNER EST UN METIER ET CELA S'APPREND.

Témoignage 2

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Sauf si le bonheur passe par 10 kilos perdus, 5 à 6 heures de sommeil par nuit, des cours que je n'ai pas le temps de préparer, l'impression de ne pas pouvoir tirer des enseignements des mes expériences d'enseignement.

Mais au moins la fatigue a un bénéfice : elle permet d'oublier qu'on n'a pas de vie à côté de ce "stage" !

Alors, NON, je NE suis PAS un stagiaire heureux.

Témoignage 3

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 19 novembre 2010, 09:36

Je suis dans un bon lycée et les problèmes de discipline sont sans doutes réduits par rapport à d'autres établissements plus sensibles. Mais les 18h devant élèves me posent de nombreux problèmes. Je n'ai pas de temps d'étudier les programmes et leurs mises en oeuvre en profondeur pour faire un cours inculquant connaissances et savoirs-faire. Je dois parfois bâcler et exercer des pratiques condamnées par nos formateurs: paragraphe dicté ou projeté par exemple. Aussi après une année de concours éprouvante, j'aurais aimé que la pression retombe un peu pour soulager mes nerfs qui ont tendance à se tendre facilement. Je suis persuadé que c'est le métier que je veux faire mais pour l'instant la fatigue se couple à l'amertume. J'ai devant moi, 4 jours par semaine, entre 25 et 31 adolescents qui demandent motivation sans failles et fraîcheur physique.

Témoignage 4

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 19 novembre 2010, 09:37

J'enseigne dans un collège de Saint-Denis, je met 1h30 chaque jour pour venir travailler à 8h, ce qui me fait me lever chaque jour à 5h20. Je rentre tard le soir. Bref je ne dors que très peu.

je me retrouve devant des élèves qui sont en pleine forme et devant lesquels parfois je ne fait pas le poids du fait de mon état de fatigue. Je connais ma matière, mais je ne sais pas l'enseigner. Je n'ai aucune autre notion de pédagogie que celle apportée par mon bon sens; et les formations, même si j'en tire quelques éléments utiles sont bien loin d'être suffisantes. 18 heures de cours ce sont 18 cours différents à créer du fait de la diversité des classes. Soyons clair: je ne suis pas en mesure de les préparer en temps voulu. Je manque de temps, de sommeil et de formation. Alors non, je ne suis pas un stagiaire heureux, parce que tous ces points m'empêchent de faire convenablement et efficacement un métier que j'aime et le pire est que ce sont les élèves qui en pâtissent.

Témoignage 5

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 19 novembre 2010 09:23

Bonjour comme convenu je vous compte mon histoire en tant que stagiaire !

Je suis dans un lycée j'ai 4 niveaux: 2nd, 1ere s, 1ere l et tpe dont 2 niveaux à examen donc pas le tant de chomer. Je ne pense pas que certains stagiaires ont appelé pour dire qu'ils étaient heureux ça me semble invraisemblable car moi même je n'ai plus de vie sociale et je suis à fleur de peau, et je ne pense pas être seule! Bref c'est très dur en plus on peut pas dire qu'en dehors de mon tuteur beaucoup de professeurs me soutiennent au contraire certains se gênent pas pour me demander : "pourquoi mes élèves se plaignent de vos cours? Ils ont du mal à suivre!! Faites quelque chose!!!". Ces profs savent que je suis stagiaires avec 4 niveaux et qu'effectivement j'ai tendance à laisser de côté mes 2nd car tout simplement je n'ai pas le temps d'assurer tous les niveaux !

Je suis épuisée et le plus contraignant c'est qu'on sort de vacances!

Merci de prendre en compte mon témoignage.

Témoignage 6

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 19 novembre 2010 09:22

Je suis en poste en collège et je fais non pas 16h mais 18h, ce qui mine de rien alourdit la charge de travail. J'ai 12 classes, 3 de chaque niveau, donc oui, je me retrouve avec les 6e, 5e, 4e et 3e ! Mon tuteur essaie de m'aider tant bien que mal mais même pour faire les visites en situation c'est compliqué alors qu'il est dans le même établissement, nos heures sont presque les mêmes. J'ai une journée de 7h de cours le mardi, mes collègues titulaires me font à chaque fois remarqué : "Comment tu fais ? Moi après 5h de cours...". Je pense comme tout le monde, avec l'arrivée des conseils de classe, la charge de travail a encore augmenté et cela devient vraiment difficile de pouvoir produire du contenu pour les élèves, surtout que lors de nos journées de formations (transversales ou disciplinaires), on a plus l'impression de perdre notre temps qu'autre chose.

Stagiaire en colère (qui était présent mercredi devant le rectorat).

Témoignage 7

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 19 novembre 2010 12:17

Non, je ne suis pas un stagiaire heureux.

Je suis prof d'histoire-géo dans un collège de Seine-St-Denis (Saint-Ouen) en zone d'éducation prioritaire, réseau de réussite scolaire et prévention violence. J'assure un service de 17h par semaine, je suis en charge de 5 classes sur 3 niveaux (6e 5e 4e). Avec bien sûr une journée complète de formation par semaine quasiment toutes les semaines depuis le début de l'année, à au moins 1h de chez moi en transport.

Je passe donc toutes mes soirées, tous mes week-ends et les dernières vacances à préparer des cours, des contrôles, mettre en place le socle commun, corriger des copies, noter les cahiers des élèves, remplir le cahier de texte en ligne et les bulletins, appeler les parents d'élèves, les rencontrer, faire le point avec les CPE, principal et adjoint, faire des réunions pédagogiques par discipline et par classe... Je suis très fatigué.

Pour l'instant j'assume tout mais combien de temps vais-je tenir? Le temps en classe se passe plutôt bien et ce sont les bons moments du boulot. Mais je n'ai pas le temps de faire de bons cours avec supports variés et pédagogie différenciée. M'adapter aux différences de niveaux entre les classes est impossible.

Bref, j'ai trop de travail et pas assez de vie sociale. Les 35h par semaine sont explosées. Je pense en faire facilement le double.

Témoignage 8

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Bonjour,

Tout d'abord j'espère que vous recevrez un grand nombre de réponses, en particulier de tous les stagiaires qui ne sont venus qu'à la formation sur les mutations...

Non, je ne suis pas un stagiaire heureux car mes élèves sont les premières victimes de ce rythme infernal auquel nous sommes soumis. Tout le monde me le dit, stagiaires, collègues et formateurs, nous sommes, pour beaucoup au bout du rouleau. J'appréhende donc avec une forte crainte la période des conseils de classe. J'espère ne pas avoir à me remettre en arrêt maladie pour surmenage.

Ce qui est inadmissible, c'est la quantité astronomique de travail que nous sommes censée réaliser. Pendant le premier mois, j'ai travaillé encore plus que quand je préparais les concours.

Témoignage 9

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Bonjour,

Je ne suis pas un stagiaire heureux.... pour commencer je n'ai jamais souhaité venir à Creteil, j'avais demandé Lyon, Clermont Ferrand et Nantes. Je m'étais fait à l'idée de venir en région parisienne mais je pensais avoir une année de répit.

Pour trouver un logement les ressources offertes par le rectorat sont ridicules. Heureusement que j'avais des amis habitant à "seulement" 1h30 du collège qui m'ont logé le temps que je trouve quelque chose. Temps trop court pour trouver un logement

decent, il est tout simplement ridicule de ne connaître son établissement d'affectation seulement le 20 août !

Concernant mes conditions de travail, j'ai 16h de cours en collège mais avec les 4 niveaux. Ce qui en soit est très enrichissant et formateur, mais qui demande un temps de préparation colossale, surtout quand on part de rien. Donc j'essaie de récupérer de partout des ressources pour faire un semblant de cours.

Avec comme résultats des cours décousus, déstructurés, aux faibles contenus pédagogique et souvent inintéressants pour les élèves. Je n'ai pas le temps de produire un cours avec des contenus de qualité, je privilégie avant tout l'occupation des élèves afin que mes classes ne se transforment pas en champ de bataille. Même avec ce parti pris, en présence sur le collège je fais plus de 30h et je n'ai pas le courage de compter le temps que je passe chez moi à corriger les copies et préparer les cours.

Par rapport à d'autres je ne suis pas à plaindre, j'ai une tutrice... à ceci près qu'elle n'était pas volontaire et qu'elle est dans un établissement à 45mn-1h du mien... donc quand je vais la voir j'y passe une demi-journée (temps de préparation en moins). J'assiste à son cours puis en discute après. Quand je lui fais part de mes difficultés à produire des documents, elle me répond que oui c'est du travail, et c'est tout. Selon elle la formation est bien mieux avec 16h plutôt qu'à 6h... et oui selon elle, c'était un vrai traumatisme de passer de 6h à un temps plein... et évidemment c'est plus facile de passer de rien à 16h !!! Dans ces conditions je préférerais ne pas avoir de tuteur !! D'autant qu'il faut dire c'est mon collègue sur place qui a pris le rôle de tuteur. Il était volontaire, mais ça candidature n'a pas été acceptée car il est jeune, il a seulement 3 ans d'expérience et n'a pas été inspecté récemment.

Voilà c'est un peu tout ce que j'ai à dire sur ma situation. Ha si, j'ai la chance d'être dans un collège qui n'est pas en ZEP, sans SEGPA où les élèves ne sont pas des anges mais pas des démons non plus et où l'équipe pédagogique et la direction sont dynamiques et tiennent vraiment la route.

Sur ce je vais retourner travailler, pour lundi : j'ai 2x50 évaluations de 5ème à corriger, une évaluation et un exercice de 6ème à faire, continuer les activités des 4èmes et des 3èmes, rentrer les notes et appréciations en vue des conseils de classe... et si j'ai le temps, avancer un peu dans les séquences de tous les niveaux et enfin j'essaierai de rattrapper les heures de sommeil qui me manquent...

S. (stagiaire pas content mais stagiaire quand même)

Témoignage 10

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Non, je ne suis pas heureuse cette année car les conditions dans lesquelles je me trouve ne me permettent pas de faire le mieux possible pour mes élèves.

J'ai un emploi du temps surchargé : des semaines allant jusqu'à 20h30 devant les élèves (grâce à l'annualisation du temps pour les MPS) plus 7 heures de formation (annualisées elles aussi), soit moins d'heures de préparation qu'un professeur expérimenté. C'est absurde et c'est impossible à tenir. Mes préparations de cours en pâtissent.

Parmi ces heures de travail, j'ai 8 heures de cours le lundi. Mon supérieur ne peut m'imposer plus de 7 heures de cours dans la journée, sauf accord de ma part. Je n'ai pas donné mon accord pour avoir autant d'heures de cours dans une journée. Au contraire j'ai signalé mon désaccord à mon proviseur par écrit. Il m'a informé que ce n'était pas dans ses priorités.

Au contraire, aujourd'hui mon administration me demande de trouver 1/2 heure de plus pour compléter mon temps de service. En effet je n'ai "que" 15h30 par semaine sur mon emploi du temps annualisé. En dehors de la formation, bien sûr.

Les heures pendant lesquelles je me sens le moins soutenue par mes supérieurs, ce sont les options de seconde de découverte scientifique. J'ai 3 groupes de MPS avec 2 groupes de collègues différents. Chaque groupe compte pour 1/2 heure sur mon emploi du temps.

En réalité je travaille entre 1 heure et demie et 3 heures avec chaque groupe, 3 semaines sur 4 pour 2 d'entre eux; 1 semaine sur 3 pour le dernier. Il me remplissent 2 après midi par semaine dans mon emploi du temps. Au niveau du programme des enseignements à tenir, c'est le vide intersidéral. A moi d'inventer !!!! Je n'ai pas le temps d'inventer. De plus ces enseignements supposent que 3 professeurs se concertent à intervalle régulier pour coordonner leur enseignement. Mais aucun moment n'est prévu pour cela. Le résultat c'est que je nage entre des collègues qui ont des idées et qui sont motivés pour ces enseignements et d'autres à qui on a imposé ce type d'enseignement et qui s'y intéressent beaucoup moins. Autant dire que ce n'est ni facile à organiser ni pratique ni plaisant à concevoir dans ces conditions.

Où sont les engagements du rectorat sur le fait de ne pas avoir de classes certificatives ? J'ai en cours 2 classes de 1ère ES qui ont les épreuves du bac anticipé en fin d'année. Si leurs résultats sont mauvais, est-ce que cela sera de ma faute, de la leur, de celle de l'administration qui me met en situation de ne pas pouvoir apporter une aide ciblée aux élèves.

J'ai une tutrice qui se préoccupe de me faire progresser. Et je comprend bien que je ne progresse pas à la vitesse à laquelle elle s'attendait. C'est normal, je n'ai pas le temps de réfléchir à ma pratique. J'ai à peine le temps de préparer ce qu'il faut faire pour le lendemain. Mais le mieux, c'est que ni pour elle ni pour moi, aucune heure de décharge d'enseignement n'est prévue pour pouvoir se rencontrer et échanger. Alors qu'elle ne travaille pas dans le même établissement que moi.

Ses conseils me sont précieux, tout comme ceux que j'ai eu en formation. Mais je n'ai pas le temps de les mettre en pratique ni d'analyser ce que je fait.

Je ne suis pas heureuse, je suis épuisée et je sais que cette année je ne pourrais pas travailler correctement. Je suis condamnée par ma hiérarchie à être mauvaise toute cette année et à attendre anxieusement le couperet de l'inspection qui me dira si oui ou non je vais être admise complètement dans mon métier.

Témoignage 11

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Merci d'anonymer ce mail

Je me permets de parler au pluriel car je suis consciente que les remarques qui vont suivre sont partagées par beaucoup de mes collègues, bien que toutes aient été ressenties de façon personnelle et en rapport direct avec ma situation de stagiaire.

Cette année de formation, si elle nous "met dans le bain" pour garder l'expression consacrée, nous empêche de façon directe de prendre du recul sur notre métier et de l'exercer de façon satisfaisante et enrichissante.

Une préparation de cours, quand on est stagiaire, demande énormément d'énergie: beaucoup plus qu'à certains profs aguerris. Cette énergie n'est pas inépuisable et malgré notre enthousiasme et notre optimisme, nous restons des êtres humains qui avons besoin de recharger les batteries pour être présents, disponibles et efficaces devant nos classes.

Il est impossible de prendre ce temps de recul, nécessaire dans tout métier social, à cause du volume horaire qui nous est imposé. Au bout de deux mois d'enseignement, les étourderies, la fatigue, les erreurs, le défaitisme s'accumulent et toute l'énergie qui nous reste est consacrée à tenir nos cours au lieu de pouvoir réfléchir sur leur efficacité et de pouvoir les améliorer.

Nous ne pouvons pas non plus échanger avec d'autres stagiaires à tête reposée pour comparer nos expériences, nos difficultés, nos réussites... nous sommes, pour la première fois, seuls devant la tâche qui nous est demandée.

Il est également à noter que le volume horaire qui nous est demandé ne permet pas de dégager des plages d'observation réciproque entre tuteur et stagiaire, y compris si, comme c'est le cas pour moi, les deux sont dans le même établissement, enseignent la même matière, et s'entendent parfaitement.

Il est à fortiori encore plus difficile d'organiser des concertations sur de longues plages horaires afin de mettre en place des conseils sur les constructions de séquences, de gestion de classe et de recherche de supports.

Si d'aventure le stagiaire voulait également observer d'autres collègues dans sa matière et échanger avec eux (ce qui est mon cas), il n'aurait pas non plus le temps de le faire entre la préparation et la "mise en classe" de ses cours.

Ce volume horaire et l'énergie, ainsi que la concentration, qu'il demande, interdit la possibilité de se pencher de façon sérieuse et approfondie sur la vie de l'établissement et j'ai pour ma part l'impression de passer ma nouvelle vie professionnelle dans une case "pratique et hermétique" (la salle de cours / la salle des profs) sans y voir de passage vers la vie administrative de l'établissement qui sera malgré tout une part importante de notre métier.

Il est impossible de ne pas voir dans ce système (y compris pour les apolitiques dont les seules préoccupations sont d'assurer à des adolescents des cours de qualité pour leur ouvrir toutes les voies possibles vers leur future vie professionnelle et personnelle) autre chose qu'une logique basée sur le rendement plutôt que sur la qualité de ce que nous avons à transmettre.

Les lauréats des concours de l'éducation sont pour la grande majorité des personnes soucieuses de la qualité et de la clarté de leur travail, désireuses de transmettre leur passion pour leur matière et portant une attention véritable à leurs élèves pour les aider à passer le mieux possible les étapes successives de leur scolarité. Le temps ne leur est malheureusement pas laissé de revenir sur leurs créations de cours.

Après une année intense et éprouvante de préparation à un concours (voire à plusieurs) qui leur a permis d'être admis dans la grande maison de l'Éducation Nationale, puis l'été consacré à trouver un logement dans une nouvelle académie et à s'y installer dans des délais souvent très courts et avec des moyens encore peu confortables, les nouveaux professeurs stagiaires ont déjà fortement entamé leurs réserves de force et d'énergie qui sont indispensables pour débiter dans un métier comme l'enseignement.

S'ajoute bien sûr à tout cela l'obligation d'être irréprochable en tout point puisque nous serons inspectés d'ici quelques mois mais aussi observés tout au long de l'année afin d'être titularisés.

Beaucoup de professeurs pour qui un meilleur recul permettrait de solidifier leurs qualités de pédagogues, de digérer les nouveautés auxquelles ils sont confrontés et de s'améliorer se trouvent ainsi dépassés et peu à peu usés à cause du rythme qui leur est imposé cette année, rejoignant peu à peu ces professeurs aigris que l'on croise parfois.

Ceci atteint de plein fouet ce que je pense être une vérité applicable à chaque professeur: pour apporter de l'enthousiasme, de l'énergie, de la patience et de la bienveillance à ce public qui est le nôtre, et qui mérite notre attention et notre soutien, il faut d'abord que l'enseignant soit lui-même serein et reposé; et le recul nécessaire à cette sérénité (relative bien sûr) est impossible cette année.

Ce sera mieux l'année prochaine ?

Espérons-le, mais cette année, nous sommes des milliers à être concernés par ces difficultés.

Si le fait d'avoir plusieurs classes de même niveau nous permet effectivement de comparer l'effet de nos cours sur différents élèves, ce bénéfice est largement dépassé par les difficultés auxquelles nous devons faire face et le rythme effréné qui nous est imposé sans préparation préalable. Il est impossible de conduire prudemment quand le compteur est bloqué à 200 à l'heure.

Témoignage 12

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Avec 18h30 de service, quand il n'en est prévu que 16h 5 cours différents quand il n'en est prévu que 2, une démarche d'investigation à mettre en place nécessitant un énorme travail en classe (hors élève), une formation, qui justement nous empêche d'être sur l'établissement...

Alors non, je ne suis pas un stagiaire heureux, et mes élèves non plus.

Ils me demandent quand est-ce qu'ils vont fabriquer quelque chose, faire quelques travaux pratique ... Mais pour cela, il faut trouver du temps en salle pour la préparation.

Hors, pour la formation, les heures ont été compactées sur 4 jours, laissant par-ci, par là, un trou d'une heure, quasi inexploitable : juste le temps de corriger quelques problèmes informatique, d'installer une nouvelle application sur chaque poste, ou de faire quelques photocopies... Alors les élèves s'impatientent, se posent des questions, bavardent avec des anciens qui eux, fabriquaient...

J'ai discuté avec d'autres collègues de ma spécialité, c'est la même chose pour la plupart d'entre eux,

C'est ça la réforme ? Sacrifier 18000 classes par an ?

Je n'épilogue pas, je n'en ai pas le temps.

Cordialement

Et que notre mouvement permette à notre ministre de se rendre compte du sinistre.

Témoignage 13

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 19 novembre 2010, 22:05

Non, je ne suis pas un stagiaire heureux.

J'ai été affecté dans un collège classé RSS, sur 3 niveaux (6eme, 5eme, 4eme). Ma tutrice a accepté sa mission un peu à reculons et elle n'a pu venir assister qu'à 2 de mes cours depuis le début de l'année.

Je consacre plus de 80 heures par semaine à mon travail et prépare régulièrement des cours très tôt le matin pour la journée. Lorsqu'on se lève à 4 ou 5h pour préparer un cours, on a moins d'énergie à dépenser pendant le cours, les élèves deviennent plus bruyants et on se dit qu'on aurait mieux fait de rester couché ou de rater le CAPES.

J'ai pris du plaisir à enseigner la semaine qui suivait les vacances de la Toussaint, et uniquement celle-ci. J'avais eu le temps de préparer une séquence complète, avec des extraits vidéos, pour chaque niveau.

En salle des profs, on ressent une réelle différence entre des professeurs expérimentés plutôt joviaux et des stagiaires mornes qui ne voient pas le bout du tunnel. Nous sommes une des rares jeunesse que personne n'envie.

Pour en finir avec mon cas personnel, mon médecin traitant m'a accordé une semaine d'arrêt maladie, ce qui me réjouit, car je vais pouvoir préparer des cours sereinement! (au moins l'Education Nationale m'aura appris à me réjouir de peu!)

Merci de m'avoir lu et tous mes encouragements pour votre mouvement. Continuez.

Témoignage 14

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 20 novembre 2010 20:09

Bonjour et merci pour ce que vous faites!

Alors:

Pas heureux, je ne sais pas vraiment, mais pas satisfait c'est une évidence (j'ai été contractuel à 14h l'année dernière):

- je suis à 18h de cours car le chef d'établissement à refuser de me mettre à 16h (il y avait un professeur volontaire pour faire ces heures): où est leur si cher intérêt des élèves à mettre le plus de classe possible sous la responsabilité d'un professeur non formé?

- j'ai 5 cours (2 de maths et 3 de sciences) différents à préparer toutes les semaines: autant que comme on ne m'a pas appris à faire des cours, cela prend un temps fou si je veux essayer de faire ça correctement et globalement au final ce n'est jamais terrible et donc pas satisfaisant ni pour eux ni pour moi: où est l'intérêt des élèves à mettre le plus de classe possible sous la responsabilité d'un professeur surchargé de travail?

- je ne suis pas non plus satisfait du contenu de la formation pas assez dense et ne repondant que rarement à ma pratique quotidienne: où est l'intérêt des élèves à ne pas nous apprendre à faire des préparations de cours dans les conditions matérielles dans lesquelles nous sommes?

- J'ai la chance d'avoir une tutrice mais nous n'avons pas de temps libéré pour pouvoir travailler ensemble! Nous avons réussi à nous bloquer un créneau d'1h par semaine, c'est mieux que rien certes mais ça reste trop limiter pour se former!

- La fatigue voire parfois l'épuisement: 18h de cours + 6 à 8h de la journée pas tout à fait hebdomadaire (mais presque de formation) + 1h avec ma tutrice + les corrections de copies + les préparations de 18 à 36h + 8 à 10h de trajet (2h aller-retour en voiture, 3h au moins en RER, 4 à 5 fois par semaine): Comment faire un cours correct quand on est épuiser?

Voilà, j'espère que ça vous aidera.

Merci.

Témoignage 15

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 1 novembre 2010, 03:15

Bonjour à tous,

Je tiens à témoigner de l'absurdité de cette année de stage.

Je suis stagiaire dans l'Académie de Créteil alors que mon conjoint et ma fille de 11 mois vivent à 500 km. Je fais l'aller-retour tous les weekends soit porte à porte entre 13 et 14 heures de transport. Je reviens parfois avec ma fille que je fais dormir entre mon petit lit et mon bureau chez papa-maman! Je ne suis même pas assurée de pouvoir rejoindre ma maison et ma famille l'année prochaine; difficile de se concentrer pour sa titularisation quand on sait qu'on va démissionner si on n'a pas sa mutation en septembre!

Entre les cours, les préparations, les corrections, les trajets, les "formations", ma famille, je craque. J'ai déjà eu deux arrêts. Je ne dors plus. Je n'arrive pas à préparer des séquences bien construites; je suis contrainte à suivre le manuel (manuel qui est ensuite dénigré pendant les formations parce qu'il ne suit pas les nouveaux programmes). Je n'ai pas le temps d'analyser ce qui s'est bien ou mal passé dans mes séances; pas le temps de lire des livres de méthodologie; pas le temps de discuter avec les autres stagiaires ou de se réunir pour travailler ensemble (la stratégie qui consiste à occuper tellement les stagiaires qu'ils n'ont pas le temps de se voir pour s'entre-aider ou râler est redoutable!).

Il suffit au rectorat de faire un peu de maths pour voir que nous sommes débordés: un emploi du temps complet, des préparations de cours ou d'évaluation pour lesquelles nous sommes très lents (et oui, on débute), les formations aux quatre coins de l'académie, le cahier de texte électronique, le B2i, les TICE, aller observer des collègues, parler avec le tuteur, les conseils de classe et les bulletins scolaires... où est notre droit aux 35 heures?

Sans parler du flou qui règne pour savoir les critères exacts pour la titularisation, des formations d'un ennui effrayant (on a eu 3 fois la même formation par trois formateurs qui ne suivent pas le programme annoncé ou bien on passe une demie journée à se présenter) et très négatives (on sort de formation, on sait ce qu'il ne faut pas faire mais pas vraiment ce qu'il faut faire et encore moins comment le faire!).

Mon couple, ma famille et ma santé sont mis en danger par ce travail. Je ne suis plus sûre de vouloir faire ce métier où on est pris pour des abrutis. On nous manque de respect et on nous demande de rentrer dans un moule avec le sourire quand on pleure tous les jours.

Il est 3H10. Je vous laisse car je dois m'occuper de ma mutation, remplir mes appréciations et préparer mon sac pendant que mes chéris dorment et pour avoir du temps pour eux quand ils sont debout.

J'espère que mon mail sera utile.

Témoignage 16

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 21 novembre 2010, 15:07

Il est évident que non, en tant que stagiaire qui commence avec un temps complet c'est-à-dire 18h/semaine alors que je n'avais JAMAIS enseigné avant, je ne suis pas heureuse et comment le pourrais-je ? je passe mes week ends et mes soirées à travailler mes cours, à revoir ce que j'ai prévu, à voir que cela ne va pas mais ne sachant pas comment améliorer mes cours, je les fait et évidemment c'est une catastrophe. je me sens mal à l'aise devant mes élèves, non pas parce que ce métier n'est pas fait pour moi mais parce que je n'ai pas eu le temps, le soutien et le recul nécessaire pour travailler et retravailler mes cours et par conséquent, comme je ne sais pas trop ce que je fais, où j'en suis et comment transmettre mes connaissances, je suis embarrassée devant ces 30 paires d'yeux qui attendent et qui chahutent et qui parlent voyant mon embarras !! Ce mal être je le vis tous les jours !! Je rentre chez moi après une journée harassante (car les cours "mal" construits entraînent des problèmes de discipline) où j'ai essayé de faire cours et où j'ai passé mon temps à faire la police... je rentre donc frustrée, épuisée et pourtant je dois encore corriger des copies, préparer mes cours pour le lendemain ou vérifier et revoir ce que je voulais faire, préparer des contrôles...

On dit travailler 18H? Oui sur le terrain uniquement, parce que si on compte les heures passées chez soi et à l'intérieur de l'tébalissement avec les préparations et les corrections, sans oublier les journées de stage, on fait bien plus de 40 h !!! Parlons des formations, elles sont nécessaires et il y en a peu, pourquoi avoir cette année que 50h de formation alors que l'année dernière, ils en avaient 220? voyez vous le problème et comprenez vous notre frustration quand on nous assomme de photocopies, d'infos les unes à la suite des autres parce qu'on n'a pas le temps et qu'il faut nous donner le plus d'info en moins de temps... on rentre de ces formations épuisés et frustrés face à cette situation dont personne n'a le contrôle et où il y a une sérieux malaise !! alors oui on apprend sur le tas, mais les formations permettent d'avoir le recul et les critiques nécessaires pour mieux faire, car on fait des choses en cours qu'on nous dit 3 mois après de ne pas faire ! C'est un peu tard n'est-ce pas?

L'Education Nationale est malade, ils serait grand temps de la soigner...

Témoignage 17

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Ayant 17 heures de cours par semaine et une classe à examen (le français en 1e S), avec une tutrice dans un autre établissement donc assez peu disponible et qui a été désignée 1 mois après la rentrée, non, je ne suis pas une stagiaire heureuse!

Merci et bonne soirée

Témoignage 18

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 21 novembre 2010 21:53

Bon, voici ma petite pierre à l'édifice.

Si je me retrouve dans une situation "privilégiée" par rapport aux stagiaires nommés PP, avec des classes à examen, n'ayant pas les deux heures de décharge etc etc, c'est uniquement parce que j'ai eu du bol...

Je n'en suis pas moins fatiguée. Comme nous tous, je passe des heures à préparer mes cours, et ça reste toujours bancal. Je suis certaine d'aimer mon métier dans le futur, mais pour l'instant, c'est plutôt détestable de ne plus avoir de vie familiale ou sociale, de penser manger dormir cours/copies/notes/élèves.

Je suis prof d'anglais dans une cité scolaire du 93. J'ai, entre autres, deux 1ères S à 35 élèves, ce qui est très pratique pour enseigner les langues. Dans une de mes classes, j'ai les 6 élèves les plus perturbateurs de l'établissement. En tant que prof rodée et chevronnée, je saurai sans doute les gérer, mais la ça devient difficile, le manque de sommeil me rendant au passage de moins en moins patiente..

Ma tutrice enseigne dans un lycée à 10km du mien, ce qui rend difficiles les séances d'observation. Elle a été nommée 1 mois après la rentrée, et n'a toujours pas pu me rendre visite. Quant à moi, je l'ai observée une heure...

Demain matin (alors que je n'ai pas de formation...) je dois me lever une fois de plus à 6h pour me rendre dans son lycée pour observer une heure de cours de 8h30 à 9h30. C'est un jour de repos que j'aurais bien aimé consacrer à la préparation de mes cours, puisque j'ai passé mon dimanche à corriger des copies. Hier je n'ai rien fait (pour une des premières fois depuis la rentrée), aujourd'hui j'en paie le prix, et culpabilise. Il me reste 60 copies à corriger, 16h de cours à préparer, 3 contrôles à concevoir, et 35x5x4 notes à entrer dans les bulletins (plus les appréciations). Certains diront que je m'organise mal : je leur réponds que je vis et prépare mes cours au jour le jour, et que je suis incapable de mettre au point une progression sur une séquence puisque personne ne m'a jamais expliqué, ni montré comment faire.

Je me suis arrêtée une première fois deux semaines avant les vacances de la toussaint, après avoir craqué en salle des profs. Je ne suis pas une petite nature et ne pleure pas facilement, mais j'étais épuisée. Mon medecin m'a donc gentiment octroyée 3 jours de "repos" (que j'ai passées à préparer des cours) pour "fatigue nerveuse".

La semaine dernière, j'ai eu des terribles douleurs à l'estomac, ai passé une nuit entière aux urgences : Bilan : oesophagite ou ulcère. Je dois faire une fibroscopie pour confirmer le diagnostic. Il serait un peu présomptueux d'accuser l'Education Nationale de mes problèmes de santé, mais il est très fort possible que cela puisse venir du stress... Suite à cela, j'ai donc été arrêtée une deuxième fois.

Malgré tout cela, je reste persuadée que le métier de transmetteur de savoir est magique, je sais que lorsque je saurai vraiment comment faire je m'éclaterai dans mon boulot, mais pour l'instant, je traîne plutôt ma réussite au CAPES comme un boulet, alors que j'étais si heureuse et fière d'avoir réussi...

Alors, Madame la DRH du rectorat, et Monsieur le recteur de Créteil, non, je ne suis pas une stagiaire heureuse. Je veux pouvoir apprendre à enseigner. Je veux prendre du recul par rapport à ce que je fais, et je veux avoir le temps d'y réfléchir. la pédagogie ne s'improvise pas, et il ne s'agit pas non plus d'un don que certains auraient et d'autres pas.

Pour l'instant, je bricole, n'en suis pas satisfaite, et mes élèves non plus.

Qu'attendez vous pour nous entendre ?

Témoignage 19

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 22 novembre 2010, 13:43

Bonjour,

Non, je ne suis pas un stagiaire heureux. Ex PLP titulaire, j'ai bientôt 34 ans et 8 ans d'ancienneté et cette année est de loin la plus difficile de ma carrière...

- Mes vœux d'affectation n'ont pas été pris en compte
- l'absence de différenciation entre concours interne et externe me met parfois dans une situation ubuesque
- J'ai demandé des heures supplémentaires (pour décharger une autre stagiaire) ; là, je suis l'exception... Certes. Mais je me retrouve dans l'obligation d'assurer des vacations en plus pour payer mes factures...
- Je n'ai pas eu de tuteur avant Novembre (le 1er, nommé fin septembre, n'est venu qu'une fois) ; la chose est réglée désormais

Bref, sans être le plus à plaindre, je ne peux pas dire que cette année se passe "bien"....

Témoignage 20

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 22 novembre 2010, 16:07

Non, je ne suis pas un stagiaire des plus heureux. Je travaille six jours sur sept depuis le mois de septembre, avec seulement le dimanche en guise de jour entier de repos. Les journées où les formations n'ont pas lieu me permettent d'avoir ce que la grande majorité de mes collègues ont: un weekend de deux jours.

J'ai trois niveaux différents: des 2ndes (2), des 1ères LV2 et des 1ères LV1 (2), repartis sur cinq classes.

J'ai du mal à prendre du recul par rapport à ce que je fais, je ne sais pas si mes idées sont bonnes, si mes cours fonctionnent, si les élèves adhèrent ou pas, car je n'ai pas le temps. Je dois avancer, alors j'avance, en espérant que tout le monde suit derrière moi.

Alors non, je ne pleure pas souvent, je ne suis pas en arrêt maladie longue durée, je ne compte même pas démissionner, mais je ne peux pas supporter que l'on puisse nous dire "Je refuse d'entendre que les stagiaires vont mal". Car nous n'allons pas bien. Du moins, je ne vais pas aussi bien que j'aimerais aller.

Témoignage 21

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 22 novembre 2010, 17:16

Je ne suis pas dans une situation "catastrophique": dans un lycée plutôt tranquille, avec des élèves plutôt civilisés. j'ai une tutrice dans mon établissement qui m'épaule correctement... je ne pense pas m'être "trompée de métier"

MAIS

Le fait de commencer à 18h est une grande idiotie dans la mesure où cela ne nous permet absolument pas de préparer des cours qui tiennent vraiment la route (du moins si l'on en croit les directives données en formation disciplinaire), le manque de recul sur notre pratique est insupportable (pas toujours le temps de réajuster les prep d'une fois sur l'autre).

A cela s'ajoutent ces petites remarques qui font qu'on se sent incompris "je refuse de croire que tous les stagiaires vont mal"... ça me fait bouillir!!

La fatigue de cette fin de trimestre s'ajoute au stress qui monte depuis la rentrée de septembre et ça commence à peser lourd!

Une stagiaire qui n'a pas téléphoné au rectorat pour faire part de son bonheur...

Témoignage 22

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 22 novembre 2010, 17:21

Bonjour à tous,

Je réponds à votre mail pour témoigner. Je ne suis pas un stagiaire heureux.

J'ai été nommée dans un collège tout à fait "normal". Ni une ZEP, ni un collège avec des difficultés particulières. Et malgré cela, je ne suis pas à même de faire mon travail correctement.

Informés au dernier moment de notre affectation, stress de trouver un logement, de visiter notre collège, d'apprendre trois jours avant la rentrée quelles classes sont les nôtres, se mettre au courant des manuels, programmes, etc. Trois jours de formation express, la moitié passée à parler du côté administratif du travail. Bilan : grâce à la formation, j'avais 2 cours à peu près prêts pour la première semaine... Qui compte trois cours.

Premier contact de ma vie avec une classe en tant que prof, la galère! Jamais observé de classe, aucune idée de comment préparer un cours, une séquence, etc. Je rame avec des bouts de ficelle et le manuel. Impossible d'avancer dans les sacro-saints programmes, trop de temps passé à essayer, je dis bien essayer de faire régner un semblant d'ordre.

Tuteur trouvé 1 mois après la rentrée, et qui me prévient directement qu'il est débordé cette année. Emploi du temps incompatibles au possible, peu de possibilités de venir s'observer.

Stress du déménagement, 1 heure de transport pour aller au boulot, etc. Soirées, weekends, vacances passés à travailler, avec impression désespérante de pédaler dans la semoule. Travailler, travailler sans avoir l'impression d'avancer, d'évoluer.

Les élèves comme cobayes. Tests, expérimentations, bidouillages, tout ça pour finir par suivre le manuel, déjà un casse-tête en soi, car pas le temps d'élaborer ses

propres cours ou de rechercher ses propres documents. Aucun recul possible sur nos cours.

Charge de travail allant croissante, technique pas en progrès. Formation frustrante : peu de temps pour échanger avec les autres stagiaires et peu de temps pour étudier la théorie.

Oui, le métier de prof s'apprend en partie sur le tas, encore faut-il avoir les connaissances de bases en pédagogie et gestion de classe. Il faut du temps, énormément de temps pour préparer un cours, pour apprendre à être professeur. Enseignement au rabais, cours au rabais, allant à l'encontre de tout ce que les inspecteurs veulent voir le jour de la fameuse inspection!

Donc, non, je ne suis pas une stagiaire heureuse !

Témoignage 23

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 22 novembre 2010, 20:08

Bonjour

Je voulais vous parler de ma situation de professeur stagiaire en mathématiques.

J'ai obtenu le concours du CAPES en 2010, que j'ai décidé d'utiliser afin d'enseigner.

J'ai donc subi la réforme sur les professeurs stagiaires.

Je suis issu et nommé dans l'académie de Lille, je dois effectuer 18h par semaine de cours avec 5 classes différentes, sur 3 niveaux au collège.

Au bout de 3 semaines d'enseignement, mon tuteur a produit un premier rapport très cassant.

Certes, je n'ai pas été à la hauteur durant ces 3 semaines, mais je ne pensais pas à l'époque qu'un rapport (même aussi dégradant) allait me porter préjudice.

La direction ayant lu ce rapport, très alarmiste, j'ai été convoqué au bureau de monsieur le principal du collège, pour un entretien.

C'est à ce moment qu'il m'a dit, en résumé, que je devais améliorer la situation dans mes classes sans attendre ou alors il allait mettre un terme à ce que je fais.

Un entretien comme celui-ci, je vous laisse le deviner, m'a vraiment refroidi, et l'idée de démissionner de mon poste m'a traversé un temps l'esprit.

Je me suis tout de même ressaisi, en tout cas j'ai fait des efforts, mais les résultats tant attendus ont beaucoup de mal à émerger.

En effet, sur mes 5 classes, dirons nous que j'arrive à en gérer environ 2, sachant que dans les autres, les élèves me manquent de respect, bien que je rappelle les élèves à l'ordre, que je passe même du temps à élever la voix voire à crier et à virer quelques élèves.

Mon tuteur me donne quelques conseils, plutôt sous la forme de reproches me faisant réaliser que je ne m'en sors pas alors que j'aurais du...

A la suite du rapport de mon tuteur et de mon entretien avec le principal, ce dernier m'avait prévenu qu'il ferait intervenir un inspecteur IA-IPR afin de venir me voir dans une de mes classes, et de me "guider".

Cette fameuse inspection s'est déroulée le 16 novembre 2010. Pour être guidé, ça on peut dire que je l'ai été... vers la porte de sortie.

A part un cassage en règle monumental, je ne vois pas pourquoi elle est venue, surtout que pour ma part, la classe ne se tenait pas excessivement mal.

On était quand même pas au niveau du "bordel", mais juste du chahut modéré.

Elle m'a signalé que j'ai commencé depuis déjà 2 mois, que j'ai eu plusieurs conseils de la part de mon tuteur, et que je n'ai pas vraiment de raison de ne pas m'en sortir.

Donc rebelote, mon principal a eu un rapport de la part de la chargée de mission envoyée par l'inspecteur, puis m'a convoqué de nouveau pour me dire ce qu'il m'avait dit début octobre.

En regardant le site, je m'aperçois que je ne suis pas le seul, et je fais bien partie des "stagiaires impossibles", et que mes problèmes ressemblent à beaucoup d'autres.

Peut-être qu'avec moins de charge de travail, je m'en sortirais mieux, de même qu'avec une formation digne de ce nom. Par exemple en effectuant 6h d'enseignement par semaine et le reste du temps en formation.

Je vous remercie de l'attention que vous porterez à mon mail.

Témoignage 24

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 22 novembre 2010, 22:41

Salut,

il faut bien gonfler ce recueil de témoignages alors voilà le mien. Je suis au lycée.

Comme vous je suis stagiaire à 18h j'ai deux niveaux (= 4 classes avec service complet = hist/géo + ECJS) + une option littérature et société.

Ma petite originalité à moi c'est le temps passé dans les transports qui s'élève à 24h par semaine (quand la SNCF est de bonne humeur ...). Je perds donc une journée entière de ma vie chaque semaine pour aller travailler, je me lève à 5h30 tous les jours du lundi au samedi (sauf quand on a formation, c'est 6h30, c'est grasse mat...) pour rentrer chez moi à 19h30 (14h30 mercredi et samedi). Je suis épuisée et physiquement à bout. Mes élèves sont les premiers à en pâtir, je suis consciente de leur présenter parfois des cours de moindre qualité.

Bon courage à la personne qui recueille tout ça

A bientôt.

Témoignage 25

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 23 novembre 2010, 22:00

Non, désolé Mme la DRH du rectorat de l'académie de Créteil, je ne suis pas un stagiaire heureux. Je me faisais pourtant une joie d'entrer dans le métier mon agreg en poche. Et si je ne suis pas heureux c'est de votre faute. Attention, je ne vous accuse pas personnellement ; vous, en tant que DRH, vous n'avez pas choisi de nous mettre à temps complet lors de cette année de stage mais cependant vous participez de cette réforme puisque vous tentez de la faire passer en la justifiant. Alors pourquoi ne suis je pas un stagiaire heureux :

- agrégé, j'ai la chance de n'avoir "que" 15 heures de cours devant élève.
- je suis dans un lycée en zone sensible et prévention violence. j'étais satisfait en apprenant mon affectation car je souhaitais commencer ma carrière dans ces lycées dits "difficiles". Les élèves sont remuants et parfois je perds pied et ne parviens plus à "tenir ma classe" ou bien plutôt à poursuivre la transmission de connaissances. Mais eux, ces élèves de zone sensible, ne sont pas responsable de ma situation, c'est cette réforme.
- je suis également professeur principal d'une classe de seconde. Quand on sait l'importance de l'orientation en classe de second vous imaginez parfaitement les difficultés que j'ai pu rencontrer. Les élèves ont bien compris que je n'étais pas un prof principal comme les autres : je ne connais pas grand chose au lycée, les questions d'orientation sont assez floues pour moi, je n'ai pas le temps de travailler avec les autres enseignants qui ont cette classe et enfin je n'ai pas le temps de recevoir les parents pour discuter avec eux de leur enfant qui pose souci.
- j'ai également des classes de terminales. c'est donc des classes à examen dont on m'a confié la charge. de plus, ce qui est intéressant avec les classes de terminale en zone sensible ,et ce tout particulièrement dans les filières techniques, c'est que certains élèves ont redoublé bien plus d'une fois. j'ai ainsi un élève qui n'a qu'un an de moins que moi.

Bien sûr me direz-vous, l'âge n'est pas un problème en soi. Certes, mais comprenez bien qu'ajouté au problème de zone sensible, de manque de temps, de fatigue, d'absence de formation, et de cours pas toujours réussi la situation est parfois bien plus que difficile.

Donc s'il vous plait, mettez nous à tiers temps devant élève.

Témoignage 26

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 23 novembre 2010, 11:39

Bonjour, je ne pensais pas que ma situation se dégraderait si vite, mais la réalité m'a rattrapée. J'ai démissionné le Mercredi 17 Novembre car je ne pouvais plus faire face, je n'y arrivais tout simplement plus. Je suis en arrêt depuis et j'attends mon rdv avec la drh du rectorat ce Jeudi 25 Novembre pour donner ma décision finale. Je serai accompagné du délégué syndical du snes responsable des stagiaires. je m'entoure le plus possible pour pouvoir me forger un avis le plus construit possible. Il ne sait pas ce

qu'il veut ? Me demanderez-vous ? C'est à dire que ce début m'a tellement usé psychologiquement, ce début a tellement entamé la confiance que je pouvais avoir en mes capacités que j'ai fini par penser que je n'étais sans doute pas fait pour ce métier. Argument qui a d'ailleurs bien servi à ma chef d'établissement pour m'orienter dans ma décision de quitter l'établissement. J'étais en position de faiblesse, j'étais tellement perméable, qu'il suffisait d'un rien pour me faire prendre cette décision.

Après une semaine loin du collège, je retrouve des forces, je retrouve ma sérénité mentale (non je ne suis pas fou !), et j'arrive à penser de manière rationnelle. Je ne pense pas être quelqu'un d'incompatible avec ce métier, je n'ai certes pas cette vocation depuis la tendre enfance comme certains et certaines, mais c'est un métier auquel je réfléchis depuis la terminale. Tout le monde a le droit à l'erreur, tout le monde a le droit de se tromper, peut-être que je ne suis pas fait pour ce métier, mais est-ce que deux mois, c'est suffisant pour s'en rendre compte? Est-ce que sans formation on peut objectivement avoir cette réflexion si tôt?

J'ai travaillé dur pour ce concours, j'ai le droit comme tout le monde de faire valoir mes chances (même si ce semi-échec de la démission a su installer doute, angoisse et malaise chez moi).

Je suis professeur stagiaire d'anglais, responsable de 5 classes, 3 niveaux (deux 6èmes, une 5ème, deux 4èmes), je suis stagiaire dans un bon collège (avec quand même deux classes pénibles) de la commune du Raincy, j'avais une tutrice entière (qui était dans le même collège) qui m'observait à raison de deux à trois fois par semaines....d'où mon sentiment de nullité car je n'ai objectivement aucune raison d'avoir craqué (si ce n'est le cumul du stress, la fatigue nerveuse qui fait que le corps et l'esprit n'en peuvent plus...comme diraient les Anglais j'ai fait un joli "burn-out").

Témoignage 27

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 23 novembre 2010, 11:27

Je ne suis pas une stagiaire heureuse, et dans quelques semaines, je ne serai plus stagiaire du tout. Je n'appartiendrai plus à l'Éducation Nationale, je n'aurai ni salaire, ni indemnités, et je pourrai considérer que mon diplôme du CAPES n'existe plus, comme si je n'avais jamais réussi ce concours. Mon congé maladie pour "état dépressif" va se terminer, et je n'aurai d'autre choix, alors, que de donner ma démission.

Lors de la publication des "nouvelles conditions de recrutement des personnels enseignants et d'éducation" , le 06.01.10, sur le site du ministère, le gouvernement annonçait parmi les objectifs de la réforme, celui de "préserver les possibilités de réorientation pour les étudiants qui ne seront pas recrutés", évoquant le cas des étudiants échouant au concours. Mais pour les stagiaires, ne parvenant pas à survivre à une année de stage inhumaine, que prévoit l'institution? Absolument rien. Je serai donc sans ressources, et je n'aurai, suite à ma démission, aucun droit au chômage. Aujourd'hui, il faut prévenir les étudiants qui préparent les concours de l'Éducation Nationale: réfléchissez aux risques que vous prenez!

Je ne connais pas de métier où l'on appelle "stage" le fait d'imposer à un jeune diplômé exactement les mêmes tâches, les mêmes responsabilités, et un temps de travail cinq à six fois supérieur que pour un professionnel titulaire. Le seul moment où l'on s'aperçoit que l'on n'est que stagiaire, c'est quand on comprend qu'on aura pas droit à plus de 30 jours d'arrêt maladie dans l'année, qu'on ne peut pas demander un temps partiel, ni une mise en disponibilité, et que notre seule solution pour préserver notre santé, c'est de renoncer à exercer ce métier. Je renonce.

Témoignage 28

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 23 novembre 2010, 12:34

Je suis rentrée dans le métier d'enseignant d'histoire géographie, à 30 ans, j'ai déjà derrière moi une carrière, une famille.

Je pensais naïvement que l'institution me permettrait d'apprendre à apprendre. Or je suis sans cesse dans l'urgence. Urgence du cours prochain, du contrôle prochain, des conseils de classes qui arrivent, des réunions auxquelles je ne peux me soustraire, de mon évaluation finale.

A coté de cela je ne vois plus mes enfants, que je suis obligée de faire garder le soir et pendant les vacances pour venir à bout de ma charge de travail titanesque. Donc non je ne suis pas une stagiaire heureuse. Je suis attristée par ma situation que je vis chaque jour un peu plus mal.

Témoignage 29

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 23 novembre 2010, 19:59

Je ne suis pas une stagiaire heureuse car j'ai su le 13 Septembre que j'avais le CAPES à cause d'une erreur de note.

J'ai raté la rentrée avec les élèves et les professeurs. Je me suis retrouvée affectée d'office à Saint Denis pour effectuer mon stage alors que j'habite à 1H15 de mon établissement.

Etre prévenue 4 jours avant la rentrée de mon affectation en collège ou en lycée (j'ai dû les appeler car eux même n'étaient pas au courant, merci la communication !) Et 3 jours avant que j'avais de 5ème, 4ème et des 3ème, soit trois niveaux au lieu des deux prévu initialement.

Je n'ai pas eu de compensation, ni le choix dans l'établissement. Mon collège est en ZEP, zone prévention violence et RAR. Comme établissement de stage, c'est un vrai bonheur de passer 18 heures par semaine dans cet environnement.

Je prépare mes cours la veille pour le lendemain, donc la plupart ne sont pas aboutis, manque de détails afin que les élèves puissent être autonomes. Je ne dors que 5 heures par nuit trois nuits par semaine car je n'ai pas le temps de finir mes cours la journée, je dois continuer le soir.

Je ne compte plus le nombre de midi à avoir sauté le repas car il faut écrire tout ce qu'on a fait dans l'heure, ranger la salle, préparer les cours suivant, vérifier les manipulations prévues pour la classe. Je fais aussi la fermeture du collège car je n'ai pas le temps de tout faire en une journée.

Je suis dans un établissement difficile, je suis malade tous les dimanches soir avant de reprendre les cours. A cause du stress et de la mauvaise alimentation, je perds mes cheveux, j'ai perdu 5 kg depuis le début des cours.

C'est une situation impossible à tenir en tant que stagiaire d'être affecté 18h par semaine dans un établissement pour beaucoup difficiles, et surtout après cette semaine de 18 h , il faut régulièrement aller en formation une fois par semaine. Je ne vois pas pourquoi on a supprimé les IUFM car au final, nous avons toujours une formation, mais en même temps nous sommes à plein temps. Il n'y a aucun intérêt : on s'auto-forme seuls sur le terrain.

Je suis souvent démunie face aux comportements des élèves. Et ça, on apprend à gérer sur le tas.

Après un bac+4, je suis extrêmement déçue que les conditions de stage des admis au CAPES se soient à ce point dégradé. Il n'y a aucune considération pour nous. Je pense

que les économies faites sur les réductions de postes vont se ressentir aux niveaux des arrêts maladie. Nous ne pouvons pas tenir toute une année à ce rythme là.

Notre situation peut être comparée à un étudiant en médecine qui va au bloc et fait un pontage. Il a beaucoup de connaissances mais aucune pratique du terrain.

Nous avons beaucoup réviser pour notre concours mais nous ne sommes pas prêts à assumer d'un seul coup un emploi du temps de professeur à temps complet. 18h devant des élèves, c'est trop d'un coup. Peut être une demi-mesure aurait été préférable afin que les stagiaires ne craquent pas aussi vite

J'achève cette lettre, après une journée de 6h de cours en classe entière devant 6 classes entières, 3h de transport en commun, pas de repas ce midi, 8 rapports à faire pour demain, 2 familles à appeler et une extinction de voix.

Merci pour ces fabuleuses réformes qui nous change la vie.

Témoignage 30

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 23 novembre 2010, 20:13

Bonjour,

en effet je ne suis pas tout à fait heureuse, je fais enfin le métier que je veux mais dans quelles conditions ...

Pour résumer, j'ai six classes, (deux 5è, deux 4è, deux 3è) disons qu'avec trois classes ça se passe plutôt bien et avec les trois autres très mal. Je n'arrive pas du tout à les gérer malgré les fabuleux cours de gestion de classe et c'est comme ça avec d'autres professeurs bien sûr. Donc si je me fais inspecter avec une de ces trois classes, je vais me faire incendier et donc j'ai une pression monstre.

En ce moment, je suis dans un état de fatigue et de stress que je n'avais jamais connu! Je me couche tous les soirs à minuit, pas pour faire la fête, non, mais pour travailler, les copies à corriger, les bulletins, les rendez-vous avec les parents, les conseils de classe qui débutent la semaine prochaine, c'est de la folie pure car je prépare toujours mes cours au fur et à mesure, je m'étais dit que ça se calmerait au fil de l'année mais c'est de pire en pire! J'essaie de ne pas me laisser dépasser mais c'est difficile!

Alors certes, il y a de bons moments, comme lorsque je plaisante avec mes élèves en classe, quand un élève (de 4è) la semaine dernière m'a dit qu'il était bien avec moi et

que je l'avais réconcilier avec l'anglais, mais il y a aussi beaucoup de moments difficiles, comme quand un élève m'a dit que je ne savais pas gérer ma classe, ou une autre qui s'ennuie avec moi...

Je le vois que beaucoup s'ennuient, mes cours ne sont pas bien préparés, ça n'est pas intéressant, je culpabilise mais au fond est-ce totalement ma faute? Je ne pense pas non, ce qu'on nous demande est purement impossible à faire

De plus, je suis loin de tout le monde, de mon petit ami, de ma famille, de mes amis, alors non je ne suis pas heureuse.

Témoignage 31

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 23 novembre 2010, 20:30

Bonjour à tous,

Je ne suis pas un stagiaire heureux, parce que je travaille 7 jours sur 7 et que je n'ai plus de vie sociale. Mes semaines de travail comptent plus de 50 heures, dont 16 heures de cours qui sont à elles seules épuisantes. Tout cela pour un salaire qui n'a rien de mirobolant.

Je ne suis pas un stagiaire heureux parce que j'ai trois niveaux et que je dois préparer 13 nouvelles heures de cours chaque semaine. Dont 8 pour des classes qui ont un examen à la fin de l'année. C'est un véritable marathon et, si je n'ai besoin que d'une à deux heures de préparation, assis à mon bureau, pour obtenir une heure de cours, j'y pense tout le temps, du matin au réveil au soir avant de me coucher.

Je ne suis pas un stagiaire heureux parce que j'ai les mêmes contraintes que les titulaires, mais pas les mêmes libertés. Je ne peux pas exclure les élèves menaçants, car je risque d'être mal vu par le proviseur de mon lycée et de ne pas être titularisé. Je ne touche pas la prime NBI à laquelle ont droit les titulaires et à laquelle je n'ai pas droit, alors que je travaille autant qu'eux, sinon plus, avec les mêmes élèves.

Je ne suis pas un stagiaire heureux, parce que la formation qui nous est proposée, pourtant réduite, n'est pas du tout adaptée à nos besoins. Des soi-disant formateurs complètement coupés de la réalité nous proposent des cours vagues et abstraits pendant des heures alors que nous croulons déjà sous le travail.

Et encore, j'ai de la chance. J'ai une bonne tutrice, dans mon établissement. Je suis dans un établissement très intéressant, et à moins d'une heure de trajet de chez moi.

Je souhaite continuer ce métier, qui est l'un des plus beaux du monde. Mais les conditions dans lesquelles nous l'exerçons sont insupportables.

Un stagiaire malheureux

Témoignage 32

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 23 novembre 2010, 21:05

J'ai été affectée dans un lycée de niveau convenable et l'équipe pédagogique est très compétente et disponible. Malgré cela, je n'arrive pas à enseigner de manière satisfaisante à cause des conditions mises en place par la réforme : Exercer sa mission éducative et pédagogique suppose d'une part une formation conséquente et d'autre part une petite charge de cours pour être à même d'analyser ses pratiques et de les modifier, ce qui est impossible lorsqu'on est pris par le temps en permanence. Les élèves pâtissent de cette situation aussi bien que moi, ce qui aggrave encore les choses.

Témoignage 33

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 23 novembre 2010, 21:40

Avec 18h de service avec la journée de formation, il faut compter environ 25h à effectuer pendant la semaine, sans compter les copies à corriger, les préparations de cours qui demandent énormément de temps surtout si l'on ne sait pas comment s'y prendre étant débutant, les observations de cours quand on a un tuteur, les débriefings du tuteur, les conseils de classe, les réunions etc... Non, nous ne sommes pas des stagiaires heureux de commencer à temps plein (ou plus). Ce ne sont pas des bonnes conditions pour apprendre convenablement le métier, sans parler du fait qu'on est lancés sur le terrain sans réelle formation préalable et que nous faisons les choses sur le tas, engendrant stress et inconfort pour le professeur et les élèves qui n'ont rien demandé non plus.

J'ai été mise en arrêt maladie 5 jours en tout (non à la suite), mais tout de même, cela montre que physiquement tout au moins, il y a un moment où le corps (et la tête) ne tiennent plus. Ces conditions extrêmement difficiles dans lesquelles débiter ne sont souhaitables ou profitables pour personne, mis à part pour faire des économies sur le dos des professeurs et des élèves qui en subissent les conséquences...

Propose-t-on une éducation au rabais? Oui, c'est le cas aussi bien littéralement que métaphoriquement...

Bien cordialement,

une jeune professeur stagiaire.

Témoignage 34

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 23 novembre 2010, 22:04

Bonjour,

Et non... je ne suis pas heureuse !

Je travaille 6 jours sur 7 lorsque le lundi est pris par la formation... Je n'ai donc que le dimanche pour préparer mes cours et essayer de dormir un peu (chose que j'ai peu l'occasion de faire en ce moment)... Pour ce qui est vie sociale/ vie de famille... pas de temps pour ça (en même temps... à 400km de mon conjoint... l'aller retour sur mon seul et unique jour de congé s'avère problématique).

3 niveaux, 6 classes: beaucoup de travail vs trop peu de temps et aucune expérience, on fait ce qu'on peut mais ce n'est pas facile tous les jours!

Cordialement,

une stagiaire pas heureuse !

Témoignage 35

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 23 novembre 2010, 22:45

Bonsoir,

Je ne suis pas une stagiaire heureuse. Je me sens complètement débordée. Je suis épuisée, tant moralement que physiquement. Je passe énormément de temps à préparer mes cours (au minimum 5h par cours) et à corriger mes copies. Je vis très mal le fait de ne pas avoir de temps pour moi (je n'ai notamment pas lu un seul livre « détente » depuis la rentrée) et j'ai l'impression de travailler deux fois plus que lorsque je passais le concours...

Je me suis retrouvée dans un établissement classé en ZUS et zone de prévention violence. Si cette affectation me convient parce que je la considère comme une première expérience particulièrement enrichissante, elle n'en demeure pas moins très éprouvante et réclame un investissement important et ce d'autant plus que je suis professeur principal d'une classe de seconde qui constitue un pallier d'orientation très important. Je suis angoissée à l'idée de me pouvoir mal orienter un ou plusieurs élèves qui en pâtiront peut-être durant le reste de leur scolarité.

Je trouve également très regrettable, en terme de formation, de n'avoir pas le temps de pouvoir aller dans les classes de mes collègues. La charge que représente le temps plein ne nous permet absolument pas de travailler dans des conditions optimales. Si nous voulons parvenir à nous préserver, cela va se faire au détriment de la préparation des cours que nous allons forcément bâcler à un moment ou à un autre, ce qui est délétère non seulement pour nous, professeurs stagiaires rongés par la culpabilité d'avoir mal fait, mais également pour nos élèves. De plus, ce temps plein nous absorbe tellement l'esprit qu'il ne nous permet pas d'avoir du recul concernant ce que nous faisons, alors qu'il serait vraiment nécessaire d'en avoir durant cette année de formation.

Pourtant j'aime mon métier. La frustration qui découle des conditions dans lesquelles je commence à exercer est donc d'autant plus grande.

Bref, réforme du statut des stagiaires = sacrifice du système scolaire...

Témoignage 36

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 24 novembre 2010, 13:25

Je ne suis pas une stagiaire heureuse

Le nombre d'heures de préparation et de correction en commençant à plein temps rend IMPOSSIBLE la mise au point de cours adaptés à mes élèves et dont je pourrais être satisfaite.

La charge de travail et l'investissement personnel qu'elle demande (en termes de temps, d'énergie, mais également de sacrifices vis à vis des autres activités et de la vie privée) m'empêchent de réfléchir à ma discipline, et de prendre le recul nécessaire par rapport au savoir que je transmets mais également par rapport à la gestion de classe.

Je suis épuisée, très souvent sur les nerfs en raison de mon état d'épuisement, et je n'ai ni le temps, ni la patience, ni l'énergie nécessaire pour être disponible pour chacun de mes élèves et attentive à leurs besoins et leurs demandes.

Les cours qui intéressent les élèves sont ceux qui s'appuient sur des documents minutieusement choisis, et qui entrent dans le cadre d'une démarche réfléchie. Par manque de temps, ces cours sont trop rares.

Je ne suis pas une stagiaire heureuse, et je souhaiterais pouvoir l'être.

Professeur stagiaire d'histoire-géographie

Témoignage 37

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 24 novembre 2010, 14:10

Allez le mien:

Je ne suis pas une stagiaire heureuse, à 18 h dans un collège de Seine St Denis qui aurait du être classé ZEP (selon le proviseur) je suis sans formation devant des élèves très difficiles (segpa, violents, misogynes) et mon calme s'épuise de plus en plus. Je m'effondre régulièrement dans la salle des professeurs en larme depuis que dans une classe je me suis retrouvée à recevoir des projectiles... A bout de nerfs ne sachant absolument pas comment gérer des classes à problèmes, je n'ai de plus pas le temps de réfléchir à comment adapter mes enseignements aux élèves : n'ayant jamais appris comment faire passer les notions, comment les faire comprendre et comment les valider.

Tous mes élèves en ont déjà déduit que je sortais de l'université et même s'ils sont pour la plupart contents de découvrir énormément de choses avec moi j'en ressors complètement dégoutée et persuadée du gâchis pour certains auxquels je n'arrive pas à faire comprendre les fondements de ma matière.

NON je ne suis pas une stagiaire heureuse !

Témoignage 38

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 24 novembre 2010, 20:22

Bonsoir,

Je ne suis pas un stagiaire heureux... Lorsque la DRH du rectorat imagine des stagiaires heureux, il y a de grandes chances qu'elle fasse allusion à cette petite minorité qui, comme moi, comme moi, « s'en sort », ni déprimée, ni démissionnaire. C'est donc en qualité de grand privilégié de cette réforme que je me permets de vous transmettre mon témoignage.

Je ne suis pas heureux pour une raison toute bête : je considère que l'enseignement est une science, une pratique qui est le fruit d'une grande expertise, que le professeur

ne peut qu'être un ingénieur de la pédagogie, cherchant chaque jour la solution la plus adéquate aux difficultés qu'il rencontre chez les élèves. Je pense cela parce que je voudrais pouvoir mettre en pratique l'égalité d'accès au savoir au sein de notre grande république, et qu'il est évident, pour quiconque considère que les êtres humains naissent égaux, que la société se doit de combler les inégalités culturelles.

Ce n'est pas une mince affaire, je pense que la DRH voudra bien m'accorder le bénéfice de ce constat. C'est d'ailleurs pour cette modeste raison que des chercheurs s'échinent jour et nuit à proposer des analyses psycho- sociologiques, pédagogiques, didactiques. Sans eux, où trouver des réponses ?

Je ne suis pas un stagiaire heureux, parce que je n'ai pas le temps cette année de mettre en regard les aboutissements des recherches en didactique de ma discipline. Je suis même très malheureux lorsque je songe que, n'ayant pas le temps cette année, j'entérine des pratiques aléatoires, et que les années futures ne me laisseront pas plus de temps pour me perfectionner.

Je ne suis pas un stagiaire heureux parce que je voudrais pouvoir répondre aux exigences des inspecteurs pédagogiques, parce que ces exigences sont aussi celles de mes élèves.

Je ne suis pas heureux parce que des enfants souffrent de mes erreurs, et que ces souffrances, qui sont d'un poids si difficile à évaluer, si aisément effaçables de vos statistiques, sont aussi de véritables blessures que nous ouvrons dans leur rapport à l'école.

Je ne suis pas heureux, parce que je suis une personne qui, comme mes élèves, a besoin d'alimenter son désir de connaissance, et que cette réforme m'interdit de le faire. Comment pourrions-nous alimenter celui de nos élèves si l'on attend de nous que nous répétions, sans possibilité de réfléchir, les pratiques de nos ancêtres ?

Pour conclure, il me semble important de dire à tous ceux-là qui nous considèrent comme des fainéants, parce que « eux, ils l'ont bien fait », que d'une part, la société était incontestablement différente lorsque seule l'élite de la population accédait au baccalauréat. Il faudrait également leur dire que le problème n'est pas de POUVOIR le faire : nous pourrions, bien sûr. Nous le ferons. Avec ou sans dépression nerveuse. Mais nous ne VOULONS pas être moins exigeants en ce qui concerne cette chose fondamentale à nos yeux : l'éducation.

Témoignage 39

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 24 novembre 2010, 16:50

Bonjour les collègues,

Voici mon témoignage :

Non, je ne suis pas une stagiaire heureuse. Je suis trop fatiguée pour pouvoir l'être. Je suis débordée par les copies, les préparations, l'accumulation des semaines où nous avons dû aller en formation en plus du temps complet, le plus souvent pour une formation peu efficace (elle a le mérite d'exister, mais dans ces conditions nous n'en profitons pas, même quand elle est bonne). Je n'ai pas réussi à me reposer pendant les vacances de la Toussaint où je n'ai pas arrêté de m'inquiéter pour mes élèves. C'est donc aussi nerveusement que la fatigue se fait sentir, notamment car il faut faire souvent la discipline dans les classes et, en commençant avec autant d'heures, c'est vraiment épuisant. Comme tous les professeurs, nous sommes confrontés à beaucoup d'imprévus dans les classes, imprévus qui ne sont pas forcément graves mais qui se multiplient en fonction du nombre d'heures avec lequel nous commençons. Nous devons apprendre à gérer tout cela d'un coup et c'est beaucoup trop. J'aime mon travail de professeur à cause des élèves mais je serais une stagiaire heureuse si j'étais plus reposée et plus sûre que je leur apporte ce dont ils ont besoin pour réussir scolairement et pour grandir. Mais je ne suis pas une stagiaire heureuse car, quand bien même j'aime mon travail, j'attends avec hâte les prochaines vacances (et non, dans mon cas comme celui des autres stagiaires, on ne peut pas appeler cela de la flemmardise).

Pour info, la stagiaire d'espagnol de Fontainebleau dont j'avais déjà donné des nouvelles est de nouveau ou toujours (je n'ai pas pu savoir exactement) en arrêt.

Bon courage camarades et merci pour votre boulot.

Témoignage 40

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 24 novembre 2010, 21:25

Bonjour à vous!

J'ai appris votre existence sur le site neo.profs.org.

Et non, moi non plus ça ne va pas. Je suis affectée à plein temps (oui à plein temps évidemment) sur un remplacement jusqu'à fin mai, soit une année presque entière. J'ai été appelée du jour au lendemain, je n'ai donc pas eu la période de "tuilage" promise par l'inspection pendant laquelle le titulaire devait nous donner les indications de base pour survivre.

Je n'ai pas non plus eu le temps des vacances de la Toussaint comme nous l'avait aussi promis l'inspection pour préparer mon remplacement puisque l'inspection a eu du mal à recueillir suffisamment de places pour tout le monde, que j'ai eu mon affectation mi-novembre et que certains sont encore sans affectation pour le moment (avec un bilan intermédiaire en janvier). Je n'ai donc pas eu la chance d'être prévenue deux semaines à l'avance du niveau de classe.

Non, le mercredi midi pour le jeudi matin.

Un temps complet dans le primaire, ça fait 27h de classe par semaine. J'ai compté, c'est mon côté rationnel, je travaille 65 heures en 7 jours. J'ai compté aussi, j'ai perdu 5kg, et une bonne demi-tonne de mouchoirs en essuyant mes larmes. Ca, c'est mon côté victime.

Je suis une fille solide pourtant, j'ai réussi le concours du premier coup, et plutôt brillamment. Avant de me faire pleurer, il en faut.

Aujourd'hui, je suis complètement noyée dans les difficultés. On me confie à moi, qui n'avais jamais pris une classe toute seule auparavant, la responsabilité d'un double niveau de 28 élèves remuants, que je suis censée amener à la fin de l'année en CP.

Du jour au lendemain, alors que pour le même travail de préparation sur l'année, un titulaire aurait eu deux mois d'été.

Sans autre formation que des regroupements inutiles, mal organisés et stériles qui ne servent à rien d'autre qu'à nous bouffer des heures en vain.

Alors, oui, bien sûr, on a eu un stage d'un mois et demi en début d'année qui nous a appris quelques trucs (à faire une fiche préparation pour une séance sur un petit groupe de 7 élèves sages et attentifs). Mais le gros de la formation, les trucs importants (par exemple comment gérer 4 ateliers différents en même temps en

maternelle, que faire d'un enfant qui ne sait toujours pas parler à 5ans, comment construire une progression, comment évaluer ses élèves), on ne les a pas eus.

Leurs regroupements (je dis "leurs" parce que je me considère déjà comme extérieure à ce système qui me dégoûte) sont censés venir pallier nos difficultés. Alors je vous le dis, on n'a pas intérêt à faire du sport avant le 30 mars, date de la formation "comment enseigner l'EPS". Ah, mince, en maternelle, le sport c'est tous les jours. Tout est comme ça depuis le début. On nous bombarde d'informations inutiles au lieu de nous soutenir, en nous assurant que tout-va-bien.

Je n'y arrive pas. Je suis épuisée, nerveusement, physiquement, moralement, tout ce que vous pouvez imaginer. Je ne dors presque plus, je n'ai plus de vie personnelle, je ne mange plus non plus parce que le stress, la colère et l'angoisse me nouent le bide.

Les collègues sont gentils, heureusement.

Je n'ai pas dit aux parents que j'étais stagiaire, pour éviter les tensions que d'autres collègues ont connu (blocages d'écoles, pétitions, et même séquestration). Mais une maman a fini par me poser directement la question, par téléphone. Elle ne voulait pas raccrocher tant qu'elle n'avait pas eu de réponse claire. Oui, je suis stagiaire. Alors, vous n'avez aucune formation, et vous pensez que je vais laisser ma fille avec une institutrice incompétente?

Elle a raison cette maman. Je suis incompétente, parce que l'institution a décidé qu'enseigner c'est juste un truc de feignant, que non décidément ça ne s'apprend pas. Comme si on m'avait montré les mouvements de base de la brasse et paf un coup de pied au derrière, dans le grand bain, vas-y, nage maintenant.

Nous ne sommes qu'en novembre, je n'ai mon affectation que depuis peu, mais je suis déjà à bout. Je le dis tous les jours, j'ai envie de me barrer, de quitter cette institution qui nous prend pour des cons, pour des pions, sans se soucier du côté humain. Ma tutrice? Elle n'a pas encore daigné prendre de mes nouvelles.

J'ai l'impression d'être seule dans ce cas, d'être trop faible.

Merci à vous de soulever les problèmes, vous me rassurez.

Une prof stagiaire dégoûtée du système

Témoignage 41

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 24 novembre 2010, 22:24

Bonsoir

Je sais que je suis moins à plaindre que beaucoup de stagiaires, j'ai 16h de service, une tutrice dans l'établissement, pas de classe à exam, etc...

Cependant c'est une année difficile, beaucoup de pressions et de stress... j'habite l'étranger et passer une année en France n'est pas évident.

Voilà, si vous avez d'autres questions, je suis prête à y répondre.

Merci

Témoignage 42

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 25 novembre 2010, 18:26

Collège en ZEP.

Classes de 6°, 5° et IDD avec des 4°.

Témoignage (à vif)

NON JE NE SUIS PAS UNE STAGIAIRE HEUREUSE.

Je gère plutôt bien mes classes, j'arrive à peu près à tenir mon planning et je respecte le programme. Les élèves doivent être contents car ils m'offrent des chocolats et des gâteaux. Les parents ont l'air satisfaits lorsque je les rencontre. J'ai une tutrice (même deux !), un planning convenable et des collègues sympas.

Et pourtant, je ne suis pas heureuse. Pourquoi ? Me direz-vous puisque ma situation est bien plus confortable que d'autres : tutrice, pas PP, du temps pour préparer mes cours... La question est ailleurs. Je suis triste et très malheureuse. J'ai l'impression de LUTTER chaque jour pour tenir mon planning, gérer ma classe, vérifier les devoirs, les absences, les punitions, remplir le cahier de texte en ligne, les notes, les bulletins, les

absences, les carnets, les mots... Je « cours » sans cesse après le temps et bien que je sois dynamique, je suis épuisée. Je ne suis pas fatiguée physiquement mais NERVEUSEMENT. J'ai l'impression d'être une MERDE qu'on rabaisse sans cesse : j'ai l'impression d'être une merde lorsque je vais en formation (face au cours idéaux proposés et aux théories pédagogiques divulguées), j'ai l'impression d'être une merde lorsque mes tutrices me visitent et me font part de « ce qui ne va pas », j'ai l'impression d'être une merde quand j'ai 9 de moyenne à un devoir, j'ai l'impression d'être une merde face aux élèves qui me testent sans cesse, j'ai l'impression d'être une merde quand dans ma classe ça dégénère. J'ai l'impression d'être une merde quand mon seul et unique recours (instinct de survie ?) c'est de dire « ta gueule » à un élève, j'ai l'impression d'être une merde face à mes collègues et aux chefs d'établissement qui me font remarquer « tout ce qui ne va pas », j'ai l'impression d'être une merde à chaque nouvelle heure de classe.

Ils (le système, mes tutrices, l'administration) sont en train de me couper l'envie de faire ce si beau métier. Je suis dégoûtée et la motivation est en train de disparaître. A quoi bon passer des heures et des heures à préparer des cours, à tenter d'être motivante et intéressante pour être considérée comme une merde ? A quoi bon me donner à fond si les élèves, les parents et l'administration s'en moque ?

« Ha bon tu es stagiaire » me disait encore une surveillante hier. L'autre jour on m'a même dit que j'étais un bébé...comme si être stagiaire était une maladie, une tare. OUI JE NE SUIS PAS PROF'(pas encore en tout cas), OUI JE NE FAIS PAS DES COURS PARFAITS, OUI JE FAIS DES ERREURS. Je n'ai pas besoin en plus que l'on me le fasse remarquer, c'est déjà assez dur comme ça.

Vous pourrez dire au recteur que depuis le début de l'année je mens aux autres et je me mens à moi-même. Je souris tout le temps, je dis à mes collègues que « ça se passe pas trop mal », lorsque le principal m'a demandé « ça va ? c'est pas trop dur ? vous n'êtes pas encore dégoûtée de votre futur métier », j'ai répondu « non » avec un joli sourire. Je n'ai jamais encore pleuré mais là je pleure. Je suis dégoûtée, je suis fatiguée, j'ai l'impression d'être une incapable, considérée comme une merde et comme un simple numéro par un système qui m'écœure.

Non je ne démissionnerai pas. Non je ne me mettrai pas arrêt pour dépression pour la simple et bonne raison que les élèves sont là (et heureusement !) et m'offrent des boîtes de chocolats, seule reconnaissance de tout mon travail.

Non Mr le Recteur je ne suis pas heureuse, mais croyez- moi, je ne demande qu'à l'être.

Témoignage 43

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 25 novembre 2010, 10:05

Certains diront que je ne suis pas à plaindre quant à mon emploi du temps. Je n'ai pas les 18 heures dont tout le monde se plaint, mais je peux vous certifier qu'avec moins d'heures, on rame déjà bien assez. Alors je peux comprendre la frustration et le malaise de mes collègues stagiaires.

Cette situation est vraiment inadmissible et insoutenable.

Depuis septembre, je tente tant bien que mal de préparer mes cours, de mettre en place des 'séquences', mais le temps me manque et la fatigue pèse. Tout ceci a bien évidemment des conséquences vis à vis de mes élèves avec lesquels parfois je viens à manquer de patience. Je ne suis sûre de rien et je vis dans l'insatisfaction et la certitude d'un travail mal fait, bâclé. Difficile de continuer quand on a ce sentiment d'échec permanent..

Les journées de formation qui nous sont proposées sont pour la plupart du temps vécues comme du temps en moins pour la préparation de cours.

Je pense souvent à démissionner et je me félicite encore de ne pas l'avoir fait. Pourtant le contact avec les élèves est plutôt bon, même si, forcément, par manque de temps de préparation, mes cours ne sont pas des plus passionnants. Je n'ai plus de vie sociale - je passe mes soirées, weekends et vacances à travailler. Je suis épuisée. Et l'ambiance 'froide' en salle des professeurs et le manque de soutien psychologique n'aident pas..

Non, je ne suis pas une stagiaire heureuse...

Témoignage 44

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 25 novembre 2010, 15:05

Bonjour,

je suis professeur stagiaire de mathématiques et sciences dans un lycée professionnel, j'ai 3 classes de seconde pro. Ma rentrée n'a pas été évidente car dès le premier cours, un élève m'a insulté de pute et salope, puis j'ai reçu un dessin obscène sur mon bureau... essayant de ne pas leur montrer ma détresse ni mon inexpérience, je me suis ouvertement "moqué de leur chef d'œuvre". Ce lundi, je reviens d'un arrêt maladie de 4 semaines cumulé à une formation iufm de 3 semaines, sans remplaçant!, mes élèves ne sont plus dans les conditions pour travailler... Ce même élève, qui m'avait insulté, arrive en cours me demandant si je m'étais bien soigné de ma dépression, en effet celui-ci a fait connaître aux élèves de l'établissement que psychologiquement la stagiaire ne suivait pas. Je me suis senti obligé de m'expliquer concernant mon arrêt, surtout que mes autres classes savaient que j'avais eu l'appendicite, après coup il m'a fait savoir que je partirai en dépression avant la fin de l'année...20 minute après le début du cours je suis obligé de l'exclure car il a un comportement inapproprié en classe, c'est alors qu'il me dit "nique ça race, ça l'amuse de me virer,c'est pas en dépression qu'elle va partir c'est avec un coup de chaise dans la tête". j'ai la chance de n'avoir qu'un niveau de classe mais n'ayant jamais enseigné, j'ai tout à apprendre et devoir en plus gérer ces problèmes en classes et psychologiquement cela devient très difficile, je craque certains soir, je me remets chaque fois en question pour comprendre ce que j'ai pu faire de travers et je refais surface grâce à ma détermination et mon bonheur d'être devenu prof. Je ne suis pas qu'une stagiaire malheureuse car je vous relate les faits les plus durs pour moi, mais il y a des moments où il est agréable d'être prof lorsque l'on voit ses élèves se poser des questions alors qu'au début ça ne les intéressaient pas!

Il y a des avantages à avoir plusieurs classe notamment celui de comparer les classes car si je n'avais eu que la classe dont je parle ci-dessus je pense que mon envie d'être prof se serait envolé... mais 18 heures c'est un calvaire...

Témoignage 45

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 25 novembre 2010, 21:46

Je ne suis pas dans un établissement difficile mais j'ai BEAUCOUP de pression: pression de vouloir bien faire, pression de vouloir être titularisée, pression car on ne sait pas clairement comment se passe cette f***ing titu'!!!

Triste car je suis à 13000km de chez moi et je ne sais pas si je vais rentrer chez moi l'année prochaine : je suis complètement seule.

Je pleurais tous les soirs...PleurAIS - passé donc - car j'ai découvert la recette magique ! : me bourrer d'anxiolytiques le matin pour me donner du courage d'affronter mes nombreuses heures de cours et des élèves pas forcément motivés et intéressés MAIS aussi le soir, car j'avoue que je sèche souvent devant mes préparations, alors je pleure en me disant que je suis nulle, que je ne suis pas faite pour ce métier...

Sinon ? j'ai perdu 8 kg depuis septembre, même ma tutrice s'inquiète pour ma santé physique.

Côté formation: NULLE. 2 malheureuses journées (hors temps de service: 17h de cours + 8 h de formation pourries) depuis septembre. la première sur la gestion de classe (en octobre...bien sûr!) et sur le conseil de classe (ouaiiiiis!).

Et le contenu des cours: on voit ça quand? Parce que c'est ce qu'on doit faire à la base.

M'en fout de la revalorisation des salaires.

Pour les stagiaires, je suis pour le "travailler moins et gagner moins" - y en a marre.

Témoignage 46

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 26 novembre 2010, 11:04

Bon, j'ai tellement de choses à dire pour dénoncer la situation scandaleuse et intenable dans laquelle les stagiaires se trouvent que je ne sais pas où commencer... Après avoir obtenu l'agrégation après deux ans de préparation à ce concours difficile et exigeant, je me faisais une joie de pouvoir enfin exercer le métier que j'ai toujours voulu faire après huit longues années d'études. Pour moi l'enseignement est une véritable vocation et j'étais ravie de pouvoir enfin enseigner. Malheureusement, j'ai bien vite déchanté !

Contrairement à ce que les textes prévoient et contrairement à ce que monsieur le Recteur nous avait dit quand il nous a accueilli à Créteil fin août, je n'ai pas de tuteur. Je dois donc me débrouiller seule pour préparer mes cours alors que je n'ai jamais été formée pour cela et personne n'est jamais venu m'observer dans mes classes. Heureusement, mes collègues sont à l'écoute et je peux leur poser des questions mais je ne reçois aucune aide véritablement concrète de leur part. Ils sont bien occupés par leurs cours et nos emplois du temps ne nous permettent pas de nous retrouver pour travailler ensemble.

Ajoutez à cela qu'en langues on nous impose d'utiliser la méthode actionnelle. C'est-à-dire que nos séquences doivent déboucher sur une tâche finale qui doit donner lieu à la réalisation d'un "produit concret" pour l'élève. Dans l'idéal, notre séquence doit aussi contenir une tâche intermédiaire qui doit entraîner l'élève à la réalisation de la tâche finale. Il faut également que diverses compétences langagières (compréhension écrite et orale, expression écrite et orale et prise de parole en interaction) soient travaillées au sein de la séquence et que chaque document utilisé ait des objectifs culturels, linguistiques, phonologiques et pragmatiques... en théorie, tout cela est parfait mais concrètement il est strictement impossible de mettre cela en place !

N'ayant aucune expérience dans l'enseignement, la préparation d'une heure de cours prend au minimum 4 heures et il m'est strictement impossible de satisfaire toutes ces exigences d'objectifs culturels, linguistiques, phonologiques et pragmatiques pour chaque document que j'exploite. Je n'ai d'autre choix que de me contenter d'avoir trouvé un document qui peut donner lieu à un travail de compréhension et/ou d'expression écrite et/ ou orale. Si j'avais 6 ou 8 heures de cours à assurer, je pourrais me rapprocher de cet idéal mais dans l'état actuel, je n'ai d'autre choix que de faire ce que je peux avec ce que j'ai ! La tâche est d'autant plus ardue que dans mon lycée les manuels des élèves sont vieux, ils datent de 2002, et ne sont donc pas conformes avec les programmes actuels et la méthode actionnelle. En d'autres termes, je ne peux pas m'appuyer sur les manuels des élèves et dois moi-même créer tous mes cours et toutes mes séquences en m'inspirant des 2 seuls manuels actionnels que j'ai depuis une semaine seulement ! Pour résumer: comment un enseignant débutant

peut-il enseigner décemment à ses élèves en n'ayant aucun tuteur, en n'étant pas formé et en ayant des manuels datés qui ne correspondent pas aux exigences actuelles?

J'aimerais aussi dire quelques mots des formations scandaleuses qui nous sont dispensées. Là encore la liste de griefs est longue... Je vais commencer par la formation disciplinaire que j'appellerais volontiers le bureau des pleurs. Chaque fois, nous faisons un tour de table qui dure une bonne partie de, voire toute, la matinée où tout le monde vide son sac. Du coup, nous ne faisons rien de concret mais en même temps la formation disciplinaire constitue notre seul "SAS de décompression" et échanger avec des stagiaires qui n'en peuvent plus non plus, fait du bien! Chaque fois je ressors de ces formations énervée en ayant un sentiment de véritable perte de temps alors que ce temps perdu en formation nous serait extrêmement précieux pour tenter de préparer nos cours de la semaine. Je ne vais pas m'attarder sur le contenu "bidon" des formations disciplinaires mais sachez qu'après avoir demandé à un formateur à ce que nous fassions des choses concrètes, c'est-à-dire construire des séquences, celui-ci m'a répondu "Vous savez on ne sait pas comment aider ni comment former les stagiaires cette année"... ça veut tout dire !

Concernant les formations transversales c'est encore pire ! Là encore, à quoi bon se déplacer à l'autre bout de l'académie pour passer 7 heures à regarder des vidéos que l'on pourrait regarder chez nous, à se demander en groupe comment réagir si le téléphone d'un élève sonne en cours et à en débattre pendant une heure et à écouter les formateurs nous apprendre qu'il y a 3 conseils de classe par an? Je ne grossis en aucun cas la trait car c'est bien la réalité des ces formations transversales... de plus étant mélangés avec des profs d'EPS, de maths, de français et de musique, les discussions sont complètement stériles ! Les profs d'EPS par exemple expliquent à des profs de langues comment ils devraient procéder en cours alors que la didactique de chaque matière est spécifique. On croirait marcher sur la tête mais malheureusement c'est bien la réalité des ces formations transversales ! A la sortie de ces formations le sentiment de perte de temps et d'énervement est encore pire qu'en disciplinaire... personnellement, c'est le lundi que je dois assister à ces formations, ce qui ne me mets pas dans les meilleures dispositions pour assurer ma semaine de cours dès le lendemain. Je suis en général tellement énervée et lassée par ces formations du lundi que je lutte littéralement pour assurer mes cours ensuite toute la semaine.

Je voudrais enfin ajouter qu'en plus le calendrier des formations est le pire qui soit ! Entre la rentrée et les vacances de la Toussaint, nous avons été en formation quasiment toutes les semaines, alors que c'est le moment où nous avons besoin d'un maximum de temps libre pour tenter de préparer nos cours. Il y a eu aussi cette semaine où nous avons eu 3 jours de formation aux quatre coins de l'académie avec nos cours à assurer la fin de la semaine: comment pouvions-nous préparer nos cours du jeudi et du vendredi après 3 jours pleins de formation aux quatre coins de l'académie ? comment cela est-ce possible ? Et en ce moment, les formations transversales tombent en plein pendant les semaines les plus chargées où nous devons remplir bulletins et assister aux conseils de classe ? Est-ce une stratégie pour nous décourager et nous faire craquer ? Personnellement, la semaine prochaine je suis en formation lundi, j'ai cours mardi et mercredi, cours de 8h à 15h jeudi avec un premier conseil de classe à 16h et un autre à 18h, soit une journée de minimum 12h

dans mon établissement et je reprends à 8h le lendemain avec un autre conseil de classe à 16h, soit encore minimum 10h dans l'établissement ? Je n'ose pas compter le volume horaire de cette semaine et je me demandé déjà comment je vais pouvoir tenir et assurer mes cours ? Que l'on m'explique comment et à quel moment je peux préparer mes cours lors de semaines aussi chargées ?

Pour finir, je suis actuellement en arrêt maladie. Ne tenant plus le rythme, je suis allée consulter mercredi et mon médecin m'a ordonnée de m'arrêter alors que je n'étais pas pour. Il voulait même m'arrêter toute la semaine prochaine mais j'ai refusé à cause des bulletins à remplir et des conseils de classe que je ne veux pas louper ! Je suis arrêtée parce que j'étais physiquement à bout alors que je suis quelqu'un de travailleur et de consciencieux et c'est bien parce que je suis perfectionniste et que je n'arrive pas à décompresser que j'en suis arrivée là !

Témoignage 47

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 26 novembre 2010, 11:17

Non, je ne suis pas une stagiaire heureuse. Je suis pourtant, par rapport à beaucoup de mes collègues stagiaires, dans une situation privilégiée : je n'ai en effet "que" deux niveaux, je ne donne "que" 16h30 de cours dans un établissement, qui plus est, tranquille et j'ai même un tuteur ! Autant dire que les recommandations du ministère ont été scrupuleusement respectée dans mon cas. Le rêve, quoi.

Sauf que voilà, même si ma situation est sans doute préférable à celle de beaucoup, ce n'est pas pour autant une situation tenable. Je dois me lever tous les matins à 5h30 puisque mon lycée est à plus d'1h30 de chez moi et je ne rentre le soir que vers 19h. Si l'on ajoute les préparations de cours (souvent au jour le jour) et les corrections de copies nocturnes), autant dire que les nuits sont souvent courtes. Comment réussir à gérer une classe de 35 secondes après une nuit de 4-5h de sommeil ? Les élèves sentent ma fatigue et en profitent, ajoutant ainsi à ma fatigue physique une fatigue psychologique importante.

Impossible de sortir de ce cercle vicieux. C'est de plus en plus difficile de reprendre le dessus. Heureusement que ce métier me plaît. Est-ce qu'il continuera de me plaire après un an à ce régime ?

Témoignage 48

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 26 novembre 2010, 11:31

Nous ne sommes pas stagiaires à 18h mais à 18h de cours +6h de formation=24h!

Je ne suis pas en grande difficulté comme certain mais je sais que souvent mes cours ne sont pas vraiment au point faute de temps. Et ce malgré mon envie de faire au mieux !

Témoignage 49

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 26 novembre 2010, 11:41

Salut,

Je suis stagiaire histoire-géo dans un collège qui pourrait être ZEP sauf qu'on a des cham (classe à horaire aménagé pour la musique), évidemment moi je n'ai pas le bonheur d'avoir une de ces classes calmes, avec des élèves motivés.. Alors, on n'est qu'en zone de prévention violence (c'est-à-dire ZEP sans les mêmes moyens..)

Sur mes 5 classes, j'en ai 4 très pénibles, souvent j'arrive à peine à faire cours... Evidemment du coup, on ne peut pas dire que je sois très en avance sur le programme. Ce que la dame qui vient me voir 3 fois dans l'année pour palier au manque de tuteur s'est fait un malin plaisir de me rappeler... J'ai des élèves qui ne savent même pas chuchoter, j'ai un brouhaha quasi constant dans mes classes et des rapports de force permanents : des élèves qui me hurlent dessus, qui me tutoient sans problème ("toi tu m'parles même pas" ais-je entendu hier..), qui me regarde avec mépris et me sortent "qu'est ce qu'on se fait chier !" en plein cours... Evidemment j'en ai aussi des mignons, mais c'est d'autant plus frustrant de ne pas pouvoir leur faire cours correctement...

En fait, je suis épuisée, physiquement et psychologiquement (et la fatigue rend irritable...) J'ai la chance de vivre avec quelqu'un qui me réconforte tous les soirs.. je ne sais pas où j'en serai sans lui...

Je ne suis pas du genre à laisser tomber, je ne démissionnerai pas. Et puis je me suis trop battue pour ce putain de capes, mais j'ai l'impression que je me fais doucement à

l'idée que je ne sois pas titularisée : à part ma préparation de cours, rien ne va en s'améliorant, alors je préfères même pas imaginer la fin de l'année, au moment où l'inspecteur passera..)

Petit témoignage d'une stagiaire à la dérive... Si vous pouviez faire tout votre possible pour qu'on ne me m'identifie pas, ça serait cool (je sais qu'on est très peu nombreux à ne pas avoir de tuteur en histoire/géo... ils remonteraient à moi facilement...).

Témoignage 50

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 26 novembre 2010, 15:49

Donc comme besoin de témoignages, je vous donne le mien.

Cette semaine j'étais au bord de l'épuisement comme plusieurs fois depuis que j'ai commencé en septembre. Le fait de devoir préparer les cours en flux tendus, les transports ajoutés aux corrections font qu'il ne reste plus beaucoup de temps pour se reposer. Et heureusement qu'aujourd'hui il n'y a pas formation ce qui me permet de me reposer toute la journée. Cette fatigue a fait que je me suis énervé plusieurs fois avec les élèves alors que dans mon état normal cela n'aurait pas été le cas. Cette fatigue provoque aussi un manque de concentration, des oublis qui entraînent une baisse de la qualité de mon enseignement.

De plus faire les cours en flux tendus empêche tout recul sur ce qu'on présente aux élèves et donc est moins efficace. Cela provoque une grande frustration lorsqu'on est censé faire une profession où transmettre le savoir est notre principal objectif, et que l'on sait qu'en faisant moins d'heures nos cours pourraient être beaucoup mieux. Le temps permettant la réflexion sur la manière de faire passer ce que l'on doit enseigner à des élèves de collège qui ne sortent pas du milieu universitaire comme nous.

Notre but est de participer à l'éducation d'êtres humains et de ne pas seulement "faire des heures". Débuter à 16h amenuise nos chances de faire des cours efficaces auprès des élèves. Sans parler des élèves en difficultés dont on ne peut pas s'occuper correctement.

Donc extrême fatigue et manque de temps pour soi. Le travail ce n'est pas la santé. Et le temps de boulot doit aussi être compensé par un temps de repos. Or ce temps est extrêmement réduit. Ne parlons pas de la vie sociale qui se réduit considérablement. Apparemment cette réforme se moque de la vie et des gens. J'ai la chance d'être en collège donc de ne pas travailler le samedi, je plains les collègues en lycée. Le temps de présence face aux élèves doit être immédiatement réduit, car c'est une erreur d'un point de vue social et économique.

Témoignage 51

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 26 novembre 2010, 20:38

Bonsoir,

Je suis en poste en Seine-Saint-Denis en Histoire-Géographie avec 6 autres collègues stagiaires dans un lycée. Cette forte présence de stagiaire offre un aspect positif : on se sert les coudes entre nous et on essaye de s'aider même si on n'enseigne pas les mêmes matières. On mérite bien ça car si les collègues sont bienveillants, l'administration globalement amicale, les difficultés s'accumulent. Temps de préparation très court pour de nombreux niveaux (entre deux et trois différents, le programme de 1er S et ES, classe dont j'ai la charge, n'est pas le même en histoire), temps de correction élevé (accumulation de copies avant la fin du trimestre : conséquence, week-end no-life) et de fait temps de repos faible. La fatigue se constate devant les élèves qui profitent parfois de la faiblesse du temps de réaction, car des fois, tout se passe très vite, due à des yeux qui sont parfois lourds à garder ouvert. absence de tuteur sur l'établissement mais j'ai appris récemment, après une visite d'un IPR, que j'aurais une personne d'un établissement inconnu qui viendrait me voir. Je ne sais rien de plus. Voilà pour mon cas personnel qui me fait dire que je tiens bon, que je pense que je survivrais à cette année, mais je ne suis pas heureux pour autant car tout cela se fait au détriment d'une saine vie sociale, d'une hygiène de vie et d'une distance critique de mon travail.

L'exemple de mes collègues stagiaires me montre différents visages. Une de mes collègues a des soucis avec une classe, des élèves lui ont même volé des copies après un contrôle. Une autre est en arrêt depuis 3 jours, elle n'en pouvait plus, mais voulait absolument être présente pour les conseils de classe. Professeur de langue, elle n'a quasiment que des classes de LV2. Une autre collègue de langue se retrouve avec 2 terminales STG sur les 3 du lycée, avec un effet immédiat, elle ne fait que très rarement cours, ce qui la désespère particulièrement. Elle ne se plaint pas outre mesure mais la fatigue s'accumule. Sans vouloir faire le portrait de tous mes collègues stagiaires, je peux néanmoins assurer qu'aucun d'entre nous n'aurait l'idée de remercier le recteur du passage à 18h de service, bien au contraire. Je trouve ça bien étrange, et tant dans mes relations personnelles que professionnelles (via les formations disciplinaires et transdisciplinaires) comme stagiaires dans l'enseignement, je n'ai vu aucune personne qui s'estimait satisfaite de ses conditions de travail, et à voir les cernes sous leurs yeux, je pense qu'il n'y a même pas à poser la question.

Bien à vous

Témoignage 52

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 27 novembre 2010, 09:45

Faire 18 h dès la première année, sans disposer réellement de temps libre pour la formation et pour la préparation des cours ne me rend pas heureuse. C'est épuisant, frustrant, insatisfaisant par rapport au travail que l'on peut effectuer avec les élèves. C'est inadmissible, c'est du mépris pour les enseignants mais aussi pour les élèves qui sont déjà souvent en difficulté.

Témoignage 53

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 27 novembre 2010, 09:57

Comment voulez-vous que j'arrive à enseigner correctement avec 18 heures de cours dès la première année ? La préparation prenant tout le temps ; il faut ensuite gérer la discipline, c'est-à-dire apprendre sur le tas (et avec difficulté) la gestion des colles, des mots dans le carnet, les punitions, le "positionnement" devant les élèves... Des colles, des mots dans le carnet et des punitions qui se multiplient en raison du nombre de classes dont on a la charge dès la première année.

Comment voulez-vous que les cours préparés dans de telles conditions soient satisfaisants pour le stagiaire et, surtout, pour les nombreux élèves qui attendent d'être intéressés ?

Comment voulez-vous que tout cela soit intégré par le stagiaire dynamique et volontaire dès septembre ?

Comment voulez-vous avoir le recul nécessaire face à ses propres pratiques, ses relations avec les élèves afin d'améliorer son enseignement ?

Comment voulez-vous que je sois heureux ?

Témoignage 54

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 27 novembre 2010, 12:35

Certes, je suis heureuse d'être en contact avec les élèves, heureuse d'être dans un bon établissement ou je me sens soutenue par l'équipe administrative (bon emploi du temps, pas de classes à exams et pas prof principale) et par mes collègues , mais malheureuse de par la frustration de ne pas pouvoir, au niveau du temps, préparer mes cours comme je le voudrais et comme les programmes l'exigent, apprendre à corriger convenablement des copies (ce qui ne peut pas se faire dans l'urgence), bien penser mes barèmes: sur de nombreux points, les stagiaires de cette année faisons du "bricolage". Ceci a été fait au détriment de toute notre formation, et nous donne l'impression de ne pas faire bien notre travail. Les inspecteurs, en toute logique, reverront-ils leurs exigences à la baisse au moment de la validation, notamment sur tout ce qui concerne la préparation des cours, connaissance des programmes? La encore, nous n'en savons rien !

Merci de respecter l'anonymat !

Témoignage 55

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 27 novembre 2010, 18:19

La vie d'une stagiaire ordinaire et chanceuse

J'ai commencé mon stage comme nous tous à la fin de l'été pleine de bonne volonté et aussi pleine de questions sur la manière de travailler, faire des cours, faire des interrogations écrites, faire des évaluations, gérer une classe. Je connaissais ma matière, mais savoir faire une leçon pour un concours et savoir préparer un cours sont deux choses bien différentes. Je partais pourtant en confiance : j'étais en lycée, j'étais dans le lycée que j'avais demandé, j'avais un tuteur dans ce même lycée, et avec le concours de l'agreg en poche j'allais avoir 13 heures de cours dans la semaine. Je suis dans un lycée qui n'est pas difficile, où j'ai pu constater, comme on me l'avait dit en début d'année, que l'on a « de gentils élèves ». Et à l'issue de ce premier trimestre j'aime ce métier, j'ai un bon rapport avec les élèves et même corriger des copies je trouve cela intéressant.

Comment se fait-il donc que j'aie la gorge serrée quand j'arrive le matin, que j'aie des douleurs dans la poitrine, que je pleure parfois en corrigeant mes copies et que je sois finalement arrêtée pour 5 jours avec pour consigne médicale impérative de me reposer ?

Peut-être parce que j'ai craqué devant pronote en salle des profs et que j'ai pleuré nerveusement toute l'heure qu'il m'a fallu pour rentrer chez moi. Peut être parce que les 13 heures de cours se sont transformés en 15 heures, puis en 8 heures en début d'année / 18 heures à partir d'octobre (ce que tous les certifiés doivent faire d'ailleurs...), et en 25 heures si je compte le temps que je passe en formation quasiment toutes les semaines, voire 35 heures en comptant mon temps de transport. Peut être parce que tout me demande trop de temps, et parce que ça fait une semaine que je finis de travailler à 1h du matin pour me lever à 6 heures afin que tout soit prêt pour les conseils. Peut être parce que je dois faire le choix soit de faire mes cours soit de corriger dans le temps que je passe à travailler et que je suis donc tout le temps sous pression. Enfin, il y a un point positif dans tout cela, j'ai perdu 2 kg en 5 jours.

Déjà pour mon premier mois, à huit heures de cours par semaine je travaillais énormément. Le plus souvent je terminais à onze heures du soir. Mais c'était parce que je prenais le temps d'apprendre à faire les choses que je réfléchissais à mes pratiques pédagogiques, bref que j'apprenais mon métier. J'avais le temps de réfléchir et de m'investir dans les formations. Bref c'était dur mais ça allait bien. J'avais l'impression de bien faire mes cours, même si beaucoup de choses restaient à améliorer. Puis j'ai du absorber mes 10 heures de cours supplémentaires à partir d'octobre, apprendre à connaître une centaine d'élèves, en plus de deux nouveaux programmes à préparer, avec les cours des premières qui continuaient. Il a fallu commencer à bâcler le travail, commencer à se dire que ça n'était pas grave si les cours n'étaient pas prêts, et à détester avoir cette journée de formation, que je sais absolument vitale pour moi, mais qui m'empêche d'avancer dans le plus urgent. J'ai aussi commencé à être amère : pourquoi m'a-t-on mis dans les conditions les pires pour débiter mon métier, pourquoi m'envoie-t-on au casse-pipe tous les jours en espérant que je tienne ? La réponse est simple : les personnes qui travaillent face à un public sont obligées d'avancer et d'être prêtes. Alors, à quoi bon s'en préoccuper ? Quoiqu'il arrive, elles feront le nécessaire.

Et puis je n'ai plus tenu. Avec les copies et les conseils de classe qui se sont ajoutés à ce qui ne marchait que grâce à un investissement total, la limite a été franchie. Je n'avais plus le temps de caresser mes chats, ni de dormir, ni de manger le soir, ni d'avoir un appartement rangé, sans même parler d'avoir des loisirs dans ces conditions.

Je me demande bien comment tous ceux qui sont dans une situation encore pire que la mienne s'en sortent... Certainement parce que quoiqu'il arrive, ils doivent faire le nécessaire, et qu'il est très facile d'en profiter pour une administration."

Témoignage 56

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 27 novembre 2010, 18:47

J'ai toujours voulu enseigner et plus je découvre le métier, plus je me dis que j'ai fait le bon choix. Je regrette seulement d'avoir commencé dans ces conditions: en résumé, je n'ai pas le temps. Je n'ai pas le temps de combler les manques dans ma formation, pas le temps d'aller chercher des ressources en dehors des manuels avec lesquels je travaille. Je n'ai pas le temps de consacrer à chacun de mes élèves le temps qu'il mérite. Je n'ai pas le temps de faire de la pédagogie différenciée, j'ai déjà du mal à prévoir un cours unique. Je n'ai pas le temps de continuer à me perfectionner dans ma matière et je n'ai pas le temps de m'investir dans des projets avec mes collègues. Je n'ai pas le temps et c'est un problème parce que j'ai l'envie. J'ai le sentiment d'être méprisée par ma hiérarchie car en haut lieu personne n'entend notre frustration et notre mal-être.

Témoignage 57

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 27 novembre 2010, 19:18

Bonjour,

Même si je ne suis pas représentative de l'ensemble des stagiaires, je tenais malgré tout à témoigner pour vous dire que je survis... parce que je suis à mi-temps. Non pas que je n'ai aucun problème (je n'arrive pas du tout à gérer le désordre qui règne dans ma classe...), mais la moitié du service (9h, moitié de 18h et non de 16h) me permet de prendre le recul nécessaire pour ne pas sombrer ! J'ai une seule classe et des options, donc, oui, j'arrive à avoir assez de temps pour préparer mes cours et y réfléchir, penser à mes erreurs, me remettre en question et y remédier... Même si c'est quand même beaucoup beaucoup de travail (au moins 30h par semaine, sans compter la formation) j'ai l'impression d'avoir le temps de me creuser la tête pour chercher la qualité -et non la rapidité comme la plupart d'entre vous-. Mais bien sûr, tout cela a un prix ! J'ai renoncé à la moitié de mon salaire -et à la rémunération des heures de formation qui n'est évidemment pas payée lorsque nous sommes à temps partiel- parce que je préfère la survie à l'indépendance : en effet, j'ai les moyens de me permettre cela car je n'ai pas de loyer à payer - je vis chez mes grands parents-.

En résumé : j'ai des conditions de travail un peu meilleures que la majorité, mais je le paye ! et je sais que la plupart n'auraient pas les moyens de le faire...

Je vous tire à tous mon chapeau en tout cas, car moi, je n'aurais pas pu faire ce que vous faites...

Merci à tout le collectif Stagiaire Impossible en tout cas, vous faites du beau travail !

Témoignage 58

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 27 novembre 2010, 19:39

Je m'étonne de devoir justifier ma situation par un témoignage car il m'est difficile de comprendre que l'on puisse imaginer que tout se passe bien dans le meilleur des mondes. En effet, je ne suis pas un stagiaire heureux mais je pense d'abord aux élèves qui me sont confiés car oui ce sont eux qui paient les conséquences de l'urgence et de la gravité de notre situation. Comment peut-on croire que cette réforme est bénéfique et efficace? C'est un recul de notre société et c'est mépriser la transmission des savoirs et le Savoir lui-même que de cautionner cette situation !

La surcharge de travail qui nous tombe littéralement dessus se répercute sur des milliers d'élèves (aussi cobaye que nous!), un cours mal préparé voire pas du tout préparé (car oui il arrive que nous improvisions des cours) donne une classe agitée, un prof à bout, puis des arrêts de travail, des élèves qui décrochent...Est-ce cela une réforme réussie? J'ai eu le malheur de lâcher mes élèves trois minutes avant la sonnerie car ils me montaient presque sur la tête et on m'a fermement précisé "qu'il était hors de question que cela se reproduise!" mais c'est ça ou des absences sans fin...La pression nous arrive de partout !

Bien sûr c'est le métier que je souhaite exercer, j'y met corps et âme, et la majorité des élèves sont agréables mais ce qui m'affole c'est que l'Education Nationale cautionne le fait que des cours soient dispensés par des profs incompetents car oui nous n'avons pas les compétences requises pour exercer correctement ce métier, et non on ne nous fera pas croire que c'est inné! La seule chose dont le ministère s'inquiète c'est que les élèves ne soient pas "lâcher dans la nature" , tant que la porte de la classe est fermée d'une sonnerie à l'autre peu importe le reste et peu importe ce qu'il s'y passe (qu'on parle de son week-end ou que l'on y fasse cours) cela n'est que secondaire pour l'Education Nationale ? Même si j'ose espérer que c'est faux c'est un scandale que de donner ce sentiment et d'ignorer la situation !

J'ai six classes dont 3 secondes à 34, 33 et encore 34 élèves, on m'a regroupé les 1ère L et les 1ère ES qui sont maintenant 33 en cours, déjà qu'un professeur expérimenté aurait du mal alors nous qui savons à peine BRICOLER un cours eh bien une heure de face à face devient un parcours du combattant !

Je m'attriste de faire ce constat : l'Education Nationale n'a que faire de ce qui s'enseigne dans les classes, cette réforme est un échec pour tout le monde! Nous enseignants mais pire, pour tous ces élèves qui voient alors que leurs critiques du système scolaire sont bel et bien fondées et vérifiables.

Enfin, nos conditions de titularisation ne sont pas équitables : dans d'autres régions les stagiaires sont à tiers temps, des collègues stagiaires sont professeurs principaux, pour ma part j'ai 18h de cours soit 2h sup par semaine que je n'ai pas demandées ! Trois niveaux à charge...

J'ose espérer que ces propositions seront considérées comme un appel à l'aide, pour le bien des nouveaux enseignants, pour la qualité de l'enseignement et pour la réussite de nos élèves :

- moins de classes (3 maximum sur deux niveaux maximum) , pour ma part j'ai trois niveaux !!
- harmonisation des conditions de titularisation
- de la considération pour notre situation car nous nous sentons clairement ignorés depuis 3 mois déjà : qu'attend-t-on pour réagir ? faut-il brûler des voitures ?

Et bien sûr, ces quelques témoignages ne sont que la partie visible de l'iceberg car oui beaucoup gardent pour eux leur mal être de peur de ne pas être titularisé ou simplement parce que dire que ça ne va pas c'est dire qu'on n'est pas capable. C'est fou qu'on arrive à nous faire culpabiliser, à nous mettre la pression alors que le dysfonctionnement ne vient pas de nous mais du système imposé : quel chirurgien pourrait exercer sans avoir jamais pratiqué ? Tout ça n'a aucun sens, c'est absurde et il n'y a qu'un mot qui explique cette situation : on fait des économies au détriment de la qualité de l'enseignement. On méprise le Savoir au profit de l'argent et en plus on ignore les cobayes que nous sommes...

La fuite des cerveaux a de beaux jours devant elle ! Ma France que je croyais si prestigieuse en termes d'éducation...quelle déception, quel gâchis.

Témoignage 59

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 27 novembre 2010, 18:47

Bonsoir,

Je suis dans un lycée relativement tranquille en Seine et Marne, je n'ai que deux niveaux et pourtant, ça ne va pas.

Les débuts ont été compliqué : on m'a confié une classe de seconde professionnelle en début d'année, alors qu'il était interdit d'en confier aux stagiaires. Après une intervention d'une IPR, on m'a confié, la deuxième semaine de la rentrée, une seconde technologique hôtellerie à la place. J'ai de grandes difficultés à gérer cette classe car je n'ai tout simplement pas le bagage "technique" pour le faire. De plus, le programme datant de 1992 et les directives sont vraiment flous et insuffisantes (si un collègue d'histoire géo me lit, il appréciera : (http://www.hotellerie-restauration.ac-versailles.fr/IMG/pdf/Programme_du_BTn-_Edition_de_1995.pdf page 85 du pdf).

J'ai déjà été arrêté une dizaine de jour depuis le début de l'année. Doit-on prévoir un budget Psychiatrie en rentrant dans le corps enseignant?

Nous n'avons tout simplement pas le temps de rentrer correctement dans le métier, les cours sont fait à l'emporte-pièce et tout cela va à l'encontre de l'intérêt des élèves. Nous sommes généralement trop épuisés pour effectuer des cours de qualité.

Tout métier doit s'apprendre à travers une formation adaptée et c'est le cas de celui de professeur ! On est pas prof' dès la naissance, c'est quelque chose qui s'acquiert avec le temps, peu importe la motivation que l'on a au début.

Cordialement.

Témoignage 60

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 27 novembre 2010, 20:06

Je ne suis pas une stagiaire heureuse !

J'assure actuellement 19 heures de cours (pour cause de TPE) sur trois niveaux (2 classes de seconde dont une expérimentale, une 1ere ES et une 1ere STG) auxquels s'ajoutent des TPE et une heure d'accompagnement personnalisé. autant de cours différents à préparer donc. Je travaille 6 jours sur 7 (en comptant la formation), ce qui empêche toute tentative de retour chez moi (à 600 km de Paris) pour le week end. Autant de petits désagréments et de contrariétés qui compliquent un travail déjà difficile. J'aime passionnément mon métier et je suis, il faut bien le dire, absolument dégoutée de ne pas pouvoir l'exercer comme il se doit. En effet, vu mon état de fatigue avancée, je dois actuellement choisir entre préparer des cours de qualités et être incapable de les assurer le jour venu, où alléger temps de préparation et qualité afin de pouvoir me présenter devant mes élèves. Je n'ai à ce jour, jamais encore manqué un cours, et je crains le moment où je ne pourrait plus, physiquement, assurer mon travail correctement. le tableau peut sembler noir. je suis pourtant dans un bon lycée, avec des collègues attentionnés, qui n'hésitent jamais à donner un coup de main. Qu'en est-il donc des stagiaires envoyés dans les zones les plus difficiles? Une conclusion s'impose : Je ne suis pas une stagiaire heureuse !

Témoignage 61

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 27 novembre 2010, 20:11

(désolé je vais faire court)

Non, je ne suis pas un stagiaire heureux.

Pourtant dans un cadre relativement favorable, les 18 heures de cours rendent la pratique de l'enseignement très contraignante et l'apprentissage du métier difficile.

Il est extrêmement frustrant de se rendre compte des problèmes ou des choses à améliorer sans pouvoir vraiment réfléchir aux solutions et prendre le temps de les mettre en application.

Le manque de recul au niveau pédagogique et l'impossibilité de construire des projets travaillés et originaux fait de cette année une période pénible et pas assez enrichissante, tant pour les élèves que pour moi même...

(Bon courage pour tout le boulot !)

Témoignage 62

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 27 novembre 2010, 23:43

Je suis prof stagiaire d'anglais dans un collège réputé "pas trop difficile" du 93 et pourtant je ne m'en sors pas... Chaque jour, chaque heure est un combat. Je ne dois pas craquer, pas craquer... Surtout pas devant les élèves car si cela arrive c'est la fin. Je ne peux même pas pleurer, leur dire que j'abandonne, que je n'en peux plus. Tenir, tenir... pourquoi ? Je ne sais plus. Avant je voulais être professeur, maintenant je ne veux pas être au chômage...

Témoignage 63

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 28 novembre 2010, 10:27

Je ne suis pas un stagiaire heureux car:

- * mon tuteur n'exerce pas dans le même établissement que moi
- * je suis à 18 heures de cours
- * j'ai trois niveaux
- * je manque de sommeil et je suis fatiguée
- * le médecin a jugé bon de m'arrêter quelques jours et m'a prescrit un médicament pour traiter mes troubles du sommeil dus à l'anxiété
- * je ne peux pas retourner voir ma famille et mes amis le week-end du fait de l'éloignement
- * je culpabilise quand je vais en formation car je suis trop fatiguée pour suivre une journée de formation après une semaine de cours et je n'ai pas toujours le temps de mettre en pratique tout ce qui est abordé en formation

* je suis déçue de cette formation intense en si peu de temps, c'est difficile de tout assimiler dans un laps de temps très court

Témoignage 64

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 28 novembre 2010, 10:33

Voilà mon témoignage ! Merci pour ce que vous faites !

Je suis dans un collège tranquille où les élèves sont globalement suivis par leur famille et ne remettent pas en cause mon autorité. J'ai un tuteur dans mon collège. Je ne suis pas prof principale. Je n'ai "que" deux niveaux et je n'ai pas de classe à examen.

Pourtant, je ne suis PAS une stagiaire heureuse.

Aucun travail régulier et efficace avec mon tuteur n'est possible. Il est certes dans mon établissement mais comment pouvons-nous nous voir régulièrement alors que nous sommes tous deux à plein temps (avec des niveaux différents) et que nos emplois du temps ne nous offrent aucun créneau pour nous retrouver, pour qu'il vienne dans mes cours et moi dans les siens et que nous ayons le temps ensuite de débriefer ? Une visite d'observation, dans un sens ou dans l'autre, n'a aucun intérêt s'il ne peut y avoir une reprise commune après !

Je peux lui montrer mes séquences et lui m'envoie parfois des documents mais quand on finit une préparation de cours à 1h du matin pour un cours qui a lieu à 8h le lendemain, on n'a pas le temps d'attendre l'avis de son tuteur pour se lancer !

Si je décide de travailler moins et de dormir assez pour pouvoir tenir toute la semaine, alors je dois me contenter de cours médiocres, de séquences toutes faites du manuel ou de collègues, que je n'ai pas eu le temps de m'approprier. Parfois ça marche, parfois ça ne marche pas mais dans tous les cas, je n'ai même pas le temps et l'énergie de me demander après pourquoi ça a marché ou pourquoi ça n'a pas marché ! Je n'ai aucun recul et je me demande bien comment je pourrais améliorer ma pratique dans ces conditions...

Quand arrive le vendredi et que je dois assurer encore 6h de cours, je n'ai plus assez d'énergie pour exiger le calme, punir s'il le faut, et simplement intéresser mes élèves. Du coup, ils ont beau être plutôt gentils, ils profitent de ces moments de fatigue pour laisser libre court à leur excitation de fin de semaine. Et quand je rentre chez moi, je suis non seulement fatiguée mais aussi déçue de ne pas y être arrivée ...

La fatigue, la précipitation et la frustration prennent donc le dessus sur le plaisir de la découverte et de la formation. Je crois que j'aime ce métier mais comment peut-on savoir dans ces conditions si on est fait ou non pour enseigner ?

Témoignage 65

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 28 novembre 2010, 11:51

Bonjour,

Voilà mon témoignage. Je travaille le mercredi après midi, je ne serai donc pas de la partie malheureusement. Si je peux vous être utile d'une autre manière...

Je ne suis pas un stagiaire heureux

Après avoir passé un concours difficile, je ne suis pas un stagiaire heureux.

Je ne suis pas un stagiaire heureux parce que je travaille 18 heures par semaines dans un lycée

Pas heureux parce que je prépare deux classes à l'épreuve du Bac

Pas heureux parce que je dois préparer des cours pour cinq niveaux, préparer leur cours, corriger leurs copies tout en allant écouter des cours d'un tuteur et suivre une formation. Paradoxal, parce qu' un prof « normal » travaille 18 h par semaines, on estime qu'il travaille à temps plein. Et nous alors ?

Je ne suis pas un stagiaire heureux parce que même en faisant le maximum, je ne parviens pas à faire mon travail correctement. Impossible.

Pas heureux parce que travailler dans la précipitation empêche toute réflexion, toute prise de recul, pourtant nécessaire.

Pas heureux parce que la fatigue accumulée rend les cours de la fin de semaine difficile.

Je n'ose vous parler de ma vie personnelle.

Je ne suis pas un stagiaire heureux et malgré tout je sais que ce métier me correspond.

Mais je suis un stagiaire effaré, écoeuré, désolé par l'attitude des responsables qui nous méprisent, n'ont aucune considération pour nous. Je souffre de ce manque de soutien, alors que je sais, que nous savons tous que nous menons un projet commun.

Pourquoi cautionner un tel massacre de l'enseignement ?

Témoignage 66

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 28 novembre 2010, 12:09

Si le but de notre métier n'est pas de briller devant les élèves mais de les éclairer dans leur compréhension du monde alors je ne suis pas un stagiaire heureux car à l'heure actuelle je n'ai pas acquis les compétences nécessaires pour la transmission de ce savoir. Réaliser des cours ne s'improvise pas, il faut de la pratique encadrée et du temps. Les formations proposées sont indispensables mais s'ajoutent à nos temps de préparation et de correction ce qui revient à faire le travail de professeurs titulaires avec une journée libérée en moins. Bien souvent, je ne suis pas en mesure d'apporter tous les éléments nécessaires à la compréhension des élèves par manque de préparation. Comprenez notre désarroi et nos difficultés et redonnez-nous le temps d'apprendre.

Ps : Un grand bonjour et un grand merci au Collectif ! A mercredi !

Témoignage 67

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 28 novembre 2010, 12:52

Bravo pour ce que vous faites, cela fait longtemps que je veux participer moi aussi au mouvement mais malheureusement je ne trouve jamais le temps de le faire!

Bref, voilà mon (court) témoignage, j'espère qu'il contribuera à une amélioration de la situation des stagiaires.

Au cours du mois d'août, j'apprends une quinzaine de jours avant que je suis mutée en zep à quelques 700km de chez moi. Je dois vivre à l'hôtel, rechercher un appartement et me rendre aux réunions et formations diverses.

En septembre, je fais ma rentrée, sans connaître ma tutrice, qui n'enseigne pas dans le même établissement mais dans une autre ville, avec un autre public, un autre manuel.

Je dois me débrouiller pour enseigner 17h/semaine tout en faisant face à d'énormes problèmes de gestion de classe, d'incivilités, de violence (jets de projectiles sur les professeurs, introduction d'armes dans l'enceinte de l'établissement, violences sur le personnel...) qui me demandent un investissement de temps conséquent (coups de fils/rdv avec les parents le mercredi après-midi, heure de retenue, temps de médiation avec les élèves, rédaction de rapports d'incidents, etc...).

Je dois préparer des cours en adaptant un manuel qui ne correspond plus aux attentes pédagogiques formulées par nos formateurs et en tenant compte des difficultés particulières des élèves d'un collège classé ZEP (dyslexie, maîtrise de la langue, etc....) et ce sur 3 niveaux.

Pour résumer, je ne sais pas combien de temps je pourrais supporter la fatigue nerveuse et physique d'une année où je dois

préparer les cours, rencontrer ma tutrice, assister aux conseils de classe/conseils de discipline, aux réunions, aux formations, correction des devoirs, etc...malgré toute ma motivation.

Voilà, vous pouvez utiliser mon témoignage mais je souhaite rester anonyme.

Témoignage 68

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 28 novembre 2010, 12:59

Une fois passé le choc du premier jour de rentrée où je me suis faite copieusement insultée à la sortie du collège, le mois de septembre a été un mois de survie. J'ai perdu 5 kilos, étais dans une angoisse terrible parce que nos formatrices nous avaient laissés aller au front sans arme.

En formation disciplinaire, nous avons eu droit à une conférence d'une matinée, certes intéressante sur la dyslexie, mais qui ne correspondait pas du tout à ce dont nous avons alors réellement besoin. On ne nous enseigne pas les manières d'aborder un texte avec les élèves, les informations que l'on nous donne sont très vagues, les formateurs ne prennent jamais le risque de nous donner une manière de faire avec les élèves qui fonctionne, car "cela dépend", on comprend "avec le temps", "avec la classe"... Il semblerait que ce métier ne s'apprenne qu'en le pratiquant. Le manque de méthodologie est criant chez les formateurs, nous sommes victimes d'une absence totale d'enseignement efficace et les élèves en subiront les conséquences : je pressens que mes élèves désapprennent en ce moment et je me sens coupable.

Nous n'avons ni le temps, ni l'expérience, ni le recul nécessaire pour progresser tout seul dans notre coin.

Un professeur se propose au bout de la première semaine d'être ma tutrice, je vais la voir dans sa classe quelques heures avant de faire ma rentrée. Dès la sortie de son cours, mon objectif principal sera de quitter cette tutrice à l'opposé de ce qui est pour moi un bon professeur : elle n'écrit rien au tableau prétextant une allergie à la craie, me présente devant ses élèves comme une jeune et jolie jeune femme en demandant à l'élève à côté duquel je vais m'asseoir de bien vouloir me montrer ce qu'il a écrit, "pour que je me rende compte du niveau", "que ce n'est pas pour se moquer" etc.. Bonne ambiance. Elle passe une heure sur trois questions d'une épreuve de brevet en assommant les élèves de "c'est pas brillant", "vu votre niveau..", "Kevin si je dis tu es bête comme une oie, là je fais une comparaison", et réponds "Mal dit !" aux élèves qui participent en balayant d'un revers de main leur présence. L'atmosphère est terriblement angoissante.

Aujourd'hui j'ai réussi à changer de tutrice, mais elle maman de deux enfants en bas-âge, PP, suis un stage en ce moment, on ne travaille réellement qu'une heure par semaine ensemble entre midi et un heure. Elle est venue me voir deux fois depuis septembre... Malgré sa générosité, c'est trop peu par rapport à ce dont j'ai besoin.

Tout métier mérite une formation digne de ce nom et d'autant plus quand on est professeur dans des quartiers difficiles. Je suis en dans un collège classé prévention violence, j'ai exercé mon droit de retrait avec l'ensemble des professeurs avant les vacances de Toussaint car le principal avait été la cible d'un cocktail molotov ainsi que de jets de pierres. J'ai besoin à présent, après avoir passé un trimestre sous la mitraille, de réfléchir à ma pratique, de concevoir des cours bien préparés. Nous cumulons inexpérience, absence de méthodologie (que nous sommes censés enseigner), conditions de travail particulièrement difficiles, et fatigue chronique qui nous fait tomber malades. J'ai eu deux arrêts maladie ce trimestre et l'épuisement y est pour beaucoup dans ce regain de fragilité.

Je n'ai pas pu venir à vos rassemblements parce que le mercredi après-midi j'ai des cours à préparer et que ma survie devant les élèves dépend de cette préparation. Mais je suis prête à cesser le travail si une action est menée. Nous sommes nombreux, malheureusement les informations passent mal : j'ai toujours fait passer vos mails à mon groupe, mais il faudrait que tout soit centralisé.

Merci d'avoir pris les choses en main.

Cordialement.

Témoignage 69

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 28 novembre 2010, 13:49

Bonjour

Je suis stagiaire en Histoire-géographie (d'ailleurs, "stagiaire" avec 18h et les mêmes responsabilités qu'un titulaire ?). Parmi les nombreux problèmes qui surgissent cette année avec les réformes, en voici un qui est revenu à plusieurs reprises dans des discussions avec d'autres stagiaires: le manque de recul sur ce que l'on fait et les cours que l'on prépare. Comme nous sommes toujours dans l'urgence (problème récurrent cette année), nous ne pouvons pas retravailler nos cours et les améliorer pour les années prochaines. Et c'est la même chose pour la tenue de classe: difficile de savoir si ce que l'on fait dans la classe est correct, surtout lorsque votre tuteur est dans un autre établissement et vous ne le voyez, malgré sa bonne volonté, qu'une fois par semaine.

Merci pour votre initiative.

Témoignage 70

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 28 novembre 2010, 15:20

Bonjour. Actuellement le cours avec mes deux secondes (c'est à dire 10 heures) se passent mal. Surtout avec une des deux secondes (la plus difficile du lycée car tout les professeurs ont des problèmes avec cette classe. Il y a 6 fiches de suivie, Deux ont été exclus une journée pour le moment. En plus leur professeur principal a pensé être une bonne idée de leur dire que j'étais stagiaire il y a quelques jours. Le cours suivant (le seul que j'ai eu avec eux depuis) a été bien plus que horrible : lancer des boulettes de papier, voler le transparent et ma trousse....

Avec ma tutrice, nous avons essayé plusieurs choses pour essayer de gérer cette classe mais c'est impossible pour le moment. Nous en avons également parlé avec la CPE mais la situation ne s'arrange pas... Du coup devoir gérer cette classe, l'autre seconde qui est aussi une classe difficile (mes deux secondes sont considérées comme les plus difficiles du lycée) et mes deux classes de première (ST2S et STGR) est très difficile... Ce qui entraîne des grands manque de sommeil, un moral assez bas ce qui ne permet pas de pouvoir enseigner correctement...

Témoignage 71

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 28 novembre 2010, 21:05

Monsieur le recteur,

ce dimanche soir vingt-huit novembre deux-mille dix, à vingt et une heure, enseignante stagiaire en lycée devant un public de zone sensible et en particulier deux classes à bac, je m'apprête à vous apporter le témoignage de ma souffrance quotidienne au travail. Pourtant, comme chaque dimanche soir depuis le premier septembre, après avoir travaillé quatre jours pleins, enduré le cinquième jour une journée de formation à plus d'une heure et demie de chez moi et de mon lieu de travail, surveillé un examen blanc samedi matin, préparé mes cours une bonne partie du week-end, je n'ai pas le temps de vous apporter ce témoignage. Et pour cause, mes élèves attendent leurs copies, et elles ne sont pas corrigées. Ceci est bien plus important que de vous informer de ma fatigue. Je cours donc à ma tâche, et me coucherai une fois de plus à deux heures du matin pour me réveiller à six. Une simple question : pensez-vous que mes élèves, déjà accablés par des conditions de travail extrêmement peu favorables, méritent des professeurs épuisés, découragés, si tristes de ne pas pouvoir en faire autant que ce beau métier le leur promettait ?

Je ne suis décidément pas une stagiaire heureuse, ça non.

En vous remerciant de votre attention, je vous prie d'agréer, Monsieur le recteur, l'expression de ma considération distinguée,

Une stagiaire malheureuse.

Témoignage 72

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 28 novembre 2010, 17:44

Bonjour

Je ne suis pas un stagiaire heureux car la charge de travail est colossale. Commencer ce métier difficile avec 17h par jour nécessite un travail de titan.

J'ai 4 classes : 2 secondes et 2 première S européennes, ca me fait donc environ 9h de cours à préparer chaque semaine dont la moitié de cours magistral et l'autre moitié de dossiers documentaires.

Pour les dossiers il faut :

- Trouver les documents appropriés cadrant avec la leçon et pas trop difficile.
- Mettre en place des questions afin d'amener les élèves à une conclusion simple et correspondant au cours.

Dans la théorie c'est simple, dans la pratique c'est super compliqué de trouver LE BON document s'intégrant parfaitement avec les autres documents du dossier et mettant en avant l'idée que l'on attend.

Une fois que l'on a tout cela il faut scanner les documents et les mettre en page.

Autant dire que la simple préparation des cours prends environ une vingtaine d'heures par semaine, en plus des 17h de cours à donner j'en suis donc déjà à plus de 35h.

A cela il faut bien évidemment faire environ un devoir par mois, ce qui donne donc 140 copies par mois, soit environ 35 copies par semaine (à peu près). Pour un stagiaire débutant au lycée, corriger des dissertations de première S européennes prend BEAUCOUP de temps.

Je passe au minimum 30 minutes par copie pour les 1e, 15minutes pour les secondes. Ca me fait donc environ 15H de correction en plus par semaine.

A tout cela il faut rajouter les réunions parents-prof et les conseils scolaires.

Pour le moment j'ai fait deux soirées de 4h en réunion avec les parents. Je n'ai pas encore fait de conseil de classe.

En plus de tout cela je dois aller à l'IUFM qui est à 2h de route de chez moi un jeudi sur deux. Etant déjà fatigué je dois donc me lever à 6h du matin pour conduire deux heures sur des routes de nationales (dans l'est de la France), dans une région où il a commencé à neiger. Peut-on vraiment dire que ce soit prudent de conduire 2h en étant fatigué sur des routes qui vont être verglacée entre 7h et 9h du matin ? Je vous laisse seul juge...

Donc, 4h de route pour une formation de 8h (en comptant la pause du midi), ce qui fait 12h un jeudi sur deux, soit la moitié de ma semaine de préparation de cours.

Il va sans dire que les formations sont d'une utilité plus que douteuses avec des inspecteurs un peu dépassés par les nouvelles méthodes et nous apprenant au final que peu de choses. L'essentiel de la formation se fait auprès du tuteur je trouve et des collègues qui sont géniaux et nous encadre merveilleusement bien.

En plus de toutes les heures précitées, il faut rajouter les entretiens avec le tuteur et 1 ou 2h passées chaque semaine dans sa classe en observation.

Ca nous fait donc un total de (estimation) :

- 17h de cours à donner
- 20h (voire plus) de préparation par semaine
- entre 10 et 15h de correction de copie par semaine (en estimation)
- 12h une semaine sur deux pour aller en formation et rentrer
- 1 à 2h dans la classe du tuteur
- 2 à 3h de discussion avec le tuteur par semaine (je crois que c'est la théorie ça).

Ca fait donc un total par semaine de : $17+20+10+6+1+2 = 56h$ minimum de travail au minimum sans compter les réunions, les conseils de classe etc.

Ca fait donc environ 8h de travail par jour, samedi et dimanche compris.

Bien évidemment, en plus il faut essayer d'avoir des distractions, sortir, se nourrir, s'aérer l'esprit, avoir une vie sociale etc.

J'aimerais que l'on m'explique à quel moment de la journée je peux faire autre chose que travailler ?

Je finis de bosser presque tous les soirs à 22h et j'arrive tout de même à me garder mon dimanche après midi de libre, quelle chance non ?

Voilà pourquoi je ne suis pas un stagiaire heureux et que j'aimerais que le rectorat abatte autant de travail que nous.

Je précise tout de même que je suis dans un super établissement avec d'excellents collègues, des élèves adorables et que je m'en sors plutôt pas mal.

Bonne réunion avec le recteur.

Témoignage 73

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 28 novembre 2010, 16:49

Voici rapidement mon expérience de stagiaire de l'éducation nationale depuis septembre 2010. Contrairement à ce qui avait été avancé par le rectorat, qui devait éviter ce genre de situation, je me suis retrouvé en ZEP dans la Seine-Saint-Denis. Or, il s'agit aussi d'une zone prévention violence. Un peu surpris de cette affectation, j'ai accepté sans problème cette situation, en me résignant, en me disant que de toute façon il fallait bien s'y atteler un jour ou un autre. Mais deuxième surprise : aucun

tuteur n'a été trouvé pour m'encadrer ! C'est grâce à mon insistance auprès de mes collègues (personne au sein du rectorat ne m'a en effet donné de nouvelles) que j'ai réussi à trouver un tuteur ! Enfin, et là la situation devient vraiment inadmissible, je me retrouve avec quatre niveaux dont l'ensemble d'une classe d'UPI deux heures par semaine. Il a avait été dit que les stagiaires seraient dans des collèges sans problème, avec un tuteur, deux niveaux au maximum et surtout pas de classe à examen ou de classe spéciale... Aucune de ces garanties n'ont été respecté pour ma part !

Résultats : J'ai eu une altercation violente avec un des élèves UPI qui est venu, après plusieurs insultes et rots, coller son front contre le mien pour m'ordonner de retourner à mon bureau. Il m'a d'ailleurs jeté des stylos lorsque j'y étais. C'est parce que j'ai encadré des enfants difficiles lors de mes différents jobs universitaires que j'ai su gérer la situation sans trop de problème, c'est-à-dire sans affrontement physique ! L'année dernière, une collègue expérimentée de mon établissement a été frappé. Pourtant, personne n'a considéré comme un problème le fait que je m'occupe d'UPI alors que je ne suis même pas formé pour des élèves sans problème. Le rectorat pensait-il que le dvd « tenue de classe » serait suffisant pour gérer ce genre de situation ?

Quant au reste de mes classes, cela n'est pas aussi catastrophique. Il est assez difficile de faire cours et surtout il est très difficile de faire des cours convenables pour quatre niveaux. Les classes que j'ai ont d'ailleurs plusieurs professeurs stagiaires, mais il semble que cette situation inadmissible ne dérange pas grand monde au sein de l'Education nationale.

Témoignage 74

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 28 novembre 2010, 17:37

Fatigue, stress, pressions, voire dépression, sentiment de ne rien faire pleinement, vie privée sacrifiée, préparations de cours décevantes puisque trop peu de temps pour prendre du recul sur ce que l'on fait, Fatigue, remise en question permanente quant à notre efficacité face aux élèves, application d'un système D puisque pas assez préparé malgré la bonne volonté des formateurs, et non, la bonne volonté ne suffit pas à la formation des Maîtres, remarques blessantes d'un public pétri de préjugés sur le fonctionnariat, totalement désinformé et qui est à mille lieux d'imaginer le triste état de la maison Education, Fatigue, Colère, Fatigue, Fatigue, Fatigue...

J'aime mon métier et je suis terriblement triste de voir le profit et la médiocrité finir de déconstruire le peu qu'il restait de l'école que j'ai connue ou à laquelle j'ai naïvement cru pendant si longtemps.

L'école d'aujourd'hui prépare la société de demain.

Une stagiaire pas heureuse, mais pas heureuse du tout !

Témoignage 75

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 28 novembre 2010, 23:54

Non, je ne suis pas un « stagiaire heureux ».

Depuis trois mois, les services rectoraux et ministériels répètent que l'entrée dans le métier des enseignants-stagiaires ne poserait aucun problème particulier, voire que les témoignages de « stagiaires heureux » afflueraient dans les administrations.

Puisque certains ont assez de cynisme pour tourner ainsi en dérision la démarche de ceux qui trouvent la force de s'élever contre leurs conditions de stage, puisque pour être entendus il faut en venir au décompte des voix, témoignage contre témoignage, voici le mien.

J'aurais aimé être un « stagiaire heureux », mais malgré mes efforts dans ce sens, je ne le suis pas. J'ai pourtant été affecté dans un lycée relativement épargné par la violence, à quarante minutes de mon domicile, sur deux niveaux seulement, avec des tuteurs, des collègues et une administration qui m'ont bien accueilli et me soutiennent au quotidien, et mon grade d'agrégé me permet de n'assurer que quatorze heures de cours par semaine.

Suis-je alors un ingrat, un enfant gâté du système ?

Il me semble au contraire que ces conditions, bien moins dures que celles de nombre de mes collègues, me permettent de me concentrer sur la seule qualité de mes cours, et que je peux prendre ainsi la pleine mesure de difficultés que nous partageons tous nécessairement, sans être distrait par une situation individuelle particulièrement scandaleuse.

Le vrai problème n'est pas que je passe un temps démesuré à préparer mes cours : c'est que je le passe à préparer le cours du lendemain matin, voire le cours de l'heure suivante. Je n'arrive pas à résorber le retard pris dès le début de l'année : le week-end le nécessaire contrecoup du manque de sommeil dû à des nuits de cinq heures en semaine m'en empêche, pendant les vacances c'est la correction de copies amassées et que je n'ai pas trouvé le temps de corriger, et alors que je surnage tout juste à flux tendus, une tâche non-disciplinaire liée au fonctionnement normal d'un établissement scolaire me plonge soudain la tête sous l'eau.

Mon tuteur me parle d'activités variées, ambitieuses. J'écoute poliment et je retourne bâcler des cours à minima, les seuls que je sois capable d'assurer sans que cela entraîne la détérioration de ceux que je prépare pour mon autre niveau, ou pour la semaine suivante. Les difficultés dans lesquelles cette réforme m'a délibérément jeté me résignent lentement mais sûrement à ne pas avoir d'ambition pour mes élèves et pour moi. Je suis un stagiaire que l'on formate à la médiocrité.

Mon tuteur s'inquiète de moi et me propose des activités toutes faites. J'ai pour l'instant été réticent à m'avouer vaincu et à devenir simple exécutant de cours que je suis sensé concevoir. Je suis un stagiaire dépassé par sa tâche, mais pas encore un stagiaire résigné à l'échec. Céderai-je avant la fin de l'année, dont nous ne sommes même pas à la moitié ? Je suis un stagiaire qu'on pousse à la faute.

Voilà pourquoi il n'y a pas de quoi être « heureux », voilà pourquoi ceux qui déclarent l'être sont peut-être les premières victimes de cette réforme de l'année de stage : en nous confiant la pleine responsabilité de ce métier sans nous donner les moyens de l'assumer, on prépare ou l'abandon des stagiaires, ou le nivellement par le bas des pratiques des nouveaux enseignants.

Témoignage 76

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 29 novembre 2010, 00:54

Je ne suis pas une stagiaire heureuse. Je suis pourtant dans les conditions qu'on a fini par appeler « normales » : pas de classe à examen, 2 niveaux etc... mais je ne suis pas une stagiaire heureuse, car à temps plein, travaillant 6jrs sur 7, je suis en permanence dans l'urgence, j'ai l'impression d'être devenue une machine à faire cours.

Le discours officiel a de quoi plaire pourtant : on nous demande de respecter nos élèves, d'être à leur service et à leur écoute, on nous demande d'être des intellectuels, toujours au fait des dernières publications scientifiques et de bâtir des cours et des évaluations efficaces, innovants, surprenants, et j'en passe... j'applaudirai volontiers, mais tout ça, ce ne sont que des belles paroles, qui ne font qu'accentuer la pression que nous subissons. Le ministère et le rectorat nous ont placés devant une contradiction permanente entre exigence de qualité et urgence au quotidien, et cette contradiction, ils comptent sur notre conscience professionnelle pour la résoudre, quel qu'en soit le prix à payer.

En ce qui me concerne, je me sens épuisée, je suis lasse de travailler comme une brute et de ne rien faire correctement, je me demande quel genre de prof d'histoire-géo je fais, moi qui n'ai pas mis les pieds dans un musée, un théâtre ou une bibliothèque depuis 3 mois, je suis écoeurée de voir certains de mes élèves dans des

situations très difficiles, dans leur scolarité ou dans leur vie quotidienne, et de ne pas avoir de temps à leur consacrer ni de savoir comment leur parler. Cette année, à part le contact avec les élèves, je ne trouve rien de ce qui m'a donné envie de faire ce métier. Surtout je suis déçue par ceux qui portent aujourd'hui l'Education Nationale, qui n'ont en tête que des préoccupations comptables qui sont aussi basses que spécieuses, alors que notre institution est censée porter et défendre les valeurs du savoir et de l'égalité des chances. Professionnellement, je me sens trahie par une institution que j'étais pourtant fière de rejoindre.

Donc non, je ne suis pas une stagiaire heureuse.

Témoignage 77

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 28 novembre 2010, 20:08

Bonsoir à tout le collectif,

Je voulais juste ajouter un autre témoignage, qui n'est pas le mien mais celui d'une amie stagiaire en lettres.

Je ne sais pas si elle témoignera mais je prends l'initiative de le faire pour elle, en respectant son anonymat bien sûr, et en essayant d'être la plus fidèle possible à ce qu'elle m'a dit au téléphone..

Juste pour dire qu'à cause d'une extrême fatigue, elle a fait de nombreuses chutes de tension la semaine dernière. Elle m'a dit qu'elle avait été souvent à la limite du malaise avant et après les cours, avec des sensations de vertiges, de tête qui tourne, d'extrême faiblesse et l'envie de pleurer sans cesse, non pas de tristesse, mais à cause de cette immense fatigue ... Elle était déterminée à assurer malgré tout devant les élèves, mais ses proches lui ont conseillé de s'arrêter. Elle va voir le médecin demain et sera sans doute en arrêt maladie pour quelques temps.

Voilà, j'ai témoigné pour elle sans lui en parler, mais cela me semble important si on veut que les choses bougent...

Bon courage à tous, et merci encore pour votre formidable énergie !

Témoignage 78

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 29 novembre 2010, 11:48

Bonjour,

Il paraît que la plupart des stagiaires sont heureux et épanouis...Eh bien je n'en fais pas partie monsieur le recteur, je pense plutôt faire partie de ces personnes qui auraient aimé pouvoir commencer leur carrière dans de bonnes conditions, petit à petit, comme cela a toujours été - et ce n'est sûrement pas du au hasard si nos collègues, de tous temps, ont eu droit à ce temps de démarrage. Car il s'agit bien d'un problème de temps, monsieur le recteur, et de respect aussi mais nous traiterons de cela ultérieurement.

Comment est-il possible de concevoir un cours aussi vite que n'importe quel professeur quand on ne connaît pas les ressources, les livres, qu'on n'a pas d'expérience et surtout aucune "technique" acquise avec suffisamment de temps pour faire bien? Si nous crions notre désarroi c'est parce que nous voulons faire bien, être de bons profs, assurer un cours sérieux et respectable devant nos élèves, car nous sommes tous persuadés que c'est de cela dont ont besoin les jeunes !

Qu'enseigner est épuisant, c'est peu dire, je suis jeune, j'ai 26 ans, je me couche certains soirs à 20h30 (car je suis complètement épuisée par la journée face aux élèves) et je me lève à 5h45 pour avoir le temps de revoir mes cours avant d'aller au lycée.

Car la seule présence toute la journée face à des adolescents est épuisante mais en plus on doit (et nous voulons) faire passer un savoir, avoir un certain silence studieux, créer de l'interaction entre élèves alors que leur langage en interaction est, le plus souvent, ordurier...

Je vous fais grâce des conséquences nerveuses, troubles du sommeil, cauchemars, insomnies déprime (je ne suis pas quelqu'un de fragile sur le plan psychique) et sur le moral, qu'il faut pourtant avoir !

Quelle estime a l'Etat de ses professeurs? Pourquoi, quand les médias, les parents, les collègues crient à l'injustice et à l'irresponsabilité, continuer à se boucher les oreilles et à ne pas comprendre que les profs sont une pièce maîtresse de notre démocratie, que bien souvent, nous sommes les seuls référents de l'Etat dans les "quartiers" et que si nos supérieurs ne nous respectent pas, ne nous écoutent pas, comment se sentir respectable face à nos auditeurs ?

Qui nous soutient dans notre désarroi monsieur le recteur ? Nous soutenez-vous ou nous soutenez-vous que si nous sommes heureux ?

Témoignage 79

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 29 novembre 2010, 11:12

Je crois que j'ai les conditions de stage les plus idéales que l'on puisse avoir cette année en tant qu'enseignant stagiaire : seize heures devant mes classes avec lesquelles le contact passe globalement bien, deux niveaux, un tuteur bienveillant et aussi disponible qu'il lui est possible de l'être, une équipe pédagogique dynamique et soudée qui fait tout pour que je me sente bien.

Oui mais je ne suis pas une stagiaire heureuse, loin de là.

J'ai commencé l'année en ne sachant pas comment construire un cours, comment bâtir une séquence, comment me positionner devant mes élèves. Je me retrouve fin novembre au même point que début septembre. Dans le flou total. J'arrive à la fin de mes séquences pour chacun de mes deux niveaux. J'ai donc deux nouvelles séquences à construire. Et la forme physique ne suit plus. Je me suis écroulée la semaine dernière au collège à cause du stress, de la fatigue. Des élèves m'ont vue pleurer. Il m'est impossible de prendre du recul sur ma pratique, sur ce monde des banlieues difficiles que je ne connaissais pas et dont je perçois quotidiennement la violence.

J'espère faire de mon mieux dans ce métier que j'ai choisi, pour ces élèves qui ne devraient pas avoir à subir l'inexpérience de leur professeur. Mais vivre sans arrêt dans la tension est insupportable.

Témoignage 80

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 29 novembre 2010, 13:20

Bonjour,

Je ne pense pas que l'on nous donne les moyens de réussir à devenir de bons professeurs. Je n'ai pas le temps de prendre du recul sur ma façon de faire classe, sur ma façon de construire des séquences pédagogiques. J'aimerais reprendre ce qui a mal été fait mais je n'en ai pas le temps. Tout se fait dans l'urgence, il n'y a pas de place à la qualité.

Témoignage 81

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 29 novembre 2010, 21:14

Je suis un stagiaire et je vais mal.

Stagiaire en lycée, je suis lâché devant des terminales alors que je donne mes premiers cours. Cependant, ce n'est qu'une infime partie de la difficulté d'exercer mon métier. En effet, en étant en service complet il est difficile de préparer à l'avance mes cours. Il ne s'agit même pas de préparer des cours de qualité, juste d'avoir quelque chose à présenter à des élèves qui ont droit à un enseignement de qualité. Alors je prends du temps où je peux, principalement sur mes repas et mon temps de sommeil (à ce niveau là il n'est même pas question de détente occasionnelle). Les nuits sont courtes car je me couche au minimum à 1 heure du matin et il m'arrive très souvent de mettre le réveil à 3h30 du matin pour finir la préparation de mes cours. Les semaines sont très chargées et je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir continuer ainsi. L'épuisement est physique et moral et il arrivera un moment où je ne pourrai plus continuer à exercer un métier qui pourtant me passionne et pour lequel j'ai fait de longues études.

Témoignage 82

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 29 novembre 2010, 23:57

Bonjour je suis cpe stagiaire, dans un établissement plutôt tranquille mais très grand (1500 élèves pour 2 cpe). Même si certains sont plus mal lotis la préparation au concours ne forme pas aux incidents avec des élèves qui ne craignent plus rien et ce déficit de formation peut s'avérer dangereux, notamment lorsqu'il y a des intrusions. Touchons du bois jusqu'au prochain fait divers ...

Témoignage 83

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 30 novembre 2010, 00:06

Bonjour,

Je souhaitais amener mon témoignage pour souligner que je ne suis pas un stagiaire heureux, du moins pas un stagiaire épanoui.

Même à 15h00, je dois passer énormément de temps à préparer des cours, corriger des copies... Je n'ai pas de tuteur, personne qui vienne m'observer dans ma classe. Tout cela m'empêche de prendre du recul, et je sens bien que cela a un impact direct sur l'enseignement que je dispense à mes élèves.

Stagiaire en lettres, j'ai deux classes de première, deux classes qui passeront les épreuves anticipées du bac à la fin de l'année. Je fais de mon mieux, mais je suis très inquiet pour eux. Et je suis certain que si j'avais plus de temps pour prendre du recul et revoir le fonctionnement de mes cours, je serai bien plus heureux.

Témoignage 84

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 29 novembre 2010, 17:57

Trop d'heures de cours à assurer même à 16h !

Trop de pression sur le mode de titularisation

Trop de problème pour avoir, puis voir un tuteur expérimenté

Trop de fatigue accumulée

=> la sensation de faire tout trop vite, pas toujours de la bonne manière sans prendre le temps d'avoir du recul !

Témoignage 85

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Je ne suis pas un stagiaire heureux...

Il est 21h et je commence à préparer mes cours pour demain...

Mon réveil sonnera à 5h 40, comme tous les matins. J'irai donner deux heures de cours en seconde et deux heures de cours en première. Et puis je rentrerai travailler mes cours pour le surlendemain... et ainsi de suite. Le tout sans être convaincue d'avoir pu transmettre mon savoir et ma passion aux élèves qui se trouvaient en face de moi.

Je ne suis pas un stagiaire heureux...

Je suis professeur de français dans un lycée du 77. J'enseigne 15 heures à deux classes de seconde et une classe de première.

Je commence tous les jours à 8h. J'habite à 1h 30 de mon lieu de travail. Je dors 5 à 6 heures par nuit. Je corrige mes copies dans le rer, au petit déjeuner à 5h du matin.

Je suis dans un état de fatigue extrême.

Je prépare mon cours la veille au soir pour le lendemain. Je n'ai donc absolument aucun recul sur mon travail. Lorsque je rate mon cours, je n'ai pas le temps d'analyser mes erreurs.

Je fais tout dans l'urgence...

Et pourtant j'adore mon métier.

J'ai toujours voulu faire ça. J'étais déjà éblouie en sixième par les histoires que pouvait me raconter mon professeur.

Les conditions de travail que je subis cette année n'altèrent pas seulement la qualité de mes cours, elles m'atteignent moi. Je n'ai plus confiance en moi. Et un professeur qui n'a pas confiance en lui est un professeur qui a, à l'avance, raté son cours...

Témoignage 86

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Monsieur le Recteur,

Conscient que les conditions de travail de certains collègues sont biens pires que les miennes, j'expose ici une situation qui est loin d'être idéale pour débiter dans le métier.

Premièrement, je n'ai pas eu le loisir de formuler des vœux pour la rentrée contrairement à l'ensemble des collègues. J'étais dans l'expectative pour trouver un logement sachant que le bail de l'ancien se terminait à la fin du mois de mai 2010. Il a fallu que je trouve un toit en Ile de France en devant gérer tous les aléas et les difficultés que comporte une rentrée scolaire.

Deuxièmement, le jour de la prérentrée le 25 août, les services administratifs n'avaient pas mon affectation ; j'ai eu droit à une feuille de papier avec une inscription au crayon pour m'indiquer où j'allais travailler.

Troisièmement, j'ai appris que j'allais apprendre à enseigner dans deux établissements différents avec trois niveaux distincts.

Cela pose plusieurs problèmes :

Le premier est la question de l'éloignement des deux établissements. Là encore, je sais que d'autres collègues sont dans cette situation mais cela ne m'empêche pas d'exposer ce que je vis toutes les semaines. Un des deux établissements est très mal desservi par une compagnie privée (la CEAT) qui ne propose qu'un seul bus par heure le matin pour commencer le service à 8h. De plus, deux jours par semaines, je termine à 12h15 dans un collège et dois me rendre à l'autre pour redémarrer à 13h30 : Où trouver le temps pour manger ? Comment aborder des cours en étant serein et calme dans de telles conditions ?

Le second problème est que le travail dans deux établissements rend très difficile le suivi des élèves et la concertation avec l'équipe pédagogique qui est – à mon sens – une des clefs du métier que j'apprends.

Ensuite, le fait d'avoir en responsabilité trois niveaux différents s'ajoute aux problèmes rencontrés. Non seulement la charge de travail est lourde (comme pour tous les collègues stagiaires) mais en plus, l'administration m'a confié une classe de troisième que je dois « préparer » à l'examen du brevet des collèges. Cela participe d'un stress supplémentaire.

Enfin, le sentiment d'être méprisé par l'institution couronne le tout. Comment alors dans de telles conditions et en ne prenant pas en compte la situation personnelle des

stagiaires, peut-on débiter décevement dans ce métier ? Est-il stipuler dans le contrat que nous devons avoir la capacité de faire face à tous les imprévus que nous découvrons à la dernière minute ? Est-il préciser que nous devons être pédagogue sans jamais avoir appris ? Est-il écrit que nous sommes censés être véhiculés pour assurer un service dans des établissements mal desservis ? Où est dans tout ce Capharnaüm la considération des élèves ? En méprisant le personnel entrant, ce sont les élèves qui indirectement subissent tout ce que les stagiaires doivent assumer.

Non, Monsieur le Recteur, « je ne suis pas un stagiaire heureux » et je déplore le mépris dont l'administration et la réforme font preuve à l'égard des personnels motivés pour apprendre à enseigner. Ces conditions d'entrée dans le métier ne sont pas viables ni pour les stagiaires ni pour les élèves !

Témoignage 87

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 10 février 2011, 15:39

Bonjour,

Voici mon témoignage. Je vous demande de le faire passer de la façon la plus anonyme qu'il soit !

Je suis professeur des écoles stagiaire dans le Val-de-Marne. J'ai ma classe depuis fin novembre, un CE1 un peu "particulier".

En tant que PES, j'ai eu la chance avant ma prise de poste, de bénéficier d'une formation se composant de 7 semaines de compagnonage avec un MAT (maître d'accueil temporaire) et de 3 semaines de formations à l'IUFM.

J'ai effectué mes 7 semaines de compagnonage dans une école des plus ordinaires: un juste équilibre entre une population socio-économiquement défavorisée et une autre plus aisée garantissant dans les classes un climat de travail propice aux apprentissages, les inégalités se compensant. À la suite de cette période, la formation dispensée à l'IUFM pendant 3 semaines devait nous garantir un complément de formation nous permettant de gérer au mieux notre future classe.

Ce bagage en poche, et plutôt confiante car l'expérience acquise jusqu'à ce jour ne fait que confirmer mon désir de faire ce métier, j'arrive dans mon école pour ma prise de poste.

L'école n'est plus "ordinaire" mais franchement "défavorisée". Rien que les murs de l'école vus de l'extérieur en arrivant me font froid dans le dos. Est-ce une prison? Non c'est bel et bien mon école. Avec ces murs en ciment gris et ces 3 étages elle ressemble plus à un collège. Mais où sont les couleurs? Les décorations? Les jeux dans

la cour ? Les enfants ne trouveront dans cette école pour remplacer le béton de leur quartier que le ciment de leur école.

Je me présente à la directrice qui m'accueille chaleureusement et je cherche à rencontrer la personne dont je vais prendre le relais. C'est une ZIL me dit-on car la titulaire du poste est inconnue de l'école. Quand je la trouve enfin (il y a 19 enseignants dans cette école), elle me confie qu'elle n'a été au courant de mon arrivée que la veille. On lui avait dit qu'elle garderait ce poste toute l'année. Personne n'est au courant du changement de maîtresse, ni la titulaire, ni les élèves, ni les parents, à peine la ZIL et la directrice.

Reste à annoncer aux élèves que la maîtresse s'en va demain et qu'une autre prendra sa place jusqu'à la fin de l'année. Les enfants pleurent ne comprenant pas ce départ précipité et culpabilisant d'avoir été trop "méchants" provoquant ainsi le départ de l'ancienne maîtresse.

Me voici donc dans ma nouvelle classe avec le sentiment d'être arrivée comme un cheveu sur la soupe. Les enfants vont devoir s'habituer à moi et moi à eux très rapidement si on veut avancer. Et ils sont petits donc ça ne va pas être facile. Je les rassure en leur disant que cette fois, ils ne changeront plus de maîtresse, que je suis là jusqu'à la fin de l'année (tout du moins c'est qu'on m'avait annoncé au départ).

Je découvre très vite le profil cette classe. C'est ce qu'on appelle une "classe poubelle". Les enfants ne savent pas ce que c'est qu'être élève. Ils n'ont aucun réflexe d'élève: ils se lèvent, crient, s'insultent, se battent, courent dans la classe, n'ont aucune notion de ce qu'est l'autorité... Bref, je me rends tout de suite compte de la gravité de la situation. Je suis face à une classe ingérable. J'en avais eu vent avec la ZIL qui m'avait dit que la classe était difficile mais que ça venait sûrement d'elle parce qu'elle gérait mal la discipline. Soit. Mais il n'y a pas que ça.

Je fais le bilan: j'ai 21 élèves dont 14 garçons pour 7 filles, 4 enfants qui ne savent ni lire ni écrire, 10 enfants qui devaient redoubler leur CP, des problèmes de parents sous tutelle, d'enfants maltraités, et en plus de tout ça 1 enfant autiste pour lequel je n'ai pas d'AVS.

Je n'ai aucun manuel scolaire et peu de cahiers. Il n'y a rien dans ma classe: pas d'affichage, pas de livres pour enfant. Je dois tout faire moi-même (l'alphabet, la frise numérique, les nombres en lettres, les couleurs, les sons, les règles de grammaires etc...) ça va être une grande première!

Ma classe est un cauchemar. Les élèves n'écoutent rien, ne travaillent pas. Je me sens absolument impuissante face à cette situation. Comme je n'ai aucun support, je fais tout moi-même: les leçons, les exercices... ça me prend un temps fou et je n'ai aucun résultat en classe.

Entre le matériel et les supports à fabriquer moi-même, les fiches de prep et de séquence à faire, le cahier journal à tenir et les réunions à l'école... je dors 3 heures par nuit et je rentre tous les soirs en pleurant la première semaine.

Je n'arriverai pas à bout de cette classe, j'ai trop de travail. Bref, je pense à donner ma démission. Heureusement, je suis très bien entourée et soutenue donc je ne craque pas.

J'ai la chance dans cette situation d'être également soutenue par ma hiérarchie qui trouve la situation absolument abberante et qui parvient à me faire parvenir des manuels de français. J'en ai un pour deux élèves, ça suffit à me décharger de tout un travail de préparation. Je trouve également dans l'armoire, un vieux fichier de maths déjà utilisé. Qu'à cela ne tienne, je gomme, je mets du blanc correcteur et je photocopie!

Voilà un problème résolu ! Enfin presque.

Je n'ai que des petits cahiers et j'ai besoin de grands cahiers. La ZIL m'a dit qu'elle n'avait pas utilisé tout son budget et qu'il me restait quelques 130€ que je pouvais utiliser pour acheter des fournitures. Je n'ai jamais pu avoir cet argent. Où est-il passé je n'en sais rien. La seule solution qu'on me propose est de les fabriquer moi-même avec des grandes feuilles de classeur, ce que je fais.

En parallèle de toute cette organisation, je dois gérer la discipline dans ma classe. L'heure n'est pas au travail mais bien à l'apprentissage du devenir élève. Pendant presque 15 jours je ne fais rien avec cette classe de ce qui relève des apprentissages, je ne fais que de la discipline. Je recadre, je punis, je sanctionne. Bref, je redresse la barre et petit à petit j'y parviens. Je ne lâche rien, je suis très sévère, les enfants me détestent mais au bout de 15 jours, on peut enfin se mettre au travail dans une ambiance plus sereine.

Mais je suis toujours aussi épuisée. Je rêve de mes élèves la nuit, je ne pense qu'à ça. Je n'ai presque plus de vie en dehors de mon travail et pourtant mon compagnon m'attend chaque soir et prend sur lui en attendant patiemment que les choses s'arrangent. Quelle chance j'ai!

Mais ce n'est pas fini! Au milieu de tout ça, il faut que je trouve le temps de faire des réunions d'équipe de suivi, des réunions de concertation, des PPRE, des équipes éducatives, contacter les parents, les orthophonistes et les psychologues et enfin remplir chaque livret scolaire.

Aujourd'hui, après 3 mois passés dans cette classe, les choses ont bien évoluées. Ma classe se met au travail, les enfants ont presque tous adoptés un comportement d'élève et j'ai une AVS à mi-temps pour mon élève autiste.

Malgré tout, le moral n'est pas au beau fixe car il reste les visites à affronter (CPC, IMF et PIUFM). Même si certains ont bien compris la situation et m'apportent de l'aide et m'encouragent, d'autres ne prennent rien en compte et s'acharnent. Pourquoi vous utilisez ce manuel en français parce que je le trouve vraiment mal fait? Ne pensez-vous pas qu'il serait meilleur que vous fassiez vos exercices vous-même? Vous ne faites pas de bilan à chaque fin de séance? ... J'essaye de m'expliquer, bien sûr que je suis d'accord mais je ne peux pas! Quand pourrais-je faire tout ça? Si les journées faisaient 48h ça serait possible mais autrement non. Après cette visite, je suis déçue, en colère!!!! J'en pleure! Je suis arrivée dans cette classe il n'y avait rien même pas

des élèves et aujourd'hui il y a des affichages, des manuels, des cahiers et des élèves qui travaillent. Alors bien sûr que tout n'est pas parfait et qu'il reste plein de choses à améliorer mais donnez-moi des conseils plutôt!

Je quitte cette classe mi-mars, la titulaire revient, je l'ai appris la semaine dernière. C'est horrible à dire mais je suis contente de partir. Je me suis attachée à ces enfants même s'ils sont durs parce que j'ai vu qu'il était possible de faire des choses avec eux. Mais je suis trop fatiguée. Si je continue de sens que je vais y laisser ma santé et ma vie personnelle. Je ne peux pas me le permettre. Je sais que ça va être terrible pour eux mais on va essayer de faire les choses en douceur.

De toute façon qu'est-ce que j'y peux? La titulaire revient, je ne vais pas l'empêcher de reprendre sa classe! Ce qui m'embête le plus c'est que j'avais promis aux élèves que je serais là jusqu'à la fin de l'année

Merci de faire passer nos témoignages. La situation est vraiment dure. Beaucoup de mes collègues ont été en arrêt maladie, parfois même pour épuisement. Moi-aussi, j'ai été arrêté 2 fois. Je suis épuisée et en colère.

Bon courage à vous et merci encore.

Témoignage 88

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 10 février 2011, 15:07

Bonjour,

Je souhaiterais que mon témoignage reste anonyme svp. Le voici:

Je suis professeur de langue en lycée. La loi dit que "dans le mesure du possible, les stagiaires n'auront que 2 niveaux d'enseignement". Évidemment, avec une telle souplesse il ne faut pas s'étonner que certains stagiaires en aient plus. Pour ma part, j'ai 4 niveaux : 2de, 1ère, Terminale (mes élèves passent deux épreuves pour le Bac : une orale et une écrite !), BTS. Dans mon cours de BTS, il y a trois sections réunies. On devine facilement le temps que je passe à préparer ces cours de BTS, qui me demandent de me renseigner en détails sur des thèmes tels que le secteur immobilier ou les ports dans le pays de la langue étudiée, mais aussi de chercher le vocabulaire spécifique...

Cumuler 4 niveaux d'enseignement à un temps plein, pour une première année, c'est tout simplement ingérable. De septembre à janvier, je travaillais 70h par semaine. Pourtant, je n'étais que rarement satisfaite de la qualité de mes préparations, je

trouvais que je n'avais jamais le temps de bien préparer mes cours. A la mi-janvier, je me suis aperçue que je ne pouvais pas continuer à ce rythme-là et j'ai décidé de lever le pied... Cette année de stage m'a poussé à atteindre mes limites. Pourtant, je suis passée par les classes préparatoires et pendant ma scolarité j'ai toujours pratiqué un sport plusieurs fois par semaine en plus d'aller au Conservatoire... On ne peut donc pas me dire que cette année j'apprends enfin à travailler et à m'organiser !

En travaillant moins d'heures par semaine, je sais que ce n'est pas comme cela que je vais améliorer la préparation de mes cours, mais au moins je suis un peu moins fatiguée quand je suis face aux élèves ! Car le problème était bien là : j'étais beaucoup trop fatiguée pour pouvoir gérer les problèmes de discipline convenablement, sans m'énerver.

Sans transition, je parlerai brièvement de la formation. J'estime que celle-ci arrive beaucoup trop tard. La semaine dernière par exemple, nous avons eu une formation "Tenue de classe". Celle-ci me semble inadaptée. Nous sommes au mois de février et heureusement qu'à cette hauteur de l'année, la plupart des stagiaires ont fini par régler, ou du moins estomper, les problèmes de discipline, qu'ils ont fini par trouver des petits "trucs" et autres méthodes pour créer un cadre et une ambiance propices au travail de la classe. Cette formation nous aurait été plus utile en tout début d'année (voire avant la rentrée !).

J'aimerais aussi que, pour les formations "transversales", les professeurs de langue ne soient pas mélangés aux autres. En effet, je ne vois pas comment un professeur de Sciences Physiques peut gérer sa classe de la même manière qu'un professeur de langue : l'un à des consignes de sécurité à respecter, l'autre fait reposer tout son cours sur l'oral... Chaque matière (ou groupe de matières) à ses particularités !

En espérant qu'il n'y aura pas d'autres stagiaires et d'autres élèves qui pâtiront de cette réforme.

Témoignage 89

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 10 février 2011, 17:17

Bonjour Juste pour vous dire que je ne rencontre pas de difficultés particulières par rapport au fait que je sois stagiaire car cela fait déjà 10 ans que j'enseigne. Cependant je confirme que pour les jeunes enseignants arrivant dans le métier ce n'est pas évident car en plus des formations, ils ont tous leurs cours à préparer car ils ne savent pas quel va être le niveau d'enseignement à leur prise de poste. Le sujet qui me paraît être le plus sensible est celui des mutations par rapport aux postes à pourvoir. (Beaucoup des stagiaires se plaignent de l'éloignement de leurs proches) le contexte familial n'est pas toujours pris en compte et bien évidemment cela joue sur

l'épanouissement des enseignants. Pourquoi muter des enseignants dans une autre académie que celle où ils ont tout construit (maison, vie de famille etc..) alors qu'il y a des postes vacants dans celle-ci, mais pas inscrits au mouvement ou pour raison budgétaire ? Dur de tout quitter pour une destination inconnue ! Voilà mon ressenti, sinon il est vrai que l'année de stagiaire n'est pas de tout repos et qu'une décharge d'emploi du temps serait appréciable par moment afin de pouvoir perfectionner son enseignement. Cordialement.

Témoignage 90

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 10 février 2011, 19:10

Bonjour,

J'ai récemment co-écrit un article sur la situation des stagiaires avec une collègue de mon lycée, je ne sais pas exactement où ça en est mais j'espère que ça a été publié...

Pour résumer donc, notre situation dans l'académie de Montpellier est vraiment absurde depuis Janvier (en plus de travailler 18h et d'avoir par exemple 8 classes à charge sur 5 niveaux-je parle pour moi !), en effet, afin de permettre à des étudiants de Master 2 de pratiquer lors d'un stage, le rectorat a eu la merveilleuse idée de les mettre sur les postes berceaux, aka nous, professeurs stagiaires, qui sommes déjà débordés et qui avons juste établi enfin un bon contact, une bonne routine avec les élèves et qui devons donc tout quitter pour laisser du jour au lendemain nos classes et nos 18h à un parfait étranger totalement inexpérimenté et novice.

Car c'est bien connu que nous sommes nous-mêmes tellement bien formés et expérimentés que nous sommes les mieux placés pour former à notre tour un étudiant...

En bref, à la rentrée de janvier, un étudiant débarque un matin, observe nos cours et la semaine d'après, pendant que nous sommes envoyés dans tout le département à des formations improvisées, histoire de nous tenir éloignés de nos classes, il ou elle est sensé enseigner pendant 2 semaines avec l'aide du tuteur, autant vous dire qu'il ne connaît pas non plus nos classes donc n'est d'aucune aide. C'est donc en plus à nous de suivre et de fournir les séquences à l'étudiant perdu (car oui, même si officiellement c'est au tuteur de faire ça, on comprend bien qu'en 4 jours, on ne peut pas créer des séquences pour 2 semaines devant 170 élèves inconnus...).

Mais ce n'est pas tout, si seulement ça s'arrêtait là !

Nous revenons donc des 2 semaines de "formation" (inadéquates, irrespectueuses, pour la plupart, ou bien avec des formateurs aussi dégoutés que nous) fatigués, et nous reprenons nos classes qui sont comme on peut s'en douter, contentes de nous revoir mais du coup agitées, et puis il faut rattraper tout ce qui n'a pas été fait etc... bref, on perd une semaine à rétablir le calme et une progression à peu près normale MAIS alors que nous commençons une nouvelle séquence, nous devons REpartir au bout de ces 2 semaines pendant ENCORE 2 semaines pendant lesquelles l'étudiant (qui a eu les résultats de son CAPES entre 2, d'où le stress de savoir s'il ou elle va revenir s'il ou elle a échoué!) va revenir exercer dans une ambiance des plus tendue (élèves et parents d'élèves s'étant plaints de tous ces changements perturbant et empêchant le travail régulier et cohérent).

Frustrant donc pour nous qui devons repartir en laissant tout en plan, et surtout avec l'idée que nous ne reviendrons que la dernière semaine avant les vacances, autant dire que l'ambiance sera tout sauf au travail..

Inutile d'ajouter que bien sur, aucune plage horaire n'a été pensée pour rencontrer le M2, entre les 2 semaines surtout, pour savoir que faire, comment, ou on es est, lui donner les clés, les listes etc... et que ous avons donc du "sécher" des jours de formation pour pouvoir assurer un pseudo suivi.

L'étudiant quant à lui, sera payé plus de 2000€ pour un stage de 4 semaines (très inégal une fois de plus car certains ont été placé sur des postes de stagiaires à 9h ou 12h, ou d'autres auprès de profs titulaires expérimentés donc stages en pratique accompagnée),

Donc payé plus que nous, qui n'obtenons aucune prime pour avoir formé et gentiment préparé tous les cours et les lui avoir donnés contre notre volonté...

Voilà donc ou nous en sommes, et bien sur, dès que nous essayons de montrer au grand jour ces énormes anomalies (et c'est un euphémisme!!!), nous recevons des menaces du rectorat (au niveau de la titularisation, des points, de la notes etc...), une pression incroyable qui nous empêche de nous exprimer (je suis souvent seule à vouloir bouger car les autres acceptent passivement sous la pression...), alors que tout le monde, même les supérieurs se sont bien rendu compte que ce système est absurde et que tout le monde ne fait que le subir, nous en première ligne, comme d'habitude !

Et l'inspecteur serait sensé venir à la reprise en mars pour couronner le tout ! après cette période chaotique !

Enfin voilà pour ma part ! si vous pouvez faire remonter tout ça, même si j'imagine que vous de votre côté, c'est aussi horrible voire pire, mais bon, restons positifs !

Courage et bonne soirée !

Témoignage 91

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 1 décembre 2010, 10:53

Je n'appellerais pas ça un stage puisque je suis à plein temps seule dans ma classe...

Bilan de ce premier mois :

- mon formateur est venu me visiter une fois 2 heures
- je ne me sens pas armée face à des élèves insolents , des élèves non francophones, des élèves en très grandes difficultés et face à un élève proche de l'autisme
- et le plus important : on ne m'a même pas appris à mettre en place des séquences, des progressions...

Bref, on se sent bien seul.

Quel gâchis ! Quel avenir pour l'éducation !

Une PES en maternelle en région parisienne

Témoignage 92

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Dear Stagiaire Impossible,

J'ignorais que le Rectorat eut autant d'humour! Des stagiaires heureux...la meilleure de cette fin d'année.

16h/semaine, 1700 et quelques euros à la fin du mois, et des parents si fiers de me voir accéder à un statut de fonctionnaire. Mais comme bien d'autres, ils ne se rendent pas compte de la galère que représente cette année.

Quand ils me demandent comment se passe cette formation, j'ai peine à leur répondre: je suis perdu entre le « gardez ça sous le coude pour l'année prochaine » et « non mais quand même, faites attention, on vous le demandera à l'inspection ».

Et si ces tracasseries semblent bien égocentriques, elles ne sont pas celles qui me minent le plus le moral. J'avais toujours rêvée d'être une bonne prof et de passionner mes élèves. Je suis loin du 10ème de ce compte, je voudrais faire mieux mais avec 6 classes et 3 niveaux (et même si comparativement je ne suis pas la plus mal lottie) je n'ai pas le temps:

- de réfléchir à ce qui ne va pas.
- de trouver des solutions
- de préparer de vraies belles et fonctionnelles séquences
- de faire un break pour reposer un esprit accablé. (alors je n'ose même pas imaginer l'état de mes collègues stagiaires).

Et toujours cette petite voix: « mes pauvres terminales, désolée, je fais de mon mieux mais...si seulement je savais comment faire », « mes pauvres secondes...désolée de vous dégoûter de ma matière ».

Au total qui souffre le plus de cette situation? Mes élèves. Ils mériteraient un prof de qualité et des cours qui vont avec. Car pour eux qui voient de moins en moins l'utilité de l'école et tout ce qu'elle peut avoir de magique (en tout cas tout ce qu'elle a eu de magique pour moi qui ai eu la chance d'avoir des professeurs formés), c'est un peu plus de raison de s'en éloigner. Et à qui la faute? Je me sens coupable mais est-ce vraiment ma faute? Non, bien sûr, mais mon esprit n'en ai pas plus tranquille.

Bon, il est temps de courir à mes... cours.

Témoignage 93

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Témoignage d'un ex-non-titulaire

Lauréat du CAPES interne après plusieurs années passées à travailler en tant qu'enseignant non-titulaire comme contractuel ou vacataire, je fondais beaucoup d'espoir sur mon année de formation. En effet, j'espérais qu'elle serait l'occasion d'une prise de recul sur le métier et d'expérimentation pédagogique, ce que permettait jusqu'alors la formation telle qu'elle se déroulait à l'IUFM avec un allègement de service significatif du temps de présence devant les élèves. Or, j'ai le regret de constater que l'Education nationale nous considère, en tant que stagiaires, comme une simple variable d'ajustement, destinée à combler les besoins en personnels là où ils se font sentir. De ce point de vue, je ne considère pas que notre

situation soit si différente que cela de celle de mes ex-collègues non-titulaires et des titulaires sur zone de remplacement.

J'ai plusieurs griefs à formuler :

1/ Les affectations en établissement ont été faites dans l'opacité la plus totale, au mépris des règles énoncées par le Rectorat lui-même, le barème n'ayant pas été respecté dans mon cas. Ce genre de situation ne doit plus se reproduire et nécessite, dès l'an prochain, la mise en place d'une commission paritaire chargée de veiller à ce que les affectations se fassent dans les règles.

2/ Je n'avais pas de tuteur à la rentrée. On a fini par m'en désigner mais il n'est ni dans mon établissement ni dans ma commune. Nommé un mois après la rentrée, il était bien sûr impossible de procéder à un ajustement de nos emplois du temps respectifs, ce qui limite nos possibilités de mener un travail en commun. Cela témoigne d'une improvisation qui se retrouve à tous niveaux.

Ainsi, sur les modalités de titularisation, il était question que le tuteur qui nous suit plus ou moins régulièrement fasse un rapport qui entrerait en ligne de compte pour la titularisation. Aujourd'hui, et probablement parce que le Rectorat est bien obligé de faire le constat que, contrairement à ce qu'il a longtemps affirmé, tous les stagiaires n'ont pas de tuteur, il n'en est plus question. Dorénavant, nous vivons, en tant que stagiaires, sous la menace d'une inspection-couperet. Ces changements multiples, le plus souvent improvisés dans l'urgence, renforcent notre sentiment d'insécurité, alors que nous avons précisément besoin de sérénité pour exercer notre métier. Nous vous demandons, Monsieur le Recteur, de définir une ligne claire et intelligible sur les points que je viens de soulever.

3/ Enfin, il convient de parler des modalités du stage en lui-même. Les modalités d'entrée dans le métier avec un quasi temps plein sont extrêmement violentes. Je constate que de nombreux stagiaires sont à 18h et ne bénéficient pas de la décharge de 2 heures, sous prétexte de nécessités de service. Contrairement à ce que vous nous avez annoncé lors de votre allocution de rentrée, je ne considère pas que le paiement d'heures supplémentaires, soit de nature à nous apporter satisfaction sur ce point. Je demande simplement que nos conditions de travail soient respectées. Quand je vois l'état de fatigue dans lequel nous nous trouvons, lorsqu'après une semaine de cours à temps plein devant les élèves, on nous impose encore une journée de formation à l'IUFM, je me dis qu'il y a là un problème qui mérite qu'on s'en saisisse.

Nous sommes quand même les seuls personnels de l'Education nationale pour qui la formation ne se fait pas sur le temps de travail mais en dehors et donc en plus de celui-ci. Moi-même, et alors que j'ai déjà plusieurs années d'expérience, je ressens cette fatigue liée à une surcharge de travail, alors je vous laisse imaginer ce qu'il en est pour de jeunes collègues qui ont tout à apprendre et qui passent beaucoup de temps à préparer leurs premiers cours. D'ailleurs, ce point mérite d'être soulevé, la formation reçue cette année me semble particulièrement inadaptée aux collègues lauréats d'un concours interne qui ont déjà enseigné. Quel est l'intérêt par exemple d'une journée de formation sur le thème : « Comment assurer sa première heure de cours », lorsqu'on a déjà plusieurs années d'expérience de l'enseignement ? Il existait autrefois des modalités particulières de stage (le stage en situation) qui prenaient en

compte cette expérience et proposaient une formation adaptée, je pense qu'il faut les reconsidérer et, dans l'immédiat, ne plus nous imposer de venir à toutes les formations, mais seulement à celles qui nous apportent une plus-value pour progresser dans nos pratiques professionnelles.

Vous l'aurez compris, Monsieur le Recteur, je ne suis pas un stagiaire heureux et j'espère que vous saurez prendre en compte mon mécontentement pour tenter de trouver des solutions améliorant nos conditions de stage.

Veuillez agréer, Monsieur le Recteur, l'expression de mes salutations distinguées.

Témoignage 94

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Bonjour, je suis enseignant stagiaire en CE2-CM1 en Loire Atlantique. Comme beaucoup d'autres, je rencontre bien évidemment des difficultés. Bien que je pense que tout nouvel enseignant doit faire face à un certain nombre de ces difficultés, il me semble que notre situation de stagiaires sans formation ne nous aide pas à y faire face.

Pour ma part, j'ai beaucoup de mal à avancer au quotidien. Je prépare mes journées, mais la plupart du temps, j'ai des difficultés à tenir mon planning. Les raisons : difficultés et manque de temps pour anticiper les obstacles qui vont bloquer les élèves, pour choisir des exercices pertinents...

J'ai l'impression de courir après le temps en permanence. Les préparations occupent le plus clair de mon temps hors de la classe, du coup c'est vraiment compliqué pour questionner les apprentissages des élèves, les difficultés, les remédiations possibles. J'ai le sentiment de devoir travailler en permanence dans l'urgence.

Pour couronner le tout, les temps de formation proposés ne permettent pour le moment pas de répondre à ces difficultés. On nous parle déjà de projets TUIC dans le cadre du C2i2e, qu'on a apparemment vivement intérêt à commencer à valider si l'on ne veut pas que cela nous porte préjudice pour la titularisation. Personnellement, j'estime avoir autre chose à faire pour le moment que de monter des projets TUIC.

Bref, je pourrais continuer encore longtemps. Heureusement, de nombreux points positifs me permettent de penser que l'on peut être heureux en faisant ce métier.

J'espère que ce témoignage pourra servir la cause des néo stagiaires auprès du ministre.

Cordialement

Témoignage 95

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 2 décembre 2010, 12:08

Je ne suis pas un stagiaire heureux,

j'ai été débarqué à créteil et eut qqs jours pour trouver un appartement qu'on m'a refusé car je n'étais pas capable de fournir une fiche de salaire....Formation sur-abondante en début d'année cummulée à un emploi du temps chargé et une préparation de cours importante....Entraîne une fatigue inévitable aujourd'hui....

Anonymat.

Témoignage 96

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 4 décembre 2010 01:09

Bonsoir,

En cette heure tardive, je souhaiterais témoigner de mon expérience en tant que stagiaire en physique-chimie.

Je veux que l'on sache que nos conditions sont extrêmement difficiles et que ce n'est pas parce qu'on n'accompagne pas nos collègues qui ont le courage et le mérite de se battre pour nous tous, que nous ne sommes pas d'accord, bien au contraire.

La rentrée a été très difficile, j'ai été jetée dans la fausse aux lions avec les classes que personnes ne voulait et sans tuteur.

Mes collègues ne peuvent pas m'aider car ils sont contre cette réforme. Cela m'a évidemment mis dans de "belles" situations : des cours très bancals par manque de temps, en plus des formations qui n'ont aucun intérêt du fait qu'on nous explique les choses après avoir été confronté aux problèmes ; une vie sociale difficile, et surtout plus de vie famille (notamment avec mon mari) ; une fatigue et donc un stress extrêmes, dus à des horaires extrêmes (7h30-18h15 pour préparer les photocopies, le matériel...)

Une fatigue telle que mes yeux se ferment seuls lorsque les élèves sont en exercices,

Je n'arrête pas de bâiller (alors que je dis à mes élèves qu'il faut dormir tôt pour être bien éveillé en cours et pouvoir suivre le rythme), les élèves souhaitent parfois même prendre ma place au tableau pour que je puisse me reposer car je leur fais trop "pitié !"

Des TP où la moitié du matériel manque, dus au fait qu'il faille préparer notre matériel 1 semaine à l'avance alors qu'on ne sait déjà pas ce que l'on compte faire pour le lendemain. Des TP bourrés d'erreurs car pas le temps de relire

J'ai perdu 10 kg lors des 2 premières semaines de Septembre et à 2 doigts de tomber en dépression (ou peut être que j'y suis, mais que je ne m'en rend même pas compte tellement je n'ai même plus le temps de faire attention à moi et surtout à ma santé.)

Cette réforme est dangereuse pour nous, dangereuse pour nos enfants à qui on se doit de leur donner une bonne éducation mais qu'on ne peut satisfaire.

Alors OUI on est la génération sacrifiée, et qu'en est-il de la nouvelle génération à qui on enseigne ?

Témoignage 97

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 7 décembre 2010, 10:02

Bonjour les stagiaires.

Juste pour vous faire part de mon humeur du moment. Franchement, rien ne va plus. Je n'ai plus la motivation ni l'envie de continuer. Les élèves m'insupportent, ma tutrice m'insupporte (même si elle pense bien faire). J'ai envie de tout plaquer et rentrer chez moi. J'en ai marre !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Je précise que je suis dans l'Académie de Versailles et que je viens de l'île de la Réunion (envoyée ici contre mon gré)...

Témoignage 98

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 6 décembre 2010, 20:02

Bonsoir,

Je suis un des stagiaires impossibles qui vous a contacté. Je voudrais ajouter un témoignage au précédent:

Aujourd'hui j'ai eu la visite de mon tuteur dans une de mes classes.

Le cours s'est mal passé (on aurait dit de plus que les élèves ont fait exprès de pourrir mon cours devant lui), même malgré les mesures que j'ai prises (punitons, heure de retenue donnée, exclusion d'une élève de cours)

Le tuteur est allé en catimini chez le principal (il a prétexté qu'avant l'entretien, il allait chercher un café, mais à la place d'un café j'ai vu le principal arriver...)

Ce dernier m'a descendu (comme à son habitude), il m'a comparé avec un autre stagiaire (comparaison en ma défaveur), et m'a dit qu'étant donné que le cours s'était très mal passé, il allait faire un rapport à la DAFOP (en joignant le rapport de l'heure du tuteur) pour demander que je sois relevé de mes fonctions. Il m'a dit que je ne connaissais pas les élèves étant donné que lors de mon premier conseil de classe, j'ai peu intervenu. Selon lui, je ne les connais que du point de vue disciplinaire. A croire que je ne sais pas ce que donne un élève sur sa copie, et d'où viennent ses difficultés... Il s'est cependant engagé à envoyer à la rectrice une demande d'allègement d'horaires, que je lui ai remise.

Mon tuteur a ensuite joué au gentil en me proposant de prendre un arrêt, et qu'il me restait 2 solutions: être déterminé à être plus sévère en me faisant violence, ou alors démissionner (ou tout du moins me préparer à me faire renvoyer).

Je ne me fais pas d'illusion, il m'a proposé cela pour que l'administration et l'inspection aient des raisons supplémentaires pour me renvoyer.

Je prépare ma lettre de démission, étant donné que même si la DAFOP ne fait pas suivre la demande de mon principal, ce dernier prendra "d'autres mesures" à mon encontre. Je n'ai vraiment plus envie que l'on m'humilie, que l'on me menace, et que les élèves m'en fassent voir..

Respectueusement.

Témoignage 99

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 9 décembre 2010, 23:08

Bonjour.

Je tenais à ajouter mon témoignage concernant mon quotidien en tant que stagiaire.

Voici mes plaintes:

- 18h de cours
- gérer des élèves non-francophones
- tuteur dans un autre établissement.

En espérant des mesures d'urgence pour prendre en compte notre situation.

Témoignage 100

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 10 janvier 2011, 16:42

Je suis stagiaire en anglais dans l'académie de Versailles (en anglais) dans un lycée énorme en ZEP.

J'ai atterri dans cette académie par hasard puisqu'aucun de mes voeux n'a pu être "exaucé". Je viens des DOM et autant dire que je suis une exilée. J'ai dû quitter ma famille, mes amis, me chercher un billet d'avion, un logement et tout ça en moins de 2 semaines au mois d'août... La rentrée a été difficile... Ici, je suis seule, même si les collègues ont été plutôt sympathiques dès mon arrivée.

Mais je suis dans un lycée en ZEP. Tout est résumé. Je dois batailler chaque jour avec des élèves insolents, paresseux, de mauvaise foi.... Ma tutrice m'apporte peu de soutien et pour le côté humain, elle peut repasser! Pour elle, je suis "stagiaire-robot", qui ne doit pas se plaindre et supporter son sort. Après tout, selon elle, l'année de stage est toujours difficile et puis j'aurais pu avoir un lycée pire... "Ici on est une gentille ZEP", dit ma tutrice qui cumule heures sup sur heures sup pour accumuler des sous et des sous. Je pourrais lui refiler certaines de mes heures de cours si elle a tant besoin d'argent...

Bref, tout ça pour dire que je lutte à chaque instant de cette année. Je ne vis, je survis tant bien que mal. Je passe mes weekends scotchée au téléphone avec ma famille, mes amis car non, nous ne sommes pas des robots, on a besoin de réconfort et de contact humain. Je précise que non, faire cours à mes élèves, je ne le considère pas comme un contact humain vu la façon dont ils considèrent mon cours....

C'est bête, mais après les résultats du CAPES, en juillet, j'avais pensé : "Enfin, mon travail est récompensé. Je n'ai pas fait toutes ces années d'études pour rien..." Et là depuis 5 mois, je commence à me dire que finalement, je ne suis peut-être pas faite pour ce travail. Cette année de stage me lessive complètement, aussi bien sur le plan moral que physique (j'enchaîne les arrêts maladie)....

Quand s'arrêtera cette souffrance ?

Voilà, j'espère que mon témoignage aidera notre cause. Je suis complètement lessivée et ça n'est pas prêt de s'arranger !

Témoignage 101

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 12 janvier 2011, 10:37

Bonjour,

je réponds à votre appel pour apporter ma pierre à l'édifice peu glorieux de la situation des professeurs stagiaires.

je suis professeur stagiaire cette année dans 2 collèges dont un qui est classé ZEP, mon tuteur est sur 2 autres établissements. A nous 2, nous sommes sur 4 établissements... Il est donc quasi impossible de dégager un créneau horaire commun pour se rencontrer.

Je suis stagiaire à Grenoble, et dans mon académie, le "stage de formation" sera condensé en février/mars (pourquoi pas en Juin, ça aurait été encore plus efficace et pertinent je pense ?!) et je serai remplacé par un étudiant M2 qui, au passage, saura s'il est admissible 5 jours avant le début de ce stage. Je précise que je vais devoir accompagner pendant une semaine mon remplacement pour lui expliquer ce qu'il aura à faire (il me suivra dans mes cours, histoire de se former rapidement sur le tas) pour que je puisse, ensuite, aller moi-même me former ! Le ridicule ne tue pas, fort heureusement, sinon l'éducation nationale serait victime d'une hécatombe !

Bref...

Quant à mon ressenti sur ces premiers mois, je dirais que ce qui manque le plus, c'est la possibilité d'échanger (sur nos pratiques, nos ressentis, nos angoisses, réjouissances, etc) avec mes collègues stagiaires, on ne peut pas se voir (12 stagiaires répartis sur les 5 départements de l'académie). De plus, on manque cruellement de temps... pour prendre du recul. J'absorbe une quantité phénoménale d'informations (pédagogiques surtout) mais je n'ai pas assez de temps pour les "analyser" et pouvoir les mettre en pratique. On a besoin de temps pour intégrer, digérer ces informations afin de les mettre en application dans nos classes. Il faut donner du temps au temps. J'ai l'impression que cette année n'est pas productive, que je navigue à vue, tout est fait dans l'urgence. On remédie sur le tas aux problèmes sans avoir le temps matériel d'y réfléchir. Tout est bancal et les élèves le ressentent et nous le font savoir... C'est déstabilisant à tous points de vue.

Voilà, j'ai tenté de résumer ma situation, j'espère qu'elle pourra alimenter la réflexion au niveau national.

Merci encore pour tout le travail que vous fournissez pour nous tenir informés de la situation, de vos revendications, etc.

Bon courage,

Cordialement.

Témoignage 102

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 12 janvier 2011, 12:08

Bonjour, hier au lycée j'ai fait un malaise, en salle des profs (heureusement pas en classe), la fatigue ou l'angoisse je ne sais plus... Allongée au sol j'ai vu les pompiers qui venaient me chercher et j'ai fini à l'hôpital avec 15,6 de tension. J'ai refusé l'arrêt de trois jours du médecin car j'ai peur de mettre en jeu mon année (j'étais déjà en arrêt vendredi dernier) et je ne veux pas laisser tomber mes élèves qui n'y sont pour rien. J'espère que nos revendications seront entendues un jour.

Témoignage 103

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 12 janvier 2011, 15:54

Bonjour à tous

Je suis stagiaire en lycée technique dans le Val d'Oise. J'ai a priori bq de chance, car le lycée n'est pas très loin de chez moi et ma tutrice est dans le même lycée, sur les mêmes niveaux que moi et bonne conseillère. Néanmoins, j'ai fini l'année dans un état d'épuisement tel que je ne pouvais plus tenir debout au sens propre puisque j'avais des étourdissements. Mon médecin m'a textuellement dit : "je ne vois pas comment vous allez pouvoir continuer comme cela". J'ai commencé l'année 2011 avec une boule dans la gorge : "comment vais-je pouvoir tenir ?".

Dans ma discipline, nous avons une formation "filée" qui a lieu le jour où nous sommes libérés dans la semaine. Elle nous a déjà occupé 9 jours sur la période de septembre à décembre et va nous prendre 5 des 6 jours de libres jusqu'aux vacances de février. De ce fait, je suis obligée de travailler tous les samedis et tous les dimanches pour préparer mes cours et corriger mes copies et encore, cela ne suffit pas. J'ai deux enfants et ce rythme est très difficile à tenir, je n'ai pas le temps de m'occuper d'eux ni de suivre leur scolarité, d'où mon état d'épuisement. De plus, la formation me décourage car elle n'est pas du tout opérationnelle : elle est très mal organisée, ne répond pas du tout à mes besoins qui sont partagés par mes collègues stagiaires de la même discipline. Ma tutrice est certes très compétente mais nous n'avons aucun créneau pour que nous puissions mutuellement visiter nos cours. Elle est venue me voir en laissant ses élèves seuls et moi, j'ai dû prendre sur une des rares journées libres pour aller la voir.

J'ai déjà une vie professionnelle derrière moi, et j'ai dû par le passé m'adapter à toutes sortes de situations. Mais c'est la première fois qu'un travail me laisse aussi peu de temps de récupération pour m'épuiser complètement. Je ressens un sentiment d'injustice profond quand je vois mes collègues absents pour formation, quand je sors de formation avec toujours les mêmes questions, quand la semaine de travail finie je ressens déjà le poids du travail qui m'attend le week end, et quand le dimanche soir arrivé, je n'ai pas eu le temps de passer un moment avec mes enfants et qu'il faut encore puiser loin l'énergie pour recommencer une semaine.

Témoignage 104

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 13 janvier 2011, 07:47

Bonjour à tous,

Moi ma grande difficulté, c'est la préparation des séquences, j'en suis bientôt à ma 4ème et je ne suis toujours pas contente du résultat!! J'ai beau avoir un tuteur; la correspondance par mail ce n'est pas pour moi ! Je me sens DELAISSEE ! J'ai compris ce qu'était une séquence, son organisation mais pour le moment, je n'ai rien mis en pratique! et le temps passe....Pour ce qui est du matériel mis à notre disposition dans l'établissement, il serait bien venu d'avoir quelqu'un de "disponible" qui vous montre le fonctionnement !

Je dois aussi ajouter en ce qui concerne la gestion, on a beau tout faire, des fois, cela ne fonctionne pas ! L'équipe pédagogique est soudée mais c'est le manque de dispositifs qui nous nuit ! Comment faire quand un CPE n'a jamais de temps à vous accorder ?

C'est ce que je tenais à dire !

Témoignage 105

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 13 janvier 2011, 12:20

Je suis enseignant stagiaire en Histoire-géographie-Education civique dans un collège de Bretagne.

Voici les difficultés que je rencontre

- Difficultés de gestion de classe. Cela s'améliore actuellement, mais ces classes sont de toute façon considérées comme difficile même par mes collègues plus chevronnés. En un sens, cela me rassure.

- Difficulté au niveau des déplacements: le rectorat m'a mis, au début de l'année sur deux collèges distant d'1/2 heure en voiture, sachant que je n'en avais pas au début de l'année. L'avantage par contre est que du coup je n'ai que deux niveaux de classes, 5ème et 4ème, et non pas 3 ou 4 comme certains de mes camarades. L'inconvénient est le temps perdu en déplacement et l'impossibilité de réellement être présent tout le temps dans un seul collège

- Difficulté au niveau du tutorat: aucun collègue d'histoire n'ayant voulu être tuteur, c'est finalement l'IPR qui s'en est chargé. Celui-ci essaye certes de venir de temps en temps, mais ces rencontres sont rares (même si instructives). Pour l'instant, environ 1 fois tous les 2 mois.

- Difficulté dans la préparation des cours: les semaines où je suis en formation à l'IUFM, je travaille tous les jours (sauf le mercredi) de 8 ou 9 heures à 16 - 17h. Autant dire que pour la préparation des cours, tout mon week end y passe, sans avoir réellement le temps de se reposer.

Voilà, je pense, j'espère, avoir été exhaustif. En espérant que ça change quelque chose...

Amicalement

Témoignage 106

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 14 janvier 2011, 16:04

Bonjour,

Je fais partie de cette nouvelle génération de stagiaires et je tenais à vous faire part, brièvement, de ma situation. Je travaille comme professeur d'histoire géographie dans un collège de l'Eure. Il s'agit d'un établissement tranquille, les élèves sont assez calmes et la plupart sont gentils. J'aime ce que je fais, et cela se déroule globalement bien.

Mais :

- mon tuteur n'est pas dans mon établissement et nous avons presque les mêmes horaires, seul un créneau horaire est possible dans la semaine pour que nous puissions nous voir, dans le cadre du collège.

- j'enseigne à deux classes de troisième : il faut que je les prépare au brevet et cela me préoccupe beaucoup, je me pose énormément de questions sur le contenu de mes cours, j'ai peur de ne pas avoir le temps de terminer le programme, je cherche à les aider en leur donnant des méthodes mais cela reste une inquiétude pour moi

- j'ai trois niveaux (5e, 4e et 3e) et je passe énormément de temps à préparer mes cours, sans avoir le temps de corriger ce qui ne va pas, sans pouvoir véritablement prendre du recul.

Je m'inquiète aussi de ma situation au mois de mars : je vais avoir des formations groupées et mes classes seront peut-être prises par un étudiant de M2 mais je n'ai aucune certitude, je ne sais pas si je serai déchargée...

Je déplore : le manque d'informations, le manque de temps

Heureusement, j'aime beaucoup ce métier, le contact passe très bien avec les élèves et j'ai des collègues et un tuteur formidables. Je ne pense pas être dans l'une des pires situations, mais je tenais à apporter mon témoignage.

Témoignage 107

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 16 janvier 2011, 11:10

Bonjour,

Je prends un peu de temps pour pouvoir témoigner des conditions de travail dans lesquels je me retrouve cette année, me poussant à bout régulièrement et m'amenant vers une déprime chronique pour ne pas dire dépression...

Voilà les conditions, je suis nommée en zone zep depuis septembre, dans un lycée pro.

Le jour de la prérentrée, on m'informe, à 17h que je serais PP d'une classe de seconde, tous les collègues ayant refusé le poste. Le lendemain, je dois accueillir les élèves, nouveaux arrivants, et leurs parents, et leur faire passer des entretiens individuels, leur présenter le CDI, remplir les papiers, ... Et tout autre chose que je ne connaissais pas, même l'établissement je ne le connais pas, les collègues, les filiales,... Joli cadeau de début d'année, une belle entrée en matière... Les parents qui posent des questions auxquelles je ne sais même pas répondre "où sont les toilettes ? Où est le self ? Comment ça se passe pour les internes ?".... Ben, je ne sais pas!

Ensuite, étant enseignante en Arts Appliqués j'ai simplement 20 heures de cours face élèves, 13 classes, 6 niveaux différents, et 8 référentiels en tout, car j'ai des 2nde et 1ere à poste à profil, dont la spécialité est assistant en archi, (ce qui n'est pas du tout mon domaine, et je dois leur faire de l'histoire de l'archi...) .

Deux semaines après la rentrée, en temps que PP, on m'assomme de travail en plus, organiser une semaine professionnelle, (faire appel à des pro, pour organiser des visites et des conférences pour ma classe durant une semaine...) entre nous, j'ai mes cours à préparer, pour tous mes élèves, j'ai mes cours à l'iufm, et j'ai aucuns soutien... Au bout de 4 semaines, gros craquage... Je me suis effondrée de fatigue, au moment d'une réunion de l'équipe pédago de ma classe, je suis, sur les conseils de mes collègues partis, rentrée chez moi, et enfin, mon proviseur à compris qu'il fallait trouver un autre PP, alors que je le criais corps et ame depuis le début !

Le role de PP en moins, n'est pas pour autant miraculeux, je garde mes classes et tous les niveaux...

Ma tutrice, très professionnelle, très perfectionniste, me vois 3 à 4h semaine, en plus, elle est très exigeante, et suis heure par heure tout ce que je donne, je ne peux pas faire les chose à moitié, et comme elle n'est pas dans mon établissement, et que dans mon lycée il n'y a pas de salle de travail, avec poste info pour les enseignant, il n'y a même pas de chauffage dans ma salle et mes fenetres ne ferment pas complètement, j'ai un jour d'1cm qui reste. Il a fait moins de 15° avant Noël... un détail....

Bien sur, aucun allégement, et on ne me lache aucun répis, tout est noté, chaque absence pour RDV médical, ayant des pb de santé... J'ai meme eu un gros clach car on m'obligeais d'être présente pour la remise des diplome des élèves de l'année dernière que je ne connais pas... et donc venir 2h un samedi matin alors que j'ai une heure de route pour venir jusqu'à mon lycée... Sans s'apercevoir que j'en suis à +15h pour un projet avec une de mes classes... Mais on m'a dis que l'on avais pas à réclamer ses heures, qu'elles sont dues... Et on a rien trouvé de mieux à me dire que si j'allais pas bien, il y avait des séances psy offerte par le psy du rectorat... Ma pro adjointe ma laissée pleurer à l'accueil en pleine récréée, devant tout le monde, sans trouver qu'il y avait un soucis quelquonque...

Voila, je ne sais plus trop quoi dire, c'est dur, avant j'ai eu 2 ans de contractuelle, mais aujourd'hui, je ne m'amuse pas du tout, c'est une torture, morale et meme physique, je me sent assommée de travail, jour, nuit, semaine et weekend...

Merci de votre écoute.

Témoignage 108

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 17 janvier 2011, 10:11

(Ce message doit rester anonyme : ne pas mentionner mon adresse mail)

Je suis stagiaire dans un lycée de l'Académie de Créteil. Je préfère ne pas me présenter plus que cela pour rester anonyme.

Je suis dans une zone sensible de l'Académie mais j'ai eu de la chance de tomber dans un lycée, avec une équipe très solidaire en particulier dans ma discipline où mes collègues ne m'ont donné qu'un seul niveau. Ce qui fait que je ne me sens pas débordé pour la préparation de mes cours, je peux même prendre de l'avance, sur ce plan je n'ai pas à me plaindre. J'ai une tutrice dans mon établissement qui s'occupe bien de moi et mes collègues m'apportent un soutien précieux.

Globalement je vais bien et je suis plutôt heureux dans ce métier que je voulais faire depuis toujours. Mais je ne vais pas cacher que je ressens aussi de grandes souffrances desquelles je ne peux m'échapper facilement car j'ai toujours voulu faire ce métier et que je ne me vois pas en faire un autre.

L'Académie voulait des témoignages de stagiaires "heureux", je pense pouvoir offrir celle d'un stagiaire heureux mais ... malheureux aussi car j'ai vécu des moments très durs durant les cinq derniers mois.

Je vais énoncer certains de mes malheurs : j'ai reçu toutes sortes d'objets de la part des élèves (balle, stylo, colle, papier), on m'a volé ma clef USB et j'ai reçu deux fois des menaces, etc...

Cette liste d'incidents est rude mais au final ce n'est pas cela qui me fait le plus souffrir car j'oublie vite, le plus dur c'est la violence psychologique des élèves.

Tenir une classe avec des élèves parfois racistes (et qui vous traite pourtant de raciste), fanatiques ou judéophobes n'est pas toujours facile.

Les élèves ont bien senti ma sensibilité et ma fragilité et ce qui me fait le plus souffrir au final ce sont toutes ces petites remarques assassines de leur part.

J'ai parfaitement conscience d'avoir été trop gentil avec eux au début de l'année comme tout stagiaire naïf et plein de bonne volonté et je me rends compte que ma gentillesse n'a pas spécialement rendu les élèves gentils avec moi. Au contraire, ils jouent sur ma gentillesse pour m'atteindre. J'avoue encore avoir du mal à sévir et

parfois la brutalité du timide peut conduire à des conflits avec des élèves voire avec la classe.

J'ai de plus hérité de la pire classe du lycée qui n'est vraiment pas de tout repos et que j'appréhende avant chaque cours. Cela se passe plutôt bien avec mes autres classes mais je ne suis pas pleinement satisfait de ma pédagogie et de ma gestion de classe. J'ai en effet du mal à sortir du cours magistral universitaire et j'ai encore du mal à avoir le calme dans la classe. J'ai conscience de mes défauts (que m'ont fait remarquer ma tutrice et mon formateur) mais j'ai encore vraiment du mal à les changer. C'est peu dire que la titularisation m'effraie.

Voilà, je pense avoir résumé mes soucis. J'avoue ressentir parfois un fort sentiment de malaise si bien que pour oublier mes soucis, je m'évade pleinement avec mes loisirs en particulier le cinéma.

Cette plainte peut paraître être celle d'un enfant gâté qui découvre le monde du travail mais le fait que je ressente le besoin d'écrire ce témoignage reflète mon besoin d'être entendu et je pense ne pas être le seul dans cette situation.

J'espère que notre malaise sera entendu.

Témoignage 109

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 18 janvier 2011, 10:55

Bonjour,

Pour ces journées de formations que nous avons EN PLUS de notre temps plein, les stagiaires de l'Académie de Lille ne sont pas remboursés des frais d'essence et seulement 50% du repas. Il serait judicieux, d'une part de ne pas mettre ces journées en plus de notre temps plein - ne sommes nous pas à 40 heures ? Est-il légal de rajouter sur ce temps ? ; et d'autre part de penser à nous rembourser au moins les frais d'essence ! (de chez moi au lieu de stage en février = 59 km !).

Nous leur avons fait faire de sacrées économies au prix de notre formation, ils nous doivent bien ça !

Témoignage 110

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 18 janvier 2011, 11:06

Bonjour,

voici quelques lignes sur cette année de "STAGE": j'écris le mot "stage" entre guillemets car cette année de travail à temps complet n'a à mon sens rien d'une véritable année de formation et de découverte aménagée de mon métier.

Je suis professeure stagiaire d'espagnol dans l'ouest de la France.

- 1ère partie (septembre-octobre): Un jour à écouter le recteur nous répéter que tout va bien se passer (méthode Coué!) et une autre à l'IUFM : ce n'est rien !

Pas d'approche préparée de ce moment si important de rencontre avec les humains qui seront face à nous toute l'année.

La rentrée s'est bien passée avec les élèves malgré l'absence de préparation ; j'étais à mi-temps à ce moment (9h, donc 3 classes).

- 2ème partie (à partir de la rentrée des vacances de Toussaint) : je suis à temps complet, 18 heures, avec 6 classes (3 classes de seconde, une 1ère ES, une 1ère S, une 1ère STG). 200 élèves au total, très peu de formation : 1 journée toutes les 2 semaines, avec...

Des profs d'ANGLAIS qui ne connaissent donc pas les attentes précises de ma discipline.

Je n'ai vu en tout que 4 fois une formatrice d'espagnol, ce qui est pourtant l'aide la plus concrète et la plus efficace. La formation disciplinaire est donc très pauvre, c'est ridicule pour affronter joies et problèmes rencontrés avec 6 classes différentes ! Les formateurs eux-mêmes le constatent.

Autre aberration de l'IUFM : les TICE ; chaque stagiaire (déjà très / trop occupé par la préparation des cours, les corrections et tous les imprévus comme des devoirs à rattraper, des rdv avec des parents...) doit passer un niveau (C2I2E ou quelque chose comme cela) sans formation ! En effet nous avons eu 2h avec un formateur mais pas devant un ordinateur, juste en cours magistral !

Autre sujet : j'ai une conseillère pédagogique depuis 3 semaines après la rentrée. Elle est très compétente MAIS :

Elle est également à plein temps

Elle est dans un autre établissement, dans une autre ville !

Nous n'avons aucune classe en commun.

Elle m'évalue ou me conseille ? Difficile des fois de savoir...

La question lancinante de cette année est : comment fabriquer du temps ?

Préparation de cours, corrections de copies, réunions, conseils de classe, rencontres avec les parents, formations (même pauvre)... Comment tout mener de front ???

Les élèves ont des attentes légitimes.

La préparation intensive au CAPES c'est de la rigolade à côté de cette vie, où l'on se sent souvent bien seul pour répondre à tout : car on ne peut pas mettre les élèves en veille ou leur dire « je ne sais pas comment faire, je suis en stage »... !

Merci d'avoir lu mon témoignage.

Témoignage 111

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 18 janvier 2011, 13:35

Bonjour,

Je suis prof d'espagnol agrégée stagiaire, en lycée. Cette année contrairement à ce qui était annoncé, j'ai 3 niveaux, 2de, 1ère techno et Term. En tant que prof de langue (à raison de 2 ou 3h de cours semaine pour les élèves) j'ai 6 classes, avec une moyenne de 30 élèves par classe, donc autant de copies à corriger et de conseils de classe, bulletins, rencontres parents profs... Parmi ces 6 classes, j'ai 2 classes à examen, une Term S et une Term L. Je suis exténuée, entre la prépa des cours pour les 3 niveaux de front, les corrections, les difficultés matérielles rencontrées dans mon établissement (on se bat pour avoir une salle avec lecteur DVD, alors le vidéoprojecteur n'y pensons pas...) Une des classes de 1ère que j'ai regroupe des élèves de 3 classes différentes, à savoir 1ère électronique, 1ère ST2S, le tout formant un mélange détonant très difficile à gérer. Exclusions, colles, agressions verbales, j'en passe et des meilleures. Je trouve ça vraiment dur d'être catapultée en stage dans ces conditions, avec 3 niveaux, des classes à bac, des publics difficiles... Je ne me sens parfois pas à la hauteur et je suis un peu désabusée en ce moment; découvrir la réalité du terrain ça fait mal, et c'est à dégoûter du métier, quand on arrive sans aucune préparation ni formation.

Vous pouvez utiliser mon témoignage sans problème, si ça peut servir...

A., fatiguée

Témoignage 112

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 18 janvier 2011, 13:12

Bonjour, voici mon témoignage :

"Professeure stagiaire depuis septembre, j'ai été confrontée à plusieurs situations difficiles depuis le début d'année. Dans mon académie, les stagiaires étaient à mi-temps jusqu'aux vacances de la Toussaint, puis à 18h+ formation un jeudi sur deux le reste de l'année.

Je n'ai pas eu de tuteur jusqu'aux vacances de la Toussaint, les professeurs titulaires refusant le tutorat pour montrer leur mécontentement face à la réforme. Lors d'une formation, j'ai pu rencontrer une inspectrice de discipline qui m'a "pris en charge". Je ne sais toujours pas si officiellement elle est ma tutrice. Depuis, elle est venue assister deux fois à un de mes cours.

Par ailleurs, alors qu'un stagiaire devait avoir en charge 2 niveaux, maximum 3, j'ai 4 programmes différents à traiter. Heureusement que mes collègues sont là pour me soutenir.

La formation que l'on reçoit (quant on reçoit un ordre de mission, ce qui n'est pas toujours le cas) n'est pas adapté à nos besoins, et est dispensée à la va-vite.

Physiquement, je suis très fatiguée, et j'ai perdu du poids. Je perds très vite le moral. Je n'ai pas toujours envie de me lever le matin pour aller enseigner, alors que j'ai toujours voulu faire ce métier.

Notre accueil dans l'Education Nationale se révèle être un "débrouille toi, tu nous coûtes déjà trop cher".

Merci de bien rendre ce témoignage anonyme, et un GRAND BRAVO pour votre action !!!!! MERCI.

Témoignage 113

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 18 janvier 2011, 15:47

Bonjour,

Je suis stagiaire, et je suis FATIGUÉE !!!!! J'effectue mes 18 heures et en plus je suis contrainte d'aller en formation iufm pendant maintenant 3 semaines d'affilées ,bien su,r sur ma seule journée de libre de la semaine,donc plus le temps d'élaborer des cours,plus d'avances,plus de vie en somme.

Pourquoi nous impose t on des journée iufm le jeudi de la sortie et le jeudi de la rentrée les semaines les plus chargés pour nous ? Font ils le planning réellement en fonction des stagiaires ou des formateurs ? Et la formation parlons en INADAPTÉE !!! j'ai vraiment l'impression de perdre mon temps... Et mon temps est précieux, tout comme le vôtre.

Témoignage 114

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 18 janvier 2011, 18:32

Je vous remercie d'abord pour votre engagement et le temps que vous y consacrez.

En réponse à l'appel, voici mon témoignage :

Je suis actuellement professeur stagiaire en lettres modernes dans un collège rural où je pensais pouvoir exercer dans des conditions plutôt favorables, du moins autant qu'on peut l'espérer dans le cadre de cette réforme. En effet, je n'ai qu'un niveau, la sixième et seulement trois classes car les 15 heures de français sont complétées par de l'aide au travail personnalisée. Je pensais aussi avoir de la chance car j'ai pu prendre contact avec ma tutrice dès la rentrée.

Mais, même dans ces conditions, l'exercice de mon travail s'avère très inconfortable.

A l'origine de mon mal-être, il y a surtout mes relations avec ma tutrice. De mon point de vue, elle n'a pas mesuré l'écart qu'il y avait entre cette année et l'année dernière. Je ressors de chacun des nos entretiens complètement abattue avec l'impression de ne jamais être à la hauteur d'attentes qui sont les mêmes que pour sa stagiaire de l'an dernier (elle me reproche ainsi une fatigue qu'elle juge anormale, une présence dans

ses cours trop faible -- alors que nous ne pouvons nous voir que deux heures dans la semaine et que nous n'avons aucun créneau pour en rediscuter ensuite car elle a besoin de la rupture du midi...).

A 18h concentrées sur 4 jours auxquelles viennent s'ajouter les vendredi de formation à l'IUFM, je pense avoir un niveau de fatigue et de rendement dans mon travail tout à fait raisonnables. Cette pression mise par ma tutrice me semble ainsi injustifiée et je la vis très mal. J'en suis au point où je fuis la salle des professeurs de crainte de la rencontrer. Heureusement, il reste ma classe, mes élèves et une passion pour ce métier.

Témoignages 115 & 116

De : Collectif des Enseignants Stagiaires de Bretagne

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 5 janvier 2011 06:48

Alors ce qui ne va pas ?

- ma tutrice est venue me voir deux fois la dernière semaine de septembre jamais avant, jamais après.

Je travaille dans un collège (je suis agrégé, et n'ai suivi aucune formation iufm ayant passé le concours en candidat libre en 2009) où je n'ai aucun collègue en espagnol, et la remplaçante qui m'a "épaulé" jusqu'à la Toussaint avait un mois d'expérience en collège, et elle n'avait commencé ses remplacements que l'année scolaire dernière.

Je ne sais toujours pas faire une foutue séquence donc je pose des questions sur le manuel et basta. Quant à faire des activités en salle multimédia...

Concernant les conditions dans le collège tout le monde est très agréable, mais moi qui fait 190cm je me retrouve à enseigner dans une salle de 20m² avec certaines classes de 28 élèves (pas d'îlots possibles, donc j'ai essayé le U pendant 3 mois, et je vais revenir au TGV étant donné que je peux à peine marcher sans trébucher).

Voilà je vous passe ma première semaine qui fut tragicomique sans logement et espère juste ne pas être boulé à l'inspection pour garder mon salaire, honorable vision de mon futur non ?

Pour ma part

- avant tout d'être à 18 face aux élèves avec 3 niveaux différents

- mais aussi du fait d'être averti à peine avant la rentrée du lieu d'affectation (mon proviseur ne savait pas qu'un stagiaire venait) ce qui fait qu'on hérite de l'emploi du temps le plus merdique avec des trous partout et ne permettant pas d'avoir de vrai temps de pause et de recul avec le concours des 18h face aux élèves + les pseudo formations bien entendu...

- du fait d'avoir 3 niveaux différents (et encore au début je devais en avoir 4 donc faudrait que je m'estime heureux si j'en crois l'administration)

- du fait de ne pas avoir de tuteur officiel...

- je ne parle pas des conditions de travail avec une classe supra mal adaptée (3 rangs de paillasse avec 24 places assises pour 30 élèves donc ajouter des tables entre les paillasse limitant les possibilités de circulation..) qui rend la pratique concrète compliquée (alors on tente des trucs...jamais satisfaisants étant donné le nombre d'élèves : 3 rangées de 10 comprimés à blocs... que voulez vous faire?..)

Avec ce beau cocktail et bien je n'ai plus de vie et avant les vacances de Noël ce qui en restait se résumait à :

- gérer le quotidien en essayant de faire avancer les élèves dans le programme,

- rentrer vanné à 17h45 pour corriger, autant que faire ce peut, des copies ou des travaux d'élèves + réfléchir un poil sur la suite d'un des 3 niveaux (ceux du lendemain...)

- prendre 1 heure pour manger un peu et essayer de s'informer de l'actualité

- quoi qu'il arrive s'endormir spontanément sur le canapé à partir de 21h au plus tard

- du coup (comme je suis plus du matin) me lever entre 4h30 et 5h30 pour essayer de remettre au clair le programme de la journée..

- et refiler au collègue dès 7h30

- le week-end boulot bien entendu

(temps de travail hebdo effectif : au minimum 55h je dirais)

Bref pas le temps de réfléchir avec un esprit critique sur mes cours...

Encore moins pour se cultiver même dans sa propre discipline (pas pu lire une page d'un seul bouquin ni de mes mensuels ou j'avais pour la première fois 3 mois de retard...)

Au final les scénarios de cours sont pensés au mieux la veille pour le lendemain voir improvisés..

Je pense que cela aurait déjà pu être amélioré si je n'avais eu que 2 niveaux donc si le chef d'établissement avait pu réfléchir plus en amont s'il avait été prévenu dans des délais raisonnables....

Evidemment cela ne reste qu'une goutte d'eau au regard de l'implication bien trop grande que demande de faire 18h de cours avec tous les cours à préparer de A à Z (plus les évaluations, les sorties à organiser, les conseils de classe ou autres à côté concernant la vie de l'établissement...)

Vive la hiérarchie administrative de l'Education Nationale toujours férue de théories à la con mais qui ne connaissent rien à la réalité du travail d'enseignant... Et qui une fois rentré chez eux n'ont plus rien à préparer ou à corriger...

le CESB, Collectif des Enseignants et CPE Stagiaires de Bretagne

Témoignage 117

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 19 janvier 2011, 19:12

Bonjour,

Voici ma contribution aux témoignages qui seront transmis au Ministère.

Je suis stagiaire dans le Nord en Capes externe.

J'ai su fin août dans quel établissement j'allais, ce qui me semble une aberration pour une première affectation, sans parler d'autres stagiaires qui ont su à la dernière minute qu'ils n'étaient pas affectés dans leur académie d'origine.

J'ai 18h de cours comme les autres stagiaires, je suis sur deux établissements.

De surcroît, non seulement nous n'avons pas de formation, mais en plus nous arrivons en septembre en poste avec 4 niveaux différents (pour moi de la 4e à la Terminale). Nous avons des niveaux à examen (terminale), donc la pression est double puisque nous devons garder les bons résultats et donc la réputation de l'établissement des années précédentes.

Nous sommes complètement démunis au niveau travail:nous devons construire TOUTES nos séquences (sans avoir eu de formation au préalable sur "comment construire une séquence") pour tous les niveaux.

Pour ma part, je suis la seule professeure de ma discipline dans mon établissement, donc je ne peux pas réaliser de projet avec les élèves (du moins, pas de voyages, notamment), je ne peux pas travailler avec des collègues que je n'ai pas et qui pourraient me conseiller et me donner des pistes et enfin je ne peux en aucun cas mettre en place les réformes de Seconde étant donné que je suis seule dans ma matière)

Par ailleurs, les moyens dans mes deux établissements sont restreints: pas de salle pupitre pour diversifier et intéresser les élèves, et les salles infos sont érservées aux matières à gros coefficients (STI, STG, STSS...).

Le plus grand problème est évidemment le manque de formation et notamment tout ce qui concerne la gestion de classe et la discipline : on ne nous a jamais dit qu'on passerait autant de temps dans une séance à faire de la discipline !

Les effectifs des classes sont surchargés, ce qui empêche la participation, la concentration et le bon travail en classe.

Par ailleurs, les "anciens" des établissements bénéficient de privilèges:des classes aux effectifs moindres, choix de leurs futures classes, et par fois une remplaçant prend le poste d'un lauréat du concours sous prétexte que ce professeur est là depuis 4 ans, alors qu'il n'a même pas le concours...Comprenez la logique de tout ça...

Conclusion: à part le système de tutorat qui nous aide un peu, je pense que cette année est la pire pour les stagiaires, notamment lorsqu'on compare avec les stagiaires de l'an dernier qui n'avait que 6h de cours, plus de formation et davantage de visites-conseils de la part de chargés de mission.

Ce témoignage est modeste mais j'espère qu'avec celui des autres, les choses changeront pour les stagiaires de l'année prochaine.

Cordialement.

Témoignage 118

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 19 janvier 2011 23:51

Bonjour, voici un bref témoignage de ma situation en tant qu'enseignant stagiaire.

Des problèmes sont apparus dès le début de l'année. En effet j'ai appris que j'avais été affecté à Roubaix le 24 août. J'avais donc moins d'une semaine pour trouver un appartement car des journées de prérentrées (peu utiles) avaient été organisées par l'académie de Lille les 29 et 30 août. Venant de Toulouse je vous laisse imaginer les problèmes d'ordres logistiques que j'ai rencontrés pour trouver un logement et déménager (sans aucune indemnisation). Par ailleurs je n'ai connu que mes classes 2 ou 3 jours avant la rentrée. J'ai du me mettre au travail tout de suite avec une pression et le stress inhérent à mon cas : je n'avais jamais enseigné, ne sachant pas comment préparer un cours etc... Je pense qu'il y a des meilleurs façon de commencer une année scolaire et d'entrer dans un métier que l'on est censé embrasser pendant 40ans.

Avec ces 18h de cours par semaines je n'en pouvais plus dès la fin du mois de septembre. Je n'avais jamais été fatigué nerveusement mais maintenant je sais ce que c'est ! Pour moi les conséquences ont été d'ordre psychologique. Je n'ai pas arrêté de me demander si j'étais vraiment fait pour ce métier, doutant de mes capacités à être enseignant, envisageant une démission à maintes reprises.

Depuis les choses ne s'arrangent pas mais n'empirent plus. La lassitude me gagne, tout simplement.

Il est clair que j'aurai bien aimé être formé avant d'enseigner pour savoir quoi faire dès le début. La "formation" que nous fournit l'académie de Lille, un mercredi par ci, une journée par là est insuffisante et me déçoit beaucoup car elle ne répond pas à mes attentes.

Bref, ce qui me fait le plus mal au coeur c'est que je vois bien que les premiers à pâtir de mes cours sont les élèves. Je ne vois pas comment l'Education Nationale peut remplir sa mission en mettant sur le "marché du travail enseignant" des professeurs qui dès le début risquent la dépression car se sentant démunis face à la tâche à accomplir. J'espère qu'elle assumera les conséquences dans 15 ans mais je sais qu'elle ne le fera pas si elle garde des dirigeants autant déconnectés de la réalité du terrain.

Je vous salue bien bas, ayant du mal à me relever pour l'instant.

Témoignage 119

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 22 janvier 2011, 18:54

Bonjour

Je suis stagiaire en sciences physiques depuis cette année. Je fais un service de 18h00 depuis le retour des vacances de la Toussaint et des stages IUFM depuis janvier en plus des 18h00. Jusque là rien d'extraordinaire, malheureusement...

Je suis en outre sur deux établissements (2 collèges plus précisément) et ces établissements ne sont pas sur des communes limitrophes. Si j'avais été TZR, j'aurais eu des frais de déplacements mais là rien. Aucune compensation, aucun défraiement. Tout est pour ma pomme.

De plus en sciences physiques, lorsque que l'on fait plus de 8h00 (Sciences Physiques, S.V.T. - Décrets 50.581 & 582 du 25.05.50 et 72-640 du 04.07.72, Circ. 75.193 du 26.05.75 et Décision TRICOT, Cons. d'Etat du 16.10.92 - R.L.R. 802-1) dans un collège on a le droit à 1h00 de décharge (ou 1 hsa ?) pour préparer le matériel utilisé. Et pour ma part je fais mes 18h00 plein pot : pas de décharge, pas d'HSA. RIEN.

J'ai exposé ces faits au principal adjoint. Celui-ci m'a ironiquement proposé de sortir son propre chéquier pour me faire un chèque. Il m'a dit qu'au rectorat il n'y avait rien de prévu pour moi et que c'était ainsi .

Voilà, le sentiment d'être pris pour une grosse merde...

Témoignage 120

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 23 janvier 2011, 20:20

Bonjour, je suis professeur stagiaire en langues vivantes depuis septembre 2010, à temps plein, soit 18h hebdomadaires.

Je fais partie des dégâts collatéraux de la réforme de la non-formation des professeurs : la réforme voulait que les professeurs travaillent à mi-temps jusqu'aux vacances de la Toussaint en collaboration avec un TZR, je n'ai pas eu la chance d'avoir un TZR pour me seconder et ai donc commencé l'année à 18h par semaine, sans aucune expérience préalable.

Je suis le seul professeur dans ma matière de l'établissement, mon tuteur travaille donc dans un autre établissement. Je suis également le seul professeur à donner cours pendant l'heure de conseil d'enseignement où mes collègues d'autres langues se réunissent pour établir des projets, partager des idées, etc. Ainsi, en plus d'être le seul professeur pour ma matière, on m'isole délibérément en m'empêchant de participer à l'heure de conseil d'enseignement avec mes collègues de langues.

Je peux compter sur les doigts de la main les heures d'observation que j'ai pu effectuer chez mon tuteur depuis septembre, puisque nos emplois du temps sont quasiment identiques et que nous n'avons pas pu compter sur la mise en place d'un trinôme.

L'accueil que j'ai reçu dans mon établissement a été des plus chaleureux : « vous croyez que ça nous fait plaisir d'avoir un stagiaire sur un poste qui vient d'être créé ? » dixit le Principal adjoint. Et on m'a rétorqué un jour où je me plaignais de ne pas avoir assez de temps pour préparer mes cours : « vous savez, un professeur ça travaille 35h ! Vous n'avez qu'à travailler plus ! » (pas besoin d'expliquer comment on peut se sentir en entendant ça alors qu'on passe ses jours et ses nuits à bosser !).

Le chef d'établissement refuse de me laisser assister aux formations interdisciplinaires qui ont eu lieu quelques mercredi pour tous les stagiaires de mon académie. Et je vois par ailleurs tous mes autres collègues partir en formation continue, participer à des stages régulièrement. Le chef d'établissement m'a littéralement dit que les formations ne servaient à rien et que je ne perdais rien à ne pas m'y rendre. Mes collègues expérimentés ont donc le droit de continuer à se former sans remplacement, mais moi je n'ai pas droit à ma formation initiale puisqu'aucun TZR ne peut me remplacer durant mon absence (d'une demi-journée).

L'établissement où je travaille n'a pas de CPE à temps plein, et le Principal n'est jamais là, il se concentre sur l'autre établissement dont il a la charge. Le Principal adjoint s'absente aussi pour participer à ses formations. Lui-même étant également stagiaire et m'ayant un jour annoncé en face qu'il s'absenterait quelques jours pour partir en formation ! Pourtant personne n'est jamais venu pour le remplacer durant son absence.

Merci à vous et bon courage !

Témoignage 121

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 23 janvier 2011, 22:04

Témoignage d'un formateur IUFM

Je suis formateur en IUFM, à Saint-Denis, dans une institution qui a formé, par le passé, dans le cadre des ENNA, puis des IUFM et aujourd'hui de l'université de Paris 12, des générations d'enseignants de lycées professionnels et techniques, ceci sur un éventail de disciplines aussi divers que la maintenance des véhicules, la carrosserie et la peinture automobile, le génie civil, l'électricité, l'électronique, les métaux en feuilles, la mécanique.... . Nous assurions la préparation aux concours des étudiants et la formation pédagogique de stagiaires qui enseignaient ces spécialités en CAP ou en BAC pro.

Avec le passage à l'université et la mise en place du master les stagiaires sont aujourd'hui immergés sans transition, 18h par semaine, dans des classes souvent difficiles et exigeant une pratique pédagogique conséquente, (je pense plus particulièrement, aux lycées professionnels dans lesquels est scolarisé un élève sur trois). Cette pratique nous pouvions la leur transmettre graduellement lorsque leur face à face avec la classe n'était que de 6h.

J'interviens cette année dans les maigres formations que reçoivent ces nouveaux enseignants. Ils sont visiblement très fatigués et certains perdent pied... Leurs conditions de travail sont à l'évidence difficiles et le travail en flux tendu auquel « les 18h » les contraignent, les privent de pouvoir préparer leurs prestations avec le soin qu'ils auraient souhaité. Or, pour un débutant, élaborer des cours dont il est fier constitue souvent, au moins au départ, sa seule planche de salut... Ne pouvant régler ce point essentiel de l'apprentissage du métier, les difficultés s'accumulent en cascade et il se trouve vite dépassé.

Mais il est une autre conséquence tout aussi dramatique : l'exigence d'un master pour enseigner et l'élévation des conditions d'inscription au concours interne ont radicalement taris l'inscription d'étudiants et de candidats. Le nombre de candidatures, dans ces spécialités, recueilli par le site de Saint-Denis est infime. De plus, pour répondre à la logique universitaire les enseignements sont dispensés non plus par spécialité, mais en regroupant celles-ci, limitant par là même la pertinence de la formation dans chaque spécialité. Les étudiants qui souhaitent s'orienter vers l'enseignement professionnel sont généralement issus de ces filières et attendent légitimement que l'apprentissage de leur métier d'enseignant se fasse, d'une part, en actualisant leurs connaissances dans la spécialité et, d'autre part, en prenant appui

sur celles-ci pour traiter le « comment enseigner ». Le regroupement des différentes spécialités conduit à un discours généraliste qui ne satisfait ni les étudiants, ni les enseignants qui avaient acquis un savoir faire reconnu dans une pédagogie dédiée à un domaine professionnel.

Nous le savons, enseigner dans un domaine professionnel exige bien sûr une culture générale digne d'un enseignant, mais elle exige tout autant la maîtrise du métier que l'on souhaite enseigner. Les contractuels en poste ont généralement obtenu un BAC pro en lycée professionnel, diplôme avec lequel ils ont trouvés un emploi. En exerçant ce travail ils ont complété leur apprentissage du métier, amélioré leur savoir faire, sont devenus technicien. Le temps passant ils se sont mariés, ont eu des enfants... et puis certains, forts d'une expérience qu'ils ont envie de transmettre, ont été tentés par l'enseignement. Ne nous leurrions pas, dorénavant, ils n'auront pas la disponibilité de temps et d'économies, ni les connaissances, qui leur permettraient d'obtenir un master à plus ou moins longue échéance. Mais ils ont une richesse tout aussi honorable et indispensable pour l'enseignement professionnel : ce sont des professionnels compétents, au fait de l'évolution technique et des pratiques de leur spécialité. Se priver de recruter ces enseignants-là serait particulièrement contre-productif ; leur maturité, leurs connaissances professionnelles, leur envie de transmettre, la relation aux jeunes qu'ils parvenaient à nouer leur permettaient de donner une nouvelle chance à ces jeunes qui n'aimaient pas « l'école assise » ... et de former de bons professionnels pour le pays.

Cette carence du renouvellement d'enseignants professionnels, qui point à cette rentrée, se traduira de façon cruelle pour les lycées professionnels et pour les élèves qui trouvaient à s'insérer dans la société au moyen d'un métier. Ceci nous inquiète profondément et nous souhaiterions que vous vous en fassiez l'écho auprès des autorités qui ont en charge ces enseignements.

Témoignage 122

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 26 janvier 2011, 09:35

Je sors des corrections du brevet blanc. Le peu d'avance que j'avais prise dans mes cours, je l'ai perdue. Demain, formation à l'IUFM : un jour de moins pour préparer les cours. Mais le pire n'est pas la préparation. Le pire c'est en classe. Pourquoi ils ne se taisent pas ? Qu'est-ce qui ne va pas ? mes cours ? ils ne sont pas intéressants ? J'adore l'histoire géo. Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à transmettre cela ? Et du coup, ils bavardent... Et je les rappelle à l'ordre, et je les punis. Mais ça ne change rien. Je fatigue. A la 6e heure de la journée, l'important, c'est de ne pas craquer

devant eux, de pouvoir attendre que le dernier soit parti. Et je suis chaque fois effarée par la nouvelle bêtise qu'ils vont inventer. Comment je suis censée réagir face à des élèves qui refusent de travailler ? qui inventent sans cesse de nouveaux jeux. Sur le coup, je suis démunie, je ne sais pas comment réagir. Après, je me dis il aurait fallu faire ça. Alors je réagis au cours d'après, trop tard pour que l'élève fasse toujours bien le lien avec sa bêtise. Je ne trouve pas le temps toujours d'en parler avec ma tutrice, mes collègues ou l'équipe de la vie scolaire.

Je veux faire ce métier depuis longtemps, j'ai fait de longues études pour ça, et je compte m'accrocher. Mais que c'est dur !

Un témoignage très égocentrique, mais c'est dur de prendre du recul. Je suis le nez dans le guidon, et je n'ai pas le temps pour cette réflexion.

Témoignages 123 à 126

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 28 janvier 2011, 15:47

Bonjour,

Voici le mail que j'ai envoyé aux stagiaires mobilisés de LR, nous avons une manif' à Montpellier, puis un appel à témoignage pour constituer un livre noir.

David, enseignant en Maths*

« Depuis le début l'année, mon tuteur travaille dans un établissement à 30 km du mien. Ce n'est donc pas facile de se rencontrer pour travailler ensemble. En janvier, un étudiant non formé a pris mes classes. Je me suis retrouvé dans l'obligation de jouer le rôle de tuteur, alors que j'enseigne seulement depuis un mois et demi ! Lundi dernier après ma journée de formation à l'iufo, j'ai dû retourner à mon lycée jusqu'à plus 21h pour conseiller et rassurer l'étudiant qui me remplace. »

Antoine, enseignant en Sciences économiques et sociales*

« Je suis stagiaire et je bénéficie d'une formation d'un mois, pendant ce temps je suis remplacé par une étudiante en master 2 qui est en train de passer le concours pour devenir professeur. Cette étudiante a littéralement été jetée dans l'arène sans préparation et sans accompagnement.

Elle s'est sentie découragée, elle s'est mise en arrêt maladie et a déclaré à plusieurs professeurs qu'elle ne voulait plus exercer ce métier » C'est dommage, elle vient d'apprendre qu'elle est admissible au concours. »

Cathy, enseignante en Anglais*

« Comme tous les autres stagiaires, j'aurais dû bénéficier d'une formation d'un mois au retour des vacances de Noël. Cette perspective me réjouissait car elle allait me permettre d'échanger avec mes collègues stagiaires sur mes difficultés afin d'avoir des réponses à bon nombre de questions restées en suspens jusque là. Le rectorat n'a hélas pas trouvé d'enseignant pour me remplacer, je suis donc resté en poste et je n'ai participé qu'à 10 jours de formation. Pendant ces 10 jours, mes élèves n'ont pas eu cours d'anglais. »

Lucille, enseignante de technologie*

« En novembre dernier, au bout de 15 jours, je rencontre comme d'habitude mon collègue en salle des prof' à 17h le lundi. Je m'apprête à rentrer chez moi, quand il m'interpelle. Il se sent fatigué, il est tremblant à l'idée de prendre une classe de seconde turbulente de 17h à 18h, sachant que les élèves reviennent de leur cours d'EPS. Il me confie qu'il a encore en arrivant chez lui, six heures de cours à préparer pour le lendemain. En effet, avec dix huit heures de cours et quatre niveaux de classes, il est débordé et bricole ses cours. Le lendemain à 8 heures, je m'aperçois qu'il est en arrêt maladie. »

*Pour des raisons de confidentialité, les prénoms et les matières ont été modifiés, mais toutes ces situations se sont déroulées dans notre académie.

Témoignage 127

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 30 janvier 2011, 19:19

Voici mon témoignage !

Je suis professeur stagiaire en lettres classiques en collège dans l'académie de Lille. J'ai deux classes de 6e en français, une heure d'aide individualisée en 6e, une classe de 4e en latin et une classe de 4e en français.

Et alors comment ça se passe cette année de stage?

« Ca va comme sur des roulettes ! » paraît-il. Oui effectivement, comme sur des roulettes, c'est à dire très vite, car nous sommes un genre d'humain à part, le temps n'existe pas pour nous, nous sommes des supers héros! Résistance à la fatigue, adaptation, envie de changer le monde: une vocation et des qualités innées pour accomplir notre mission! A quoi ça sert le temps déjà? Ah oui ! A prendre de la distance, à réfléchir, à penser ! Mais ça, Monsieur, nous n'en avons pas besoin non plus ! Enseigner, ce n'est pas très compliqué.

J'ai fait ma rentrée "normalement", puis le 06 septembre, on m'a dit que j'étais déchargée de deux de mes classes, je passais donc à 9h de cours et je laissais mes classes à une contractuelle jusqu'à la Toussaint. Mon tuteur était déchargé aussi de la moitié de son temps, ce qui nous a permis d'échanger, d'aller voir mutuellement nos cours etc. Je passais toutes mes soirées et week end à travailler, à échanger par mail avec mon tuteur. J'ai été assez vite très fatiguée par le rythme et aussi l'angoisse et la montagne de choses à gérer en même temps. Je me sentais isolée, j'avais besoin de parler avec d'autres professeurs stagiaires pour échanger sur nos expériences, se rassurer. J'avais l'impression d'avancer à l'aveugle sur un chemin qu'on construisait à fur et à mesure que je marchais.

J'ai eu une semaine de formation deux semaines avant les vacances de la Toussaint où on nous a dit que tout allait bien et que le métier de prof était une mission et qu'il ne fallait pas compter nos heures. Nous avons sagement écouté des formateurs pendant 7 heures par jour, sans qu'aucune fois on ne nous donne la parole pour parler, échanger sur nos pratiques et nos expériences, ce qui a provoqué un malaise chez les stagiaires, dont apparemment personne ne semblait reconnaître les difficultés. La parole était confisquée parce qu'il ne fallait surtout pas dire que la réforme était en totale opposition avec l'apprentissage constructif d'un métier passionnant, mais complexe, où la seule vocation ne suffit pas (les mots de la Rectrice avant la rentrée mettaient en avant le caractère inné de nos compétences de professeur). A vrai dire, je n'ai pas retenu grand chose de cette semaine, car les formateurs avaient une mission impossible: faire en quelques heures des formations ce qui auparavant avait été fait sur des semaines. De plus, les questions qui nous taraudaient tous, c'était la gestion de classe et jamais cela n'a été abordé.

On nous a mis la pression en nous parlant des compétences que nous devons acquérir à la fin de l'année et quand j'en ai discuté avec certains profs d'expérience, ils m'avaient eux-même qu'ils ne se sentaient encore pas tout à fait "compétents" sur ce qu'on nous demandait de savoir faire. Il y a comme un double discours ou plutôt un paradoxe, à la fois on nous dit que nous sommes en formation et en même temps on nous demande de pouvoir valider des compétences qui se construisent sur plusieurs années de métier et cela sans nous donner la formation adéquate qui permettrait de construire ces compétences. Nous sommes pris dans une impossibilité qui je pense cultive la culpabilisation et la frustration de chaque jeune professeur . L'éducation nationale aurait-elle oublier pour ses professeurs ce qu'elle réclame pour ses élèves, c'est à dire la reconnaissance que l'apprentissage demande du temps, que les compétences se construisent dans la pratique mais aussi dans la réflexion sur celle-ci, dans l'échange et dans l'interaction avec autrui, que tout ceci ne se construit

pas dans la solitude, l'urgence et l'angoisse. Pendant ce temps-là, il n'y avait personne pour me remplacer au collège et mes élèves n'avaient pas cours.

A la rentrée des vacances de Toussaint, je suis revenue à 18h et donc je devais refaire une rentrée en prenant en charge deux nouvelles classes 6e et 4e, les élèves étaient un peu perdus et ne comprenaient pas pourquoi ils changeaient de prof, j'ai dû tenir bon avec les quatrième pour mettre en place un nouveau fonctionnement et les mettre au travail. La période a été assez difficile car d'un coup, je n'avais plus le temps d'échanger avec mon tuteur, d'aller voir ses cours et vice-versa pour lui car en plus d'être prof avec des heures sup' et tuteur, il est formateur... donc lui aussi est débordé, donc d'un coup j'étais non plus en tutorat mais quasi en complète autonomie. Pour nous frustrer encore plus, nous avons eu des formations intéressantes mais cela en 7h de temps chacune, formations express sur la gestion de classe et la gestion de conflits. Les formations qui ont permis un échange avec les autres stagiaires, m' a permis de me rendre compte que tous nous vivions des difficultés semblables et que c'était normal. Cependant, ce qui nous manquaient, c'était bien un espace d'échanges pour pouvoir rebondir et construire quelque chose à partir de ces difficultés, que tout cela ne reste pas au niveau du sentiment d'échec mais bien que cela soit formateur. Mon tuteur, l'équipe des professeurs et le chef d'établissement m'ont soutenu quand je flanchais car j'étais épuisée. Ensuite, j'ai fait une lettre au père Noël, car parfois je ne savais plus bien à quel Saint me vouer:

"Pour Noël, cher père Noël, je veux du temps, je veux du temps pour préparer mieux mes cours, du temps pour être plus disponible pour mes élèves, pour rester passionnée, pour réfléchir sur ma pratique et être créative dans mon enseignement, et du temps un peu pour moi aussi, du temps, du temps, du temps !"

Depuis la rentrée de janvier, je ne vois quasi plus mon tuteur, je ne sais toujours pas comment se passera la titularisation, ni qui va me remplacer lors de mes 3 semaines de formation au mois de mars-avril ni si quelqu'un va me remplacer (3 admissibles au CAPES lettres classiques dans le Nord et 17 stagiaires à remplacer, cherchez l'erreur...), je fais mon bonhomme de chemin, j'ai relâché la pression, en savourant tous les bons moments passés avec mes élèves, en m'investissant dans les projets qui me tenaient à coeur, en me disant que je fais de mon mieux et quand ça ne marche pas et que je suis crevée "Que demain est un autre jour!" .

Je n'ai pas encore essayé la solution miracle vantée par cette publicité (voir le lien), mais je pense sérieusement à m'y mettre... qui sait ?

http://2.bp.blogspot.com/_BR606Z4kGtQ/SUA0QKjXfUI/AAAAAAAAA70/IJo4BapLt_Y/s1600-h/viandox0.jpg

Merci Stagiaire Impossible de relayer notre parole !

Témoignage 128

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 1 février 2011, 12:28

Chers collègues stagiaires,

Je prend un peu de temps entre mes préparations de cours, et mes corrections, qui bon sang ! s'entassent, pour vous écrire.

Aujourd'hui je suis à bout de nerfs, à bout de force, à cause de cette réforme pourrie que nous subissons tous. Certains ont des conditions plus ou moins favorables, les miennes semblaient pas mal au départ, mais tout s'est dégradé à cause de ma tutrice qui est défaillante.

J'ai déjà écrit un témoignage sur le blog de Céléborn, pour crier mon ras le bol, peut être l'avez vous lu, ou pas, en voici le lien; <http://celeblog.over-blog.com/article-j-ai-l-impression-d-etre-toujours-dans-l-urgence-64550113.html>

J'y ai mis tout un petit passage sur ma tutrice, je me cite :

" Dans de telles conditions, heureusement que nous avons un tuteur (en l'occurrence une tutrice) qui est là pour nous épauler, nous guider et nous conseiller¹¹ !

Le tuteur est multi-tâches. Il doit aider, soutenir, évaluer son stagiaire. Il doit également venir assister aux cours de son stagiaire, et nous petits stagiaires nous devons assister à un de ses cours. Et les mercredis qui ne sont pas utilisés dans des formations doivent devenir des temps de travail tuteur/stagiaire.

Je ne connais AUCUN tuteur qui ait fait la démarche de prendre son après-midi pour aider son stagiaire¹².

Moi je suis particulièrement vernie. J'ai une tutrice aimable, gentille, mais indisponible pour des raisons personnelles évidentes pour tout le monde, sauf pour elle a priori. Cela me place dans une situation particulièrement délicate, car elle est quasiment « intouchable » vis-à-vis de sa situation.

Ma tutrice ne peut pas venir m'observer les vendredis après-midi, quand j'ai mes classes les plus horribles car

1. elle ne travaille pas le vendredi après midi ;
2. elle doit s'occuper de ses enfants ;
3. il faut qu'elle se repose ;
4. le vendredi après-midi les élèves sont ingérables quoi qu'il arrive, d'autant plus les classes que j'ai¹³.

Ma tutrice veut bien me donner des cours pour me dépanner. Mais ils sont creux et vides de sens.

Ma tutrice trouve mes cours très bien pédagogiquement parlant. C'est un bon point pour moi ! et un avantage pour elle : elle les réutilise. Avant elle me demandait mon avis. Plus maintenant. Maintenant, je ne lui envoie plus de cours.

Ma tutrice veut bien m'apporter du soutien quand je lui dis que j'ai (encore) pleuré en salle des profs. Elle me donne des conseils avisés : « tu es trop cristallisée sur tes problèmes. Prends un peu de distance. »

Ma tutrice est au courant de tout. Elle me dit souvent, comme réponse à mes questions angoissées : « demande à l'inspectrice ».

Ma tutrice est venue m'observer pendant un de mes cours. Un seul. Depuis septembre. Évidemment dans LA classe où je n'ai aucun problème. Elle en a conclu que tout allait bien. C'est déjà ça de pris pour la titularisation, me direz-vous.

Ma tutrice, pour convenance personnelle, a échangé une classe avec moi, au mois de novembre. Un cours que je dois maintenant donner le mercredi ; or les mercredis, je suis en formation. Donc elle les prend en HS [NDCeleborn : heures supplémentaires]. Par contre, maintenant qu'ils sont en stage, et que moi, j'ai toujours mes formations, hé bien, c'est moi quand même qui dois faire la visite de stage. D'une classe que j'ai vue en tout et pour tout... 2 fois.

Finalement, d'après mon chef d'établissement, je sollicite trop ma tutrice. Donc j'ai arrêté. Avec la rentrée, j'ai pris une bonne résolution, je lui ai parlé. Espérons qu'elle aussi décide soit de m'accorder le temps dont j'ai besoin, pour, par exemple, m'expliquer comment faire une fiche pédagogique ou une progression, ou encore, qu'elle puisse m'expliquer comment faire les CCF [NDCeleborn : Contrôles en Cours de Formation] à mes deux classes de première et mes deux classes de terminale. Ça serait utile. Ou alors, qu'elle accepte qu'elle n'a plus le temps, et qu'elle passe la main.

Et moi, je n'ai plus confiance en ma tutrice. Et finalement, mis à part les élèves, c'est ça qui me plombe le plus. "

Entre temps, j'ai eu la chance d'avoir une visite conseil ! J'avais l'impression que celle-ci s'était plutôt bien déroulée.

Ma tutrice a eu un entretien avec l'aide inspectrice qui était venue me voir. Elle vient de m'appeler ce matin. En substance, en voici les idées maîtresses :

1. je ne travaille pas assez.
2. mes cours sont trop basiques, ils suivent trop le programme (????) et ne "décollent" pas. Ainsi, je ne peux pas intéresser les élèves.
3. Si je mets 10h à monter un cours, c'est que je suis vraiment mauvaise. Et en plus le cours que j'ai mis 10h à faire, elle me l'a piqué pour le redonner à des autres classes. Mais bon, ceci dit, c'est vrai qu'il n'est pas intéressant.

4. je ne sais pas faire de progressions. (je n'ai jamais appris ?)

En fait : tout ce que je fais est mauvais.

Je commençais, ces derniers temps à enfin avoir du plaisir à enseigner avec mes classes. Et voilà que tout est ruiné. Depuis ce matin je ne cesse de pleurer.

Je voulais juste partager ça avec des gens en mesure de me comprendre.

Témoignage 129

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 2 février 2011, 14:21

Bonjour,

je souhaite faire part de ma situation qui n'est pas si catastrophique au regard d'autres cas, mais qui présente des failles sur certains points.

Je fais mon stage dans un lycée - une structure de taille moyenne sans gros problèmes de discipline - et ma tutrice se trouve dans le même établissement. Seulement comme je suis à plein temps depuis le début (la décharge n'a duré que deux semaines. Il n'y a eu donc personne pour me remplacer et toujours pas de compensation prévue. Il était question que cette situation ne dure que quelques semaines en attendant de trouver du personnel pour remplacer- Résultat: on en est bien loin!), il me reste peu de temps pour la voir. On se croise, je dirai.

Pour l'observation, je ne peux venir qu'une heure pour la voir, car les emplois du temps ne permettent pas de faire autrement. Et comme les autres collègues de langue ont également les mêmes emplois du temps à quelques heures près, les possibilités sont réduites. C'est bien dommage.

Autre point, il était question également de ne pas avoir des classes à examens. J'en ai deux, plutôt inquiètes je dois l'avouer.

J'ai très franchement l'impression de faire plus dans la quantité que dans la qualité, ce qui n'est pas le but de la formation. Je sors plus souvent insatisfaite que satisfaite des cours, c'est le contraire qui devrait se produire. Je suis parfois, même souvent désespérée, la motivation est en dent de scie et il y a beaucoup de choses à gérer, on ne sait par quoi commencer.

J'ai peu d'espoir d'être déchargée pour la seconde partie. J'ai bien peur d'être à plein temps jusqu'au bout. Or le souci principal, c'est bien le manque de temps. Du temps pour bien préparer, réfléchir à ce que l'on veut mettre en place. Du temps aussi pour tester, s'améliorer.

Je me demande aussi qui va me remplacer les jeudis où je suis censée être en formation. Ces journées sont obligatoires mais on se met en situation délicate si l'on est absente et laisse les élèves sans professeur.

En résumé, des conditions difficiles qui ne sont pas sans conséquences sur le moral et la motivation. Ce sont des soucis permanents quant à la titularisation. Pas évident pour une entrée dans le métier.

En espérant que mon témoignage puisse apporter quelques changements et améliorations.

Cordialement.

Témoignage 130

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 4 février 2011, 22:44

Bonjour,

Je suis stagiaire à l'académie de Créteil. A première vue, je ne suis pas dans une situation aussi catastrophique que certains, ayant 4 classes de 5è et 2 classes de 4è, donc 2 niveaux mais à 18h devant élèves... Et pourtant, les difficultés s'accumulent malgré l'aide périodique de ma tutrice qui ne peut évidemment pas être tout le temps derrière moi, à 20h devant élèves, ni remplacer le manque de formation certain... Ma tutrice m'a même avoué: "je ne sais pas comment tu fais pour résister"... Et pour cause, au jour d'aujourd'hui, toutes mes classes ne savent pas se tenir, entre les multiples rappels à l'ordre pour maintenir/obtenir le calme, les bavardages, les prises de paroles et/ ou levers intempestifs, les contestations d'heures de colle que je ne peux mettre que tout de suite pour cause d'un manque de carnets et/ou carnets provisoires (qui ont été perdus ou détériorés et qui ont été recommandés). En fait, il faudrait les rendre avant la fin de l'heure surtout lorsque c'est la fin de la journée (moment propice à la fatigue, agitation, bavardages et sanctions) afin que les élèves puissent entrer et sortir du collège.

Avec ce stress accumulé aux heures de transport en commun, je ne sais plus quoi faire et me trouve démunie devant de telles classes. Je n'ai pas les outils pour ce faire et je dois essayer de trouver mes solutions pour m'en sortir car ma tutrice m'a affirmé que je ne tiendrai pas jusqu'à la fin de l'année dans de telles conditions même après m'avoir donné quelques pistes. Les collègues sont même intervenues plusieurs fois dans certaines classes car elles dérangent leurs cours... Clairement, je n'ai pas d'autorité naturelle, mais sans une réelle formation, comment y remédier ?

J'espère que vous entendrez mon cri de détresse désespéré et que cette réforme ne se maintiendra pas, au moins pour les prochains collègues...

Cordialement,

Une stagiaire en détresse.

P.S: Veuillez anonymiser le message, merci.

Témoignages 131 & 132

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 7 février 2011, 23:08

Bonjour,

Pour alimenter l'audience, je vous informe de la situation de Caen pour les FS EPS.

A Caen , après avoir demandé aux profs d'être tuteur d'un FS à temps plein, ce qu'ils ont refusé de faire...on leur demande d'être tuteur d'un étudiant de master en responsabilité ...qui remplace un FS !

Si le collègue refuse, c'est le stagiaire qui devra le faire. C'est injuste....mais en fait, le stagiaire fera quand même le travail !

En effet, le FS part en stage de formation mais il doit préparer les cours de son remplaçant (M2) s'il veut que celui-ci travaille en continuité. En effet, le FS sera évalué au retour du stage ! Il n'a donc pas du tout envie que ses élèves n'apprennent rien ! Donc tuteur ou pas, le FS préparera sa classe en plus du stage de formation et sera de fait tuteur !

Cette situation est celle de plusieurs académies (Montpellier, Dijon, Grenoble..)

C'est évidemment encore un coup dur pour les FS !

Quelles solutions ? Il n'y en a aucune bonne !

- Soit le tuteur accepte mais le FS fait tout de même le travail pour ne pas risquer un problème d'évaluation

- Soit le tuteur refuse et dit « j'accepte mais seulement si le stage est pratique accompagnée » ...et dans ce cas, le FS ne peut pas partir en formation parce que non remplacé

On peut évidemment reculer l'évaluation, mais ça reste du bricolage.

A Strasbourg, le recteur a annulé les stages et affirme que ce sont les FS eux-mêmes qui ont demandé à ne pas bénéficier de leurs stages afin de ne pas se séparer de leurs classes pendant deux semaines.

Je vous envoie aussi un témoignage reçu d'un FS d'anglais (Dijon) :

« Malgré mon engagement pour que nous, stagiaires nous sentions un peu mieux, malgré tous les efforts que nous avons fait pour améliorer nos conditions morales et professionnelles, j'ai découvert ce matin que personne ne viendrait me remplacer pendant ce mois et demi de stage. J'ai apparemment un poste "trop difficile" pour un M2, il est vrai que je cumule deux établissements, trois niveaux, des 3èmes, une heure supplémentaire et pas de manuel. Néanmoins, je n'ai aucunement l'intention de laisser mes élèves un mois et demi sans anglais, je ne vois pas pourquoi mes élèves devraient encore une fois être tributaires de cette réforme. Je ne sais plus quoi faire, mon ultime solution sera de cumuler stage et cours, mais je trouve cette situation extrêmement injuste, pour mes élèves comme pour moi... Que puis-je faire ? »

Témoignage 133

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 10 février 2011, 13:20

Témoignage: stagiaire en SVT dans un collège RAR (académie de Rouen);

Dans un collège classé RAR, je suis seule enseignante de SVT: je n'ai donc pas de collègue, j'ai 12 classes sur les 4 niveaux et ma tutrice est sur un autre établissement (les rencontres sont quasi impossibles du fait de nos EDT qui se chevauchent!).

Difficulté supplémentaire: forte pression de mon principal pour que je "m'investisse dans la vie de l'établissement" c'est à dire monter des projets (en plus de gérer ceux déjà existants),évaluer par compétences dans les bulletins RAR (très compliqué quand

on débute!!) et faire du PDMF et du CESC.....alors que je me bats au quotidien pour assurer seulement déjà 4 niveaux de cours et des élèves très difficiles à gérer!

Etat d'esprit : fatiguée et angoissée de ne pas tenir le rythme jusqu'au bout.

Témoignage 134

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 10 février 2011, 14:47

Voilà mon témoignage.

J'ai 44 ans, et après avoir travaillé 18 ans dans l'éducation spécialisée, j'ai tenté et réussi le concours de professeur de lycée professionnel en sciences techniques médico sociales. Uniquement 30 postes ouverts au concours. Je suis arrivée 29ème mais qu'elle réussite pour moi qui suis mère de deux enfants et qui avait quitté les études depuis 19 ans ! Fin juillet, qu'elle ne fut pas ma surprise de découvrir que j'étais affectée sur l'académie de Versailles, alors que j'habite dans la région lyonnaise, que je n'avais pas fait le vœux d'aller sur la région parisienne... Fin août j'ai connu enfin mon affectation réelle, six jours avant la rentrée scolaire ! Impossible alors de trouver un logement dans ces conditions, pas prioritaire pour avoir un logement de fonction car je vis sur Lyon avec mon conjoint et nos deux enfants et que je demande un logement à titre de "résidence secondaire"... pas de logement possible dans le lycée où je suis affectée.

Autre surprise, je deviens professeur dans deux classes de terminales avec examens à la fin de l'année, professeur principal et pour clotûrer l'accueil pas de tuteur car l'équipe était contre cette façon d'entrer dans la profession. Impossible alors de gérer la construction de séquences et de séances alors que l'on n'a jamais effectué cela. Impossible de se retrouver sans soutien et aide face aux attentes des élèves et des parents. Devoir gérer aussi les stages alors que l'on ne connaît pas la région, les structures existantes , devoir demander à ses collègues de gérer des élèves et les suivis de stages en fonction de leurs heures... Impossible aussi de constater que pour les terminales "service proximité vie locale" il n'y a pas de livres pour nous aider à construire les cours mais il faut connaître le milieu environnant pour travailler avec les élèves.

Comment dans ces conditions assurer et assumer le travail si l'on n'a aucun soutien, aucun recul pour dire si l'enseignement que l'on va prodiguer va être correct et correspondre aux référentiels. De plus impossible, de gérer cette situation sans nous endetter ou devoir effectuer un prêt pour aller travailler, voir que nos enfants souffrent de la séparation et se mettent à devenir négatif face à l'enseignement...

Conclusion, je suis en arrêt maladie car tout a été trop compliqué. Je vais demander une mise en disponibilité pour rapprochement de conjoint, car j'y ai droit, et surtout je vais pouvoir travailler en tant que contractuel de façon plus sereine. Je redemanderai un autre stage l'an prochain, mais je ne pourrais pas assumer ce stage s'il est proposé dans les mêmes conditions.

Témoignage 135

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

R., enseignante en philosophie dans l'Académie de Montpellier

Au début de l'année, étant en formation, mes élèves n'ont pas eu de cours de philosophie pendant plusieurs semaines car je n'ai pas été immédiatement remplacée. Pendant la 2ème période de formation (janvier et février), il n'y avait pas d'étudiant Master II disponible pour me remplacer. On m'a donc demandé de garder mes classes à charge, tout en allant en formation allégée 2 jours par semaine, ce qui impliquait que l'une de mes terminales (TS) n'ait pas de cours de philosophie pendant un mois. Refusant de mettre mes élèves en difficulté, mais aussi de cumuler 12h de service dans mes classes avec deux jours de formation à 50 kms de mon établissement, j'ai refusé de me rendre en formation. Après étude de mon cas, le rectorat a finalement décidé de me dispenser de ces journées supplémentaires, tout en m'expliquant que j'étais « privilégiée » : car c'est un « privilège » de n'effectuer qu'un temps plein, non cumulé avec des contraintes supplémentaires.

Témoignage 136

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 11 février 2011, 19:08

Bonsoir,

Je suis enseignante stagiaire en italien dans l'académie de Grenoble et je prends (enfin!) le temps de vous faire part de mon témoignage pour faire connaître mes conditions de travail.

Je suis sur deux établissements non limitrophes (les deux cycles: collège et lycée). j'ai 5 à 6 niveaux et deux classes de terminales (LV1-LV2 et LV3). Ma tutrice n'est pas dans mes établissements et nous avons une incompatibilité d'emploi du temps, en

plus d'être aussi très prise par son travail et ses ordres de missions données par le Rectorat. Ma formation, pour l'instant, s'est faite essentiellement par des coups de téléphone, d'échanges de mail; et quand je peux observer les cours de ma tutrice, nous n'avons même pas le temps d'échanger car j'ai cours avec mes élèves!

La surcharge de travail dès le début de l'année, le stress et la fatigue m'ont causé des maux de dos qui m'ont bloqué (douleur inexistante auparavant) et je ne suis jamais tombée autant malade. Par professionnalisme, j'ai assuré mes cours dans ces conditions mais je voudrais que "en haut", ils prennent conscience que cette entrée dans le métier (sans formation) est scandaleuse et surtout méprisante et inhumaine!

Je vous remercie de votre implication pour défendre notre cause pour le bien du service public, des élèves et pour tous les nouveaux enseignants !

Cordialement.

Témoignage 137

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 11 février 2011, 19:09

Je suis stagiaire sur l'académie de Grenoble et voilà ma situation:

- affectée à 20 heures par semaine dans un lycée avec des classes de terminales
- ma tutrice est sur un autre établissement.

L'année prochaine tout cela ne devrait pas se reproduire !

Cordialement.

Témoignage 138

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 12 février 2011, 09:41

Bonjour,

Tout d'abord merci de vous occuper encore des stagiaires, c'est de plus en plus rare...

Je suis professeur-stagiaire en italien dans l'académie de Grenoble en Haute-Savoie.

Je suis sur deux établissements situés à 30km l'un de l'autre: le collège de Cran Gevrier et le collège de Faverges. J'ai une HSA car je suis à 19h. J'ai en tout 5 niveaux différents qui me demandent un travail énorme donc. Mon tuteur enseigne à Annecy et en lycée bien sûr, sinon ce serait trop simple. Et nos emplois du temps sont quasi incompatibles, surtout de mon côté, d'où des visites très rares dans ses classes.

Je ne vais pas répéter les difficultés que l'on rencontre tous : stress, culpabilité, nous sommes submergés de travail...

J'espère que mon témoignage pourra vous servir.

Témoignage 139

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 12 février 2011, 21:35

Comment le stagiaire du tuteur devient le tuteur d'un stagiaire: une expérience innovante de l'académie de Lille.

Qu'est-ce qu'un stage au fait? C'est la question que je me pose, je pensais connaître le sens de ce mot, mais la langue évolue apparemment à une rapidité inscroyable, il faudra penser à prévenir l'académie française pour que la définition soit changée dans la prochaine édition du Robert.

En fait, je viens d'apprendre qu'à la rentrée des vacances de février, je vais être tutrice, et oui un étudiant (e) de master va venir faire son stage de M2 dans mon collège, enfin un stage, ce cher étudiant sert surtout à me remplacer puisque une semaine après la rentrée je pars en stage de formation pendant trois semaines. Le stagiaire du stagiaire en a bien de la chance: il va venir apprendre son métier avec quelqu'un qui a débuté il y a quelques mois sans formation. L'étudiant va venir voir toutes mes heures de cours pendant une semaine, puis à mon départ il va reprendre toutes mes classes pendant trois semaines, tout seul, sans retour sur sa pratique, sans tuteur, ensuite à mon retour il va rester une semaine encore, pour quoi faire, je ne sais pas... Mon tuteur sera absent également à cette période car il anime les stages de formation pour les stagiaires. De plus, cet étudiant va devoir prendre en charge mes cours de latin alors que ce n'est pas un étudiant de lettres classiques mais de lettres modernes (le réservoir de recrue est faible en lettres classiques), il va être amené à enseigner une discipline pour laquelle il n'est pas formé, même au niveau universitaire. Il va peut-être aller à ma place aux rencontres parents-professeurs et aux conseils de classe qui ont lieu pendant son stage alors que je serai en formation, qui sait ? Ce serait une bonne expérience non ?

Témoignage 140

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 13 février 2011, 16:05

Bonjour

Je suis stagiaire en collège en Bretagne en histoire-géo, sans tuteur comme tous les stagiaires en histoire géo (4) du département.

J'ai 3 niveaux (6, 5 et 4) avec surtout 30 élèves en 6e.

Les problèmes de discipline sont récurrents dans certaines classes et les retards sur le programme s'accumulent.

Je ne suis pas le plus à plaindre car c'est un collège assez calme (station balnéaire). De plus, un collègue m'a donné ses cours de 6e et 4e, mais pour celui de 5e, je me débrouille seul (nouveau programme).

Bref, dur mais je survis (plus que 2 semaines et c'est les vacances).

Témoignage 141

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 13 février 2011, 18:58

Bonjour,

Pas le temps d'écrire un témoignage, j'en ai beaucoup écrit, morcelé, je voulais en faire un BIEN mais le temps est tyran...

Sinon, rapidement:

Stagiaire d'italien sur lyon, 3 établissements, 5 classes, 4 niveaux.

Tutrice qui n'est pas dans l'établissement mais qui est venue très régulièrement.

Fatigue, stress, comme tout les autres + sentiment de culpabilité énorme... Qui augmente là, parce que demain je vais "enfin" commencer la formation "massée" de 4

semaines : 2 semaines avant les vacances d'hiver (sur lyon) et deux semaines après.
Ça veut dire qu'on va pas voir les élèves pendant plus d'un mois...

Ca veut dire que j'ai lâché mes classes à 2 étudiantes M2 qui m'ont suivi/observé...
Pendant toute la sem dernière, en prenant des notes (????), en me posant pas mal de questions, et en me "piquant" mes heures creuses.

Mon emploi du temps: 6 h de trou le mardi, 3 h le jeudi, 4h le vendredi.

Je travaille tous les jours, le mercredi on me fait venir de 11h20 à 12h15 (et je suis maman...).

Très bien avec mon/mes administrations, rien à dire.

Voilà!

Témoignages 142 à 150

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 13 février 2011, 22:00

Bonsoir à tous

Voici un ensemble de témoignages de stagiaires du Languedoc-Roussillon

Cyril, enseignant d'EPS *

« Le manque de communication est tout bonnement incroyable !

Personnellement, il a fallu que j'appelle un peu partout pour apprendre si j'étais remplacée et ce que je devais faire en cas de non remplacement. Et je ne parle même pas des bruits de couloir : il y aurait des journées de formation obligatoires. Ah bon ? Oui, une amie m'a dit que.

Le rectorat pourrait-il parfois se fendre d'un petit message aux intéressés au lieu de laisser fonctionner librement le téléphone arabe ? Je n'ai reçu aucune information sur ma messagerie professionnelle depuis deux mois au moins.

Enfin, nous nous reconforçons en nous disant que dans quelques années, nous pourrons fièrement dire que « oui, j'ai été stagiaire à la rentrée 2010, j'ai passé l'épreuve du feu ! », j'espère seulement que les futures générations verrons leurs conditions d'entrée dans un métier par ailleurs merveilleux être un peu moins chaotiques que les nôtres.

Ils ne parviendront pas à me dégoûter de cette tâche, oserai-je dire mission, que j'ai choisie et que j'adore, mais plus le temps passe, plus je plains ces élèves, dont une bonne partie de l'avenir est entre nos mains, nos mains que l'on lie par des procédés révoltants. »

Fanny, enseignante en Philosophie *

« Je persiste, comme beaucoup d'autres, à m'insurger contre cette

obligation que nous avons cette année de valider ce fameux C2i2e, pour lequel nous n'avons aucune formation et qui est apparemment évalué de manière complètement différente suivant la filière.

Nous n'avons pas de date butoir, et sérieusement, pour reprendre une expression que mes petits élèves affectionnent : « on n'a que ça à faire. »

Y aurait-il quelque chose à faire sur ce point-là ? Je ne rechigne pas à passer des nuits blanches à travailler pour les élèves, mais perdre du temps pour une bêtise de certification sans aucune valeur (un des items nous demande apparemment de montrer que nous savons envoyer un mail), cela me met hors de moi, et je ne suis pas la seule ! »

Marie, enseignante en musique *

« 18 classes par semaine, 28 élèves environ par classe, donc environ 504 élèves à gérer, à connaître, à intéresser, à corriger.....

Pas facile pour une première année, malgré l'expérience dans l'encadrement et l'animation musicale. L'avantage des 18 classes, c'est que les séquences sont prévues sur 2 à 3 semaines pour chaque niveau, donc cela laisse le temps d'anticiper...

Le plus dur pour moi cette année, ce sont les allers-retours journaliers 182 kms 4 fois par semaines, levée 6h, rentrée 18, avec une incapacité de se remettre au travail le soir!

De plus maman, la vie de famille reprend... Tout mon salaire passe donc en essence et en frais d'autoroute ! »

Laura, enseignante en physique *

« Une organisation de l'année très déstabilisante... Ma TZR ne voulait pas que je rencontre mes classes en début d'année, j'ai donc découvert mes élèves à la Toussaint, avec les conseils de classe 3 semaines après, comment être pertinent sur leur travail? Et puis, 7 classes (sans compter les élèves des TPE et de l'accompagnement perso) réparties sur trois niveaux dont deux à BAC, ça fait beaucoup à gérer la première année. D'autant que je n'ai eu de tuteur qu'aux

vacances de Toussaint; soit quelques jours avant le début de mes cours. Et puis mon tuteur travaille dans un autre établissement (dans un collège alors que j'enseigne en lycée) et nos emplois du temps ne sont pas compatibles, c'est très difficile de se voir (il n'a pu venir me conseiller que 3 fois jusqu'ici ; on est bien loin de la visite hebdomadaire préconisée par les institutions...). Nos contacts se résument donc à des communications par mail ; fastidieuses et peu humaines... Et quand on arrive enfin à prendre le rythme : "formation". L'étudiante qui me remplace est volontaire, mais il a fallu passer beaucoup de temps pour la tenir au courant du programme, la conseiller,.. en bref, j'ai eu l'impression d'être tutrice, et la surcharge de travail imposée par ce système m'a vraiment vidée. Et à mon retour je découvre que du retard a été pris, et je dois bidouiller mes cours pour le rattraper. Et puis je me mets à sa place : elle a appris qu'elle avait raté les écrits du CAPES trois jours après le début du remplacement ; difficile de rester motivée. Maintenant que tout est arrangé, je dois repartir, et les conseils de la moitié de mes classes auront lieu pendant ma 2e semaine de formation...

Ce système semble avoir été créé pour multiplier les difficultés et décourager les stagiaires! Je m'accroche mais je suis épuisée et je commence à comprendre le peu d'importance que nous avons pour les institutions. »

Sophie, enseignante en SVT *

« Depuis septembre, je suis affectée dans un établissement où je n'ai pu prendre mes classes qu'à partir de novembre n'étant soit-disant pas assez formée. Durant cette période, je suis ma tutrice qui n'est pas dans le même établissement (très pratique pour s'intégrer dans son établissement) et suis des formations disciplinaires et interdisciplinaires. Les élèves, eux, font un cours avec un TZR mais qui ne leur a pas été présenté en tant que tel...

Début novembre, ça y est, je suis apte à prendre mes classes. J'ai de la chance, je suis dans un établissement tranquille où tout se passe bien et où je suis ravie de faire mon métier. Mais début janvier, une fois que les élèves et moi-même commençons à prendre de bonnes habitudes de travail, je dois partir deux fois deux semaines, remplacée par un étudiant de master 2, qui lui n'a pas eu le concours mais à qui on laisse les classes en responsabilité sans aucun problème! De plus, cet étudiant demande une énergie folle pour tout lui expliquer, lui faire visiter...Deviendrais-je tutrice??? Durant cette deuxième période de formation, je sillonne tous les jours le Gard et l'Hérault ayant à chaque fois une formation dans un lieu différent. Cette formation n'est pas inintéressante dans l'ensemble mais ça fait trop d'un coup et c'est trop tôt pour des professeurs comme nous qui débutons et qui essayons déjà tant bien que mal de faire notre métier du mieux possible. Bilan de cette période, beaucoup d'aller-venues, les élèves ne comprennent pas, nous en veulent et ce n'est pas du tout facile à gérer ni pour le M2 ni pour nous-même... »

Jérôme, enseignant en lettres *

« Attendu que je fais partie des heureux élus qui n'ont pas été remplacés faute de M2, je ne pourrai pas me rendre à Montpellier pour la formation.

Au stade où j'en suis, je crains presque davantage que l'on me trouve une solution de remplacement miracle : un vacataire ou contractuel, probablement de lettres modernes, et qui ferait encore perdre trois semaines à mes élèves latinistes en plus des sept qu'ils ont déjà perdues au début de l'année en raison de l'inaptitude de ma remplaçante d'alors à enseigner dans cette matière qui n'était pas la sienne.

Je vais tâcher de gérer cette longue période (huit semaines. je suis fatigué rien qu'en y songeant !), avec, dieu merci, le soutien de mes collègues. »

Boris, enseignant en français *

« Alors de mon côté, je suis en collège. Ma tutrice n'est pas dans mon établissement, ce qui fait que même si elle est très à mon écoute c'est quand même beaucoup moins pratique. On a souvent des petites questions dont on aimerait avoir les réponses mais de là à se donner rendez-vous, ça fait beaucoup. Donc du coup, j'attends souvent d'avoir plusieurs choses à demander pour le faire, mais on ne se souvient jamais très bien...

Concernant les formations de janvier-février, je vais être honnête, je n'ai pas envie d'y aller, je trouve ça très frustrant de préparer des cours tout en se disant qu'on ne les fera pas, qu'on ne les testera pas. Pour les élèves, avoir un 3e intervenant, en plus on s'en va, on revient, on repart... Cette idée de répartition est selon moi très mauvaise, aussi bien pour les élèves, pour les M2 qui vont venir nous remplacer que pour nous. »

Florent, enseignant en anglais *

« Depuis le début d'année, mon tuteur n'est pas dans le même établissement que moi. Malgré les efforts qu'il fait pour venir me voir, répondre à mes mails... les échanges sont forcément moins réactifs.

De plus, avec le système à 18h, 3 niveaux de cours à préparer et tous les à-côtés, mes séquences sont à chaque fois construites dans l'urgence, se ressemblent toutes et, même en y passant du temps, j'ai toujours cette désagréable sensation de faire du travail bâclé.

C'est très frustrant. Cette urgence perpétuelle fait aussi que je n'ai aucun recul sur ce que je fais.

Je tiens aussi à faire remarquer que, les étudiants de master 2 n'étant pas venus dans mon établissement, je n'ai pas pu partir en formation, préférant rester auprès de mes élèves pour ne pas accumuler plus de retard. Or j'aurai apprécié cette formation pour pouvoir échanger avec d'autres stagiaires et trouver des solutions à certaines difficultés que je peux rencontrer. »

Rachel, enseignante en philosophie *

« Au début de l'année, étant en formation, mes élèves n'ont pas eu de cours de philosophie pendant plusieurs semaines car je n'ai pas été immédiatement remplacée. Pendant la 2ème période de formation (janvier et février), il n'y avait pas d'étudiant Master II disponible pour me remplacer. On m'a donc demandé de garder mes classes à charge, tout en allant en formation allégée 2 jours par semaine, ce qui impliquait que l'une de mes terminales (TS) n'ait pas de cours de philosophie pendant un mois. Refusant de mettre mes élèves en difficulté, mais aussi de cumuler 12h de service dans mes classes avec deux jours de formation à 50 kms de mon établissement, j'ai refusé de me rendre en formation. Après étude de mon cas, le rectorat a finalement décidé de me dispenser de ces journées supplémentaires, tout en m'expliquant que j'étais « privilégiée » : car c'est un « privilège » de n'effectuer qu'un temps plein, non cumulé avec des contraintes supplémentaires. »

* Pour des raisons de confidentialité, les prénoms et les matières ont été modifié, mais toutes ces situations se sont déroulées dans notre académie.

Témoignage 151

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 13 février 2011, 22:45

Bonsoir,

Je suis stagiaire à l'Académie de Versailles en Histoire-géo.

Je commence mes semaines avec un énorme stress : 12 à 13 heures de cours (selon les semaines) à assurer, sur deux jours. L'emploi du temps est très déséquilibré et je mets au moins deux jours à m'en remettre. De plus j'ai eu de gros problèmes relationnels avec ma tutrice qui n'a pas hésité à me descendre dans son rapport en faisant état d'un "chahut indescriptible" dans mes cours, de "tables maculées d'encre jusqu'au plafond"...aujourd'hui j'ai changé de tutrice et son discours est plutôt positif au contraire, mais mes rapports avec l'ancienne tutrice sont restés si mauvais qu'on ne se dit même plus bonjour lorsqu'on se croise dans le collège. La tension reste latente.

Quant aux conditions de travail, elles sont claires: j'ai fait un malaise au collège la semaine dernière à cause de la fatigue et failli perdre connaissance, je me suis retrouvée à l'infirmerie au lieu de faire cours...

Témoignage 152

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 13 février 2011, 23:19

Salut à tous, voici mon témoignage, bon courage à tous.

Mes conditions sont "moins pires" que les autres (petit établissement dit "facile", 14 heures au lieu de 18, tuteur dans le même établissement) mais je suis confronté aux mêmes difficultés que mes collègues de Franche-Comté: pas ou presque de formation disciplinaire, des journées de "formation" totalement inadaptées à nos besoins mais qui, n'étant bien évidemment pas comptées dans notre service, alourdissent des semaines déjà chargées, des difficultés pour pouvoir simplement échanger avec mon tuteur autrement qu'en se croisant dans les couloirs faute de temps, et plus que tout de grosses difficultés pour prendre du recul sur mon enseignement... Comme mes collègues je m'accroche comme je peux, mais je souffre de conditions d'apprentissage aussi déplorables, et j'attends les vacances pour pouvoir souffler...

Témoignages 153 à 160

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Témoignage n°1 :

« Je suis titulaire d'une maîtrise de lettres modernes et du CAPES de lettres modernes également. Professeure stagiaire, je suis chargée depuis la rentrée de 3 classes de seconde.

A temps plein et sans formation pratique préalable, je découvre la réalité de l'enseignement et la difficulté de créer des cours adaptés à des adolescents, répondant également aux exigences du programme, des formateurs et des inspecteurs. Il a fallu apprendre encore à gérer des classes surchargées (35 élèves par classe).

Seule en début d'année face à ces difficultés, je n'ai eu un tuteur que 2 mois après la rentrée. Malgré sa bonne volonté et ses compétences, il est dans un autre

établissement et nous ne pouvons nous voir qu'une fois par mois environ, le soir, à partir de 20heure.

Aujourd'hui l'épuisement, l'absence de formation et de temps pour réfléchir à ma pratique, de nombreuses questions essentielles pour construire et mener mes cours restent sans réponse.

Ce dispositif d'entrée dans le métier me paraît nuire gravement à la qualité de l'enseignement proposé aux élèves. »

Témoignage n°2 :

« Je suis titulaire d'une maîtrise de mathématiques, je suis stagiaire de mathématiques en lycée avec 4 classes sous ma responsabilité (2 secondes et 2 premières STG) et à l'heure actuelle je n'ai toujours pas de tuteur.

Ma formation universitaire a uniquement été disciplinaire : je n'ai jamais eu de cours relatif à l'enseignement, la didactique ou la pédagogie. Je n'ai jamais appris à construire une leçon ou à gérer un groupe d'élèves.

Du fait de mon temps complet, je ne m'arrête jamais de travailler et suis complètement débordée, la semaine comme le week-end. Je n'ai donc pas le temps de prendre de recul nécessaire sur ma pratique pour essayer de progresser et de ne pas reproduire les mêmes erreurs, c'est terriblement frustrant et culpabilisant.

Ce qui me fait tenir, c'est clairement le contact avec mes collègues et mes élèves. »

Témoignage n°3 :

« Stagiaire en italien, j'enseigne depuis la rentrée dans deux lycées à 7 classes différentes, soit 5 niveaux ! Les difficultés sont multiples : une classe à examen (des Terminales LV2, séries S, L, ES, STG préparant tous un bac différent), des classes à double niveau (2°LV2 et LV3 mélangés; idem pour les 1e), des classes divisées avec un autre professeur, un tuteur merveilleux mais enseignant lui aussi à temps plein dans un autre lycée (il est donc très compliqué de se voir), les allers-retours entre mes deux établissements, sans parler des pressions infligées par la direction de l'un de mes lycées.

Le début d'année a été d'une violence rare, physiquement et psychologiquement. J'ai eu l'impression de vivre en apnée, sans jamais avoir le temps de souffler un peu, d'anticiper, de prendre du recul sur ce que je faisais en classe. Préparer mes cours dans l'urgence, proposer des cours qui ne me satisfaisaient que trop rarement car pas le temps de faire mieux, ça a été le quotidien des premiers mois de l'année. Naviguer sans boussole, à la dérive, sans savoir vraiment où j'allais. J'ai eu la chance d'avoir un tuteur très présent, qui m'a beaucoup aidé et sans lui j'ignore comment je m'en serais sortie. J'ai dû être arrêtée plusieurs jours pour surmenage : je ne dormais plus assez, j'étais débordée et angoissée par certaines menaces proférées par mon chef d'établissement. Celui-ci ayant un grand rôle dans ma titularisation en fin d'année, je

ne peux malheureusement que faire profil bas. Les conditions dans lesquelles les stagiaires ont débuté dans l'enseignement sont inacceptables.

Aujourd'hui que nous sommes en formation, on espère nous faire croire que cela va tout régler, que cela va effacer l'ardoise, que l'on va oublier les difficultés de notre début d'année... Jamais ! Je sais que si j'ai tenu jusque-là c'est pour mes élèves, et ce n'est que grâce à mon abnégation et à mon entourage. Rien n'a été mis en place pour que nous puissions faire notre métier correctement. La situation doit changer. »

Témoignage n°4 :

« Je suis stagiaire de mathématiques en collège. J'ai en charge deux classes de 6ème et deux classes de 5ème depuis septembre. Je découvre le métier d'enseignant depuis septembre et j'apprends à gérer ses difficultés. Ce qui m'a le plus touché est la quantité de travail à effectuer. Il est rare quand je peux arrêter de travailler avant 11h du soir tous les soirs de la semaine, et je pourrais encore continuer mais je préfère dormir pour garder un peu d'énergie et faire face aux élèves. J'arrive le vendredi soir épuisé physiquement et mentalement.

Le manque de temps pour prendre du recul ne me permet pas d'analyser mes erreurs et de progresser. Mon tuteur est dans un autre établissement et nos emplois du temps ne sont pas assez compatibles. On arrive à se voir régulièrement, mais ce n'est pas assez pour aborder toutes les questions qui sont présentes à la sortie d'un cours. Et finalement ses rendez-vous sont aussi une charge en plus : ses conseils provoque du travail supplémentaire, et mon tuteur n'a pas forcément conscience de ce qu'il me demande : il oublie que j'ai tout à construire : cours, devoirs, mais aussi gestion de la classe et autorité.

Faire débiter un stagiaire à 18h ne rend service à personne : l'enseignant comme les élèves en souffrent. »

Témoignage n°5 :

« En tant qu'enseignante-stagiaire cette année, j'ai rencontré une montagne de problèmes (comme mes collègues sans aucun doute) qui se sont fatalement répercutés sur l'enseignement apporté aux élèves.

Commencer à temps complet me semble être la source de tous les obstacles à un bon enseignement: avec 5 niveaux en collège, il m'est extrêmement difficile de préparer avec une égale qualité tous mes cours, et ensuite de les assurer avec un minimum de dynamisme et d'efficacité. J'ai un tuteur, mais il ne peut pas à lui seul compenser l'absence totale de formation en début d'année, et surtout il n'est pas là en cas de conflit (forcément inattendu) avec un élève; et il a cours en même temps que moi, donc les observations sont quasi impossibles à organiser. Par ailleurs je vis personnellement l'implication de mon chef d'établissement dans mon évaluation comme une pression énorme qui serait plus supportable si tout ne s'accumulait pas cette année. D'ailleurs, Le manque de clarté sur les modalités d'évaluation

(finalement, on ne sait plus qui évalue quoi, ni comment) et le manque de considération en général sont autant de points qui ajoutent au malaise de mon année de stage

J'adore ce métier, je passe de bons moments avec les élèves, mais je ne vois pas comment on peut exiger de moi d'être un bon prof « éthique et responsable » dans des conditions (loin d'être éthiques, pour le coup) où l'épuisement physique et moral m'empêche de faire un travail correct.

Témoignage n°6 :

« J'ai été, comme tous les stagiaires, avertie quelques jours avant la rentrée de mon affectation, à plus de 70 km de chez moi, sur deux établissements, et n'ai eu connaissance de mes niveaux de classe que le jour de la pré-rentrée, ce qui est loin d'être l'idéal pour préparer ses cours en avance. Je me suis fait une raison et, ayant conscience que ce ne serait pas forcément évident, je suis tout de même partie très motivée pour aborder cette nouvelle année. Seulement, cela a été plus difficile que je ne le pensais : en arrivant dans le premier établissement, la personne qui devait être mon tuteur m'a annoncé que cela avait été une décision quelque peu forcée, et donc qu'elle souhaitait n'être que co-tuteur. J'ai donc demandé à avoir un deuxième co-tuteur, qui est venu d'un troisième établissement encore. Bien que cela fut d'une grande aide, j'ai aussi eu à me déplacer les jours où je n'ai pas cours pour pouvoir l'observer (sur ordre de l'inspection, et ce malgré le fait que j'allais déjà toutes les semaines voir mon autre co-tuteur), ce qui ne me laissait que très peu de temps pour la préparation de mes cours (avec les trajets, observer une heure de cours me revenait à utiliser une demi-journée complète).

Fatiguée, physiquement et nerveusement, j'ai décidé de continuer à aller voir le co-tuteur qui travaille dans le même établissement que moi, mais pas le deuxième afin d'avoir le temps de travailler. Et, justement, n'ayant eu aucune formation concrète sur la préparation de séquences, je passe encore aujourd'hui le plus clair de mon temps à me demander comment construire des choses cohérentes et intéressantes. De plus, ne pas avoir de bases solides pour préparer ses cours entrave fortement la capacité à gérer convenablement une classe, et ce aux dépens non seulement des professeurs, mais bien entendu aussi des élèves. Nombre de fois je me suis dit que je n'étais pas à la hauteur, je culpabilise beaucoup et j'ai vraiment envie de faire mieux chaque jour et, si on ne peut pas attendre des formateurs ou inspecteurs de tout nous donner sur un plateau, je me sens tout de même quelque peu trahie quand je me rends compte que rien n'a été fait pour éviter que les difficultés du métier nous submergent dès le premier jour de travail. Je ne me sens pas soutenue, je suis anxieuse la plupart du temps, que ce soit en pensant à mes cours ou aux conditions de titularisation, qui ne sont vraiment pas claires, et, bien que mes co-tuteurs soient très à l'écoute, nous n'avons jamais le temps d'échanger, étant tous toujours entre deux portes, notamment à cause de mon affectation sur 2 établissements. Voilà, je pense avoir dit l'essentiel sur mes conditions de travail, même si je pourrais encore en écrire long, tant cela me chagrine de voir dans quelle position on met les jeunes professeurs.

Témoignage n°7 :

« Je suis professeur stagiaire agrégée, affectée en collège depuis la rentrée de septembre. La rentrée à temps plein, à laquelle s'ajoutait la recherche d'un appartement et le travail universitaire pour finir mon Master, ont fait que je me suis retrouvée débordée dès le début de l'année. Bonne volonté et motivation ne suffisent pas à réussir sa rentrée dans de telles conditions, ceci tout particulièrement quand on commence sans tuteur, alors que cet accompagnement renforcé était censé compenser l'absence de formation.

La difficulté de préparer des cours en flux tendu, en essayant de suivre les méthodes et programmes tout en devant s'adapter à un public très hétérogène, s'est rapidement répercutée sur les cours. Les problèmes de gestion de classe se sont amplifiés, alors qu'on nous avait suffisamment répété que « si nous ne tenions pas nos classes avant la Toussaint, c'était fichu. » Après réclamation, j'ai finalement pu avoir deux demi-tuteurs après la Toussaint. Etant tous deux dans d'autres établissements et très pris par leurs cours et diverses obligations, cela n'a toujours pas permis un réel accompagnement personnel. J'ai de mon côté fait le maximum pour aller observer leurs cours aussi souvent que possible, mais eux n'ont presque pas pu se libérer pour venir observer mes propres cours et me conseiller sur ma façon d'enseigner.

Mes collègues m'ont heureusement soutenue et m'ont donné des conseils ; cela contraste avec l'attitude de certains de nos supérieurs qui semblent plus intéressés par l'idée de décourager et faire culpabiliser les stagiaires qui rencontrent des difficultés. On se sent sans cesse mis face à notre incapacité à atteindre la multitude d'objectifs qui nous sont fixés, alors que nous n'avons nullement été préparés à notre métier par notre formation universitaire. Je ne comprends pas l'incohérence d'un système où l'on n'est pas formé, mais devons toutefois subir une visite « conseil » qui sert en fait à nous évaluer sur les dix compétences du professeur. Comment peut-on attendre de nous de remplir parfaitement notre rôle de professeur dès la première année

La formation massée qui nous est offerte actuellement est intéressante mais arrive beaucoup trop tard. Pourquoi nous apprendre à gérer l'entrée en classe et la préparation d'une séquence cinq mois après la rentrée, au lieu de l'avoir fait au début de l'année ? Ceci sans compter les conditions de remplacement chaotiques, les remplaçants n'étant pour la plupart pas plus formés que nous-mêmes. Ce sont à la fois les professeurs stagiaires et les élèves qui sont sacrifiés cette année pour de simples économies budgétaires, mais on continue à prétendre que « tout va bien »...

L'inégalité des situations d'entrée dans le métier, l'incertitude sur les conditions de titularisation, la charge de travail, et le manque de temps pour prendre du recul ne nous permettent pas d'accéder au métier dans des conditions sereines, ni d'offrir à nos élèves des cours d'une qualité satisfaisante. Il est impensable que ces conditions deviennent la norme pour l'entrée dans le métier de professeur. »

Témoignage n°8 :

« Je suis stagiaire de mathématiques dans un petit collège et j'ai la responsabilité de deux classes de 6ème et deux classes de 4ème. J'ai eu la chance d'avoir une tutrice

dans mon établissement une semaine après la rentrée. Je suis donc une des stagiaires les plus chanceuses du groupe !

Et pourtant.....j'ai rencontré de nombreuses difficultés.

N'ayant jamais enseigné je dois créer mes cours moi-même sans n'avoir eu aucune formation et sans savoir comment faire. Quels exercices choisir, comment faire apprendre une notion qui m'est évidente à des élèves qui n'en n'ont jamais entendu parler, comment les évaluer, que répondre à leurs erreurs auxquelles je n'avais pas pensé... Il y a aussi toutes les questions sur la gestion de la classe auxquelles j'ai dû répondre au jour le jour : Comment gérer le bavardage, quelles punitions mettre, et que faire pour les élèves en grande difficulté et pour les élèves qui viennent en cours pour s'amuser et empêchent le bon déroulement du cours...

J'enchaîne les heures les unes après les autres, sans recul sur ce que j'enseigne ou sur ma façon de réagir face à mes élèves. Je travaille tous les soirs très tard et j'accumule la fatigue, ce qui fait que le lendemain je suis moins efficace devant mes élèves. Il est clair qu'avec mes 18h je ne peux pas assurer comme il le faudrait.

Les premiers touchés par cette réforme des stagiaires à 18h sont nos élèves. Je me dis parfois « ils n'ont pas de chance de m'avoir comme prof de maths».

Heureusement que j'ai le soutien de mes collègues et que j'adore le métier que je découvre cette année même dans des conditions déplorables. »

Témoignages 161 & 162

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 13 février 2011, 15:10

Je vous propose de vous raconter ce qui est arrivé à une de mes amies :

Stagiaire d'anglais. Sur 2 établissements. Avec 4 niveaux. Et 3 jours sur 4, elle fait cours dans les 2 établissements. Non déchargée en début d'année comme on nous l'avait promis. Tous les mercredis des deux premiers mois de la carrière, elle est en formation, soit transversale, soit disciplinaire. Certes, la formation est nécessaire mais elle n'est pas profitable quand on a en plus 18h de cours à préparer, des centaines de copies à corriger et du recul, beaucoup de recul à prendre. Les deux premiers mois sont un enfer même si les établissements en eux-mêmes ne sont pas réputés "difficiles". Cette année n'est pas de tout repos pour elle, elle perd une personne très proche de sa famille à Noël. Affaiblie, elle a du mal à retourner en cours en janvier.

Vient la grille du rectorat et l'évaluation. La chef d'établissement responsable de cette collègue stagiaire lui fait un mauvais rapport (sans dire un mauvais procès). "Personne fragile manquant d'enthousiasme". Des jugements personnels qui ne sont pas censés

apparaître sur un rapport officiel. Alors la stagiaire se fait inspecter. L'inspection se passe plutôt bien mais l'a totalement démolie. Elle n'en dormait plus, n'en mangeait plus. Et elle avait ce sentiment de "c'est pas assez difficile les 18h, il faut qu'ils m'en rajoutent une dose avec l'inspection". Comment garder son enthousiasme (ou même être enthousiaste) quand on croule sous les copies ? Quand on se fait maltraiter par des adolescents toute la journée ? Quand en plus de ça, la vie privée est brusquement bousculée ? Je suis témoin de la déprime qui a peu à peu envahi cette stagiaire, cette amie. Elle veut parler à quelqu'un, a pris un rendez-vous avec un psychiatre. Parce que même si elle peut tout me confier (contrairement à sa tutrice, qu'elle ne voit pas très souvent), je n'ai pas la solution pour elle. Je ne peux que témoigner pour elle.

Et voici mon témoignage :

Stagiaire d'anglais dans un collège à mixité sociale (centre ville + banlieues). 18h, non déchargée en début d'année mais allégée de 9h de Novembre à Décembre comme nous l'avait promis le rectorat. Les deux premiers mois sont un enfer. Tous les mercredi, nous sommes en formation iufm, soit transversale, soit disciplinaire. Certes, la formation est nécessaire mais elle n'est pas profitable quand on a en plus 18h de cours à préparer, des centaines de copies à corriger et du recul, beaucoup de recul à prendre. Il faut que la formation soit absorbable et absorbée afin d'être bénéfique. Or, on ne peut physiquement pas et moralement pas suivre une formation quand on apprend aussi "à sec" sur le terrain, lâchés dans la fosse aux lions.

Avant de savoir comment maîtriser ma voix, j'aimerais bien savoir comment maîtriser les adolescents qui me font face. Or, la formation sur la gestion de classe arrive trois semaines après la rentrée! Je ne me sens absolument pas assez formée pour être un peu plus à l'aise en classe, ou aller en classe avec un peu moins d'appréhension comme pouvaient le faire les stagiaires avant moi (et comme j'espère le feront les stagiaires après moi!) Je n'ose imaginer ce que peuvent ressentir tous mes collègues stagiaires qui ne sont pas du tout formés.

J'ai des sixièmes bilangues (qui font anglais et allemand dès la sixième) et je ne sais pas à quel rythme je peux aller avec eux. J'espère ne pas être trop lente ni trop rapide. En effet, dans cette classe, j'ai aussi une élève d'ULIS et un redoublant qui ne sont pas aussi vifs que le reste de la classe. Comment trouver le bon rythme? J'ai aussi une classe de troisième. Je dois valider le niveau A2 pour que mes troisièmes aient leur brevet mais j'ai une représentation assez floue de ce niveau. Comment faire pour ne pas me tromper et faire le moins de dégâts possibles ? Je passe mes weekends à travailler en essayant tout de même de prendre un petit temps pour ma vie privée.

La semaine, je mange très peu, dors très peu et me lave en vitesse. Un train de vie que je n'avais pas imaginé. Un train de vie qui ne devrait pas l'être lors d'une première année. Un train de vie qui pourrait finir par avoir le dessus. J'ai eu la grippe, j'ai été arrêtée trois jours. Mais si je ne l'avais pas eu, je pense que j'aurais tout de même demandé un arrêt maladie, rien que pour respirer un peu, prendre l'air. Je ne me plains pas d'avoir un travail, je suis très heureuse d'avoir eu mon capes. Mais j'aimerais pouvoir me rendre compte que j'aime ce que je fais. La fatigue et l'irritation

qui découle d'une année comme celle-ci font que je n'apprécie pas autant que je pourrais l'espérer le métier que j'ai choisi de faire.

Témoignage 163

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 9 mars 2011, 15:13

Je suis actuellement professeur-stagiaire en collège, en français. J'aimerais raconter ce que je vis et je me rends compte que j'ai cruellement besoin de conseils. Comme tout le monde, ou presque j'espère, le sait déjà, cette année est extrêmement difficile pour les stagiaires.

J'ai d'abord appris où j'allais passer l'année une semaine avant la rentrée. J'ai dû déménager, ce qui m'a pris beaucoup de temps. Quand j'ai téléphoné dans mon établissement fin août, le principal était très énervé : il avait appris en même temps que moi qu'il allait avoir une stagiaire dans son établissement, il avait dû refaire les emplois du temps pour me libérer la journée du vendredi pour ma formation et il n'avait pas de tutrice à me proposer. Il m'a annoncé que j'avais trois niveaux : 5e, 4e, 3e. Lorsque j'ai avancé que, normalement, les stagiaires ne devaient pas avoir plus de deux niveaux, il m'a répondu que c'était hors de question qu'il refasse les emplois du temps, que je n'avais pas de chance de récupérer deux demi-temps, mais que tout avait été décidé en juin. J'ai appris plus tard que plusieurs de mes collègues étaient allées le voir pour lui proposer de me soulager d'un niveau et qu'il avait refusé de refaire les emplois du temps.

Préparer les cours pour trois niveaux différents est une somme de travail colossale. Je ne peux préparer ce que je fais qu'au jour le jour. Et pourtant, je me couche très tard tous les soirs, je suis épuisée et j'ai à peine le temps de me détendre ou de prendre de la distance par rapport à ce que j'enseigne. Il faut dire que mon emploi du temps n'est pas facile : j'ai cinq heures de cours le lundi, six heures et demie le mardi, trois ou quatre heures le mercredi matin et trois heures le jeudi matin. Autant dire que je suis soulagée d'arriver au mercredi midi. A cause de la fatigue, j'ai tendance à pleurer facilement.

Je me suis rendue compte récemment, quand j'ai pu prendre un peu de recul par rapport à ma pratique, qu'en collège on ne faisait pas vraiment des cours de français, mais des jeux autour des textes. Et ce, alors que mes études de lettres m'ont appris à sacrifier les textes ! En réalité, on anime nos classes avec des activités ludiques pour essayer d'intéresser les élèves et les faire participer. Malheureusement, je n'ai jamais travaillé comme animatrice ou comme assistante d'éducation. Je n'avais donc pas vraiment de connaissance des adolescents. J'avais seulement fait un court stage d'observation l'an dernier. Au début de l'année, j'ai donc fait d'énormes erreurs dans

la gestion de mes classes. De plus, nous n'avons pas eu de formation au début de l'année.

La formation dont nous disposons est extrêmement lacunaire et insuffisante. De plus, elle contribue à nous épuiser encore plus car, dans l'académie de Nantes, elle se rajoute à nos dix-huit heures de service. Par exemple, pour la formation disciplinaire, je suis rattachée au groupe d'Angers alors que j'habite et travaille en Vendée ! Il faut donc que je me rende à Angers lorsqu'elle a lieu, ce qui signifie : se lever très tôt, faire presque deux heures de route aller et deux heures de route retour ! Lors de ces journées de formation disciplinaire, nous n'avons que le temps de « vider notre sac » et parer au plus pressé en collant un pansement à gauche ou à droite pour limiter l'hémorragie. Ce n'est pas une formation ! Ainsi, depuis septembre je demande que l'on m'apprenne à faire un cours de langue en répétant que c'est ce qui est le plus pressé pour moi. Or, on ne m'a toujours pas proposé de réfléchir sur ce sujet par manque de temps. Enfin, la formation disciplinaire est la seule intéressante, elle nous sert vraiment, et elle nous permet également d'aborder les sujets généraux.

Les deux journées consacrées au C2I2E sont un fiasco total : on nous oblige à passer cet examen sans formation en validant des items depuis notre domicile. Cela nous rajoute une charge de travail et nous fait perdre un temps qui nous est précieux. Pourquoi nous avoir laissés débiter sans formation avec dix-huit heures de cours ? Pourquoi ne pas avoir intégré la formation dans les dix-huit heures de service ? Il aurait été plus judicieux de commencer avec peu d'heures de cours et une formation importante pour que cela s'inverse ensuite, ou au moins de nous faire suivre un stage accéléré sur plusieurs jours à la rentrée. Enseigner est un métier qui s'apprend : on nous a jetés dans la cage aux lions en nous laissant nous débrouiller et nous auto-former. Nous avons perdu et nous continuons à perdre un temps précieux parce que nous improvisons en permanence pour trouver des solutions aux problèmes que nous rencontrons. Et nous n'arrivons pas toujours à réparer totalement les erreurs que nous pouvons faire, notamment en ce qui concerne la gestion de classe en collège. Cela ne s'apprend pas en regardant un dvd qui est d'ailleurs parfois comique parce que complètement en décalage avec ce que nous vivons et que je n'ai jamais reçu !

Lorsque j'ai demandé des exemples de séances, de séquences, de progressions, etc. On m'a dit que c'était à ma tutrice de me donner cela. Or, ma tutrice ne m'aide pas vraiment. Elle est toujours occupée, débordée et elle a presque le même emploi du temps que moi ! Je n'ai jamais le temps de la voir. Et elle n'a pas non plus de temps à me consacrer. De plus, elle ne m'a jamais donné de cours ou de séquences. Elle m'a dit oralement ce qu'il serait bien que je fasse, m'a montré les textes sur lesquels elle travaillait, mais ne m'a presque jamais rien donné sur papier. A moi de retrouver ces textes en faisant des recherches par la suite. J'ai donc beaucoup travaillé seule car je trouvais trop gênant de lui demander ses cours. Et puis, elle ne m'a jamais vraiment donné de conseils. D'ailleurs elle a reconnu ne pas savoir ce qu'il fallait faire. Elle me laisse me débrouiller seule. En fait, elle a accepté d'être tutrice pour dépanner. J'aurais préféré qu'elle refuse car elle ne me forme pas. D'ailleurs, il est impossible qu'un tuteur puisse jouer pleinement son rôle avec un stagiaire qui effectue un service de 18 heures par semaine ! On ne peut discuter de ce que l'on a prévu de faire avec les élèves, ni revoir et travailler les préparations de cours !...

Elle est venue me voir en cours de nombreuses fois, mais je n'ai jamais vraiment eu de retour détaillé sur les séances qu'elle a pu observer. Elle me reproche toujours la même chose, mais c'est une critique générale : je ne sais pas gérer mon temps. Pour régler ce problème, il faudrait que mon cours soit extrêmement bien préparé et réglé. Mais je sais qu'un cours se passe rarement de la manière que l'on a prévu et je n'ai pas le temps d'approfondir mes préparations.

J'ai moi-même été voir plusieurs cours de ma tutrice ou de collègues. Mais le temps nécessaire pour le faire me manque cruellement. Vu mon emploi du temps et la journée de formation du vendredi, j'essaie d'y aller le jeudi après-midi. Mais entre les vacances de la Toussaint et celles de Noël, je n'ai pas assisté à des cours : j'étais beaucoup trop fatiguée et j'avais énormément de travail.

Le rapport que je peux avoir avec ma tutrice me pose problème. D'une part, c'est ma collègue, je la tutoie, nous discutons de tout et de rien. Mais d'autre part, elle me juge, m'inspecte, fait des rapports sur moi. Je me suis rendue compte qu'il fallait que je fasse très attention à ce que je pouvais lui dire. Je pense que j'accepterais mieux ses critiques si je la vouvoyais. J'ai du mal à me positionner en tant que professeur et non pas étudiante évaluée. On me l'a beaucoup reproché. Mais on ne m'a pas vraiment donné de conseils pour m'aider à « endosser le vêtement de professeur ». D'ailleurs, on ne m'a pas vraiment expliqué ce que cela signifiait. De plus, je suis élève le vendredi et souvent jugée sur ce que je fais : difficile, dans ces conditions, d'être pleinement professeur ! J'aurais préféré être contractuelle, ne faire que dix-huit heures de cours et surtout n'avoir de comptes à rendre à personne. Je trouve que l'institution nous traite en stagiaires ou en professeurs à part entière lorsque ça les arrange. Nous n'avons pas vraiment de statut.

En janvier, mon principal et ma tutrice ont fait leur rapport de mi-parcours. Pour cela, ma tutrice est venue assister à plusieurs séances durant lesquelles elle m'a inspectée. Mon principal est également venu me voir avec chacune de mes classes. Après cela, ils se sont réunis tous les deux pour élaborer leur rapport. Puis, nous avons eu un entretien tous les trois. On m'a dit que :

- je ne me positionnais pas en professeur, mais en étudiante,
- j'avais du mal à gérer mon temps et à organiser les activités en classe,
- j'avais des difficultés à sanctionner les élèves de façon juste,
- je n'écoutais pas les conseils de mes collègues !

Lors de cet entretien, les propos étaient nuancés par des points positifs. Mais lorsque l'on m'a lu le rapport écrit, il n'y avait plus aucune nuance. Ce qui n'allait pas était pointé de manière presque « agressive ». J'ai appris à ce moment-là que je demandais à effectuer une seconde année de stage, ce qui n'était pas vrai, le principal a donc rectifié son rapport en disant que c'était lui qui demandait une seconde année de stage, et ce, en janvier ! Mes difficultés à choisir la sanction adaptée sont devenues des difficultés à appliquer le règlement intérieur ou une méconnaissance de celui-ci (que j'ai pourtant lu et étudié) : je ne sais pas agir en fonctionnaire de l'Etat ! Enfin,

quand j'ai demandé pourquoi on me reprochait de ne pas écouter mes collègues, on m'a donné un exemple de septembre (ma volonté d'étudier plutôt tel thème que tel autre). En fait, je n'ai pas vraiment eu de justification si ce n'est : « toute l'équipe le dit ».

J'ai dû signer ce rapport, mais je ne suis pas totalement d'accord avec ce qui est écrit. Ma tutrice avait envoyé son rapport écrit par mail à l'inspectrice sans que je le vois. Bien sûr, ma tutrice et mon principal ont demandé à ce que je sois inspectée. J'ai l'impression qu'ils veulent que l'inspectrice se dépêche de venir pour me « gronder ». La conclusion orale que j'ai eu à tout cela a été : « Il y a encore un très long chemin à parcourir et il vous reste très peu de temps ! », ce qui a achevé de me démoraliser. Finalement, j'ai le sentiment qu'ils ont fait une synthèse de ce qui n'allait pas depuis septembre, sans noter mes efforts ni mes progrès. Etant dans les bonnes grâces de l'inspectrice, ils ne veulent pas qu'elle leur reproche quoi que ce soit : ils semblent rejeter leur impossibilité à me former sur moi.

J'ai été étonnée par le rapport du principal : il m'avait fait un retour positif à l'oral à la fin du premier cours auquel il avait assisté. Il a dû consulter d'autres membres de l'équipe du collège qui l'ont influencé. Ne devrait-il pas me former au fonctionnement de l'établissement pour pouvoir m'évaluer sur ma capacité à « agir en fonctionnaire de l'Etat ». J'ai fini par « digérer » cet incident du rapport, mais j'ai mis du temps à l'accepter. Je m'en voulais d'avoir signé un discours que je n'approuvais pas. Cela a sérieusement entamé mon moral. Une de mes collègues, devinant ce qui s'était passé, m'a conseillé de contacter un syndicat pour me défendre. J'ai donc écrit une lettre au syndicat sud pour leur raconter ce que je vivais. Ils m'ont proposé d'aller rencontrer mon principal pour lui rappeler l'extrême difficulté dans laquelle les stagiaires se trouvent cette année. Nous ne pouvons pas assurer comme les années précédentes.

En février, professeurs comme élèves, nous étions tous très fatigués à cause de la longueur de la période entre le retour des vacances de Noël et les vacances de février. Plusieurs incidents ont fait que j'ai fini par craquer un midi, à la cantine. N'arrivant pas m'arrêter de pleurer, plusieurs de mes collègues m'ont dit que je ne pouvais pas reprendre les cours dans cet état l'après-midi. Ils m'ont poussée à aller chez le médecin. Lorsque celui-ci m'a vu, il voulait m'arrêter trois semaines, jusqu'aux vacances de février pour que je puisse me reposer, récupérer, prendre de la distance et me « faire plaisir ». J'ai refusé. Il a coupé la poire en deux : j'ai été arrêtée dix jours, ce qui a été salutaire et m'a permis de reprendre dans de bonnes conditions une semaine avant les vacances de février. Ce qui est étonnant, c'est que ce n'est jamais ma tutrice qui a détecté que je n'allais pas bien à tous les moments où cela a pu m'arriver, mais d'autres collègues qui sont disponibles, contrairement à elle.

J'ai très souvent pensé à démissionner. Je ne sais pas si je resterai professeur très longtemps dans de telles conditions. Pourtant, c'est un beau métier qui me plaît. Finalement, je ressens énormément de dégoût et de colère à cause de la manière dont l'institution nous traite. Elle espère que nous nous taisions et nous réussissions comme les années précédentes parce que nous avons peur de ne pas être titularisés à la fin de l'année. Je m'en veux d'être une mauvaise prof pour mes élèves qui paient les pots cassés de cette réforme. Je me sens responsable, alors que ce n'est pas de ma faute.

Témoignage 164

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 14 février 2011, 18:45

Bonsoir,

Je vous écris car j'en ai gros sur la patate et je suis l'aventure du collectif depuis des mois.

Je suis donc stagiaire d'espagnol dans un petit collège de campagne, dans ma région (mais à 200km de chez moi) natale, donc à première vue rien à redire, j'étais content.

Sans vouloir trop personnaliser mon discours mais en détaillant quelques peu mes déboires quand même, je dois vous signaler que je suis professeur dans une matière pour laquelle je n'ai que très peu étudié puisque mon cursus n'avais pas grand chose à voir avec l'Espagnol. Après avoir eu l'agrégation en 2009, je suis devenu fonctionnaire dans une autre administration (en uniforme) où ça s'est très bien passé (mis à part le cadre de vie, dans des HLM bien lugubres, à Tremblay).

Me voici arrivant dans mon petit collège le 31/08 (et oui prévenu une semaine avant, j'ai d'abord cherché un logement, le collège vint ensuite), plein de bonnes intentions.

Première mauvaise surprise, pas de collègue dans ma matière vue la petitesse de l'endroit.

Je découvre mon manuel, une classe de 3e n'a même plus les CD élèves donc il feront sans, et je me dépêche d'essayer de le maîtriser.

Je découvre aussi ma remplaçante, qui est très sympa, mais qui n'a fait que quelques mois de remplacement dans un lycée, et un mois dans un collège (le mois de juin en plus...) donc la rentrée est vite devenue un problème pour 2 novices, aussi désorganisés au possible.

Je fais partie de ces "chanceux" qui ont une tutrice, très agréable au demeurant surtout depuis qu'elle vient me voir, car les rapports ont été tendus jusqu'à ce que j'explose en décembre, en 4 mois elle n'était venu me voir en classe que 2 fois, et ce la même semaine, fin septembre... quant à moi j'essaie d'aller tous les lundi dans sont établissement à 20km du mien.

Je pensais sortir la tête de l'eau à La Toussaint, puis, durant les vacances de Noël, que nenni, mon incapacité chronique à créer des séquences dans leur ensemble, venue d'une part du manque de formation (3j sur ma discipline depuis septembre) et d'autre part de deux modèles de pédagogie différents (ma tutrice, et l'iufm), n' a fait que renforcer ce sentiment d'étouffement.

Heureusement, gaga a de la volonté, et ne rechigne pas à l'ouvrage: quelques repas de midi sautés (ce qui vu mon gabarit et mes habitudes alimentaires n'est pas une sinécure), des journées prolongées jusqu'à 18h ou 20h au collège, et des veillées mémorables en tête à tête avec mon manuel, et le jeune professeur arrive toujours à alimenter ses élèves, mais que c'est dur.

Il faut dire que non seulement je ne sais pas faire de séquences en bonne et due forme, mais lorsque j'entrevois la possibilité d'en faire une belle, ma salle de classe m'impose ses limites. D'une petitesse incroyable pour accueillir 29 élèves (je peux à peine circuler), elle ne possède pas de vidéo projecteur (ou du moins si, mais comme il n'est pas fixé au plafond je n'ai aucun endroit pour l'installer, tout comme le rétroprojecteur, à moins de priver de cours un élève), donc déprime, et maladresse car vue ma taille je peux à peine circuler dedans.

Mais bon malgré tout ça, des collègues sympathiques, et la possibilité de rentrer chez moi régulièrement, me redonnait le moral, jusqu'à il y a 15 jours...

La principale et moi nous rencontrâmes dans son bureau et là elle m'annonce ma notation administrative; aucune augmentation de la note contrairement à d'autres collègues stagiaires, et des appréciations pour le moins nulles: ponctualité assiduité (critère objectif): Très bien, pour autorité/ rayonnement et activité/ efficacité (critères disons plus subjectifs) Assez Bien; je vous passe l'appréciation qui était d'un neutre à vous écoëurer (il semble qu'il veuille... adapter sa posture...).

Je viens de la revoir pour lui signifier que je trouvais ça mauvais, injuste et que je le vivais mal, car pour quelqu'un qui participe au CA, aux différentes commissions et réunions, qui remplit son cahier de texte électronique, et n'a pas manqué un seul conseil de classe, c'est grooos. Je suis venu accompagné d'un collègue, et elle n'a même pas eu la décence de représenter ses arguments, donc il me reste l'alternative de contester, ou d'avaliser cette couleuvre, et pour m'aider à mieux réfléchir elle m'a gentiment rappelé qu'elle me reverra pour mon autre "évaluation", et qu'elle ne me menaçait pas "que ce soit bien clair" mais qu'elle m'invitait à "bien réfléchir" dicit...

Voilà, mon stage à moi, tel qu'il est ou tel que je le vis, et ça n'est pas brillant... et j'ai deux jours pour savoir si je conteste ou non.

Bonne entrevue au ministère, et si conseils vous avez, je suis preneur
un stagiaire nommé "poissard"

Témoignage 165

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 14 février 2011, 19:28

Non, je ne suis pas une stagiaire heureuse !

Outre le fait d'exercer à temps complet sans heure de décharge, 6 classes m'ont été confiées - deux secondes LV1, une seconde LV2, une première S, une 1ère STI électrotechnique et une première année de BTS Génie Sanitaire et Thermique pour laquelle je n'ai pas été formée. L'annonce du ministère de ne pas donner aux stagiaires plus de deux niveaux ou des classes spécifiques me semble donc risible.

Je ne parle pas des collègues qui sous une pression sans cesse renouvelée se sont vus obligés d'accepter un tutorat - qu'ils avaient, soit pour des raisons personnelles ou politiques, préalablement refusé - qui n'existe que sur le papier, l'alignement des emplois du temps ne permettant que peu ou prou les visites et entretien conseillés.

Témoignage 166

A : contact@stagiaireimpossible.org

Objet : Je ne suis pas un stagiaire heureux

Date : 14 février 2011, 21:06

Depuis la rentrée, je suis professeur stagiaire en lettres en collège. J'ai deux niveaux, des sixièmes et des quatrièmes. J'ai la « chance » d'avoir une tutrice, mais je ne la vois jamais... Pourtant elle est dans le même établissement que moi. Cependant, comme elle est à temps partiel, qu'elle travaille le lundi matin, le mardi matin et le jeudi (journée de formation IUFM) et que mon temps complet est compacté sur trois jours et demi, nous n'avons jamais l'occasion de nous voir ni d'échanger...

Nous sommes au mois de février, je ne sais toujours pas construire une séquence et mes séances sont bancales, trop longues, inefficaces... Et je n'ai eu que deux après-midi utiles à l'IUFM pour du disciplinaire... Autant dire que le découragement se fait sentir.

Pour faire tenir mon temps plein sur deux jours et demi, je fais toujours la première et la dernière heure de la journée, je reste donc la journée entière bloquée à l'établissement.

Ma semaine type se déroule ainsi : **lundi** matin, boule au ventre, il faut y retourner. J'avais pourtant prévu de me reposer ce week-end, mais entre les copies et les préparations de cours, je n'ai pas vraiment eu le temps et je suis toujours autant épuisée (vais-je tenir la semaine ? Voilà la question qui me taraude dès la première journée) : 5 heures à faire. Le soir, je rentre lessivée par les élèves (les quatrièmes ne sont pas toujours évident, notamment ma classe d'alternance...), mais j'ai encore des cours à préparer, parce que ceux d'aujourd'hui ne se sont pas si bien déroulés que prévu, parce qu'ils n'ont pas bien compris telle notion et qu'il faut construire d'autres exercices... Avec le cumul de fatigue, je manque d'efficacité, je cherche longtemps des supports attractifs, une manière de capter leur attention... Il est minuit, je ne tiens plus, il faut que j'aille me coucher.

Mardi : grosse journée, j'ai six heures à faire et le midi est consacré aux réunions (sur le fameux socle commun, sur les projets divers et variés, sur les élèves qui nous posent de sérieux problèmes, sur les nouveaux TBI... D'ailleurs, elles ne devaient avoir lieu que le mardi, mais finalement elles ont lieu le mardi et le vendredi midi...). Dans la journée, les cours s'enchaînent, des conflits éclatent, des problèmes se posent, mais je n'ai pas deux minutes pour me poser, prendre du recul, analyser, je marque tout sur des post-it partout qui encombreront mes cahiers, mes classeurs... Je suis noyée dans le trop plein d'informations qu'il faut engranger.

Entre tel élève qui n'a pas compris cela, celui qui n'a pas fait signer son contrôle (il faut penser à le vérifier demain), celui qui a insulté un autre camarade (noté dans le carnet : vérifier demain qu'il est signé), celui qui a manqué de respect (l'emmener ce midi chez la CPE, déjà troisième fois, il va falloir prendre un rendez-vous chez la CPE, mais quand ?), celui qui vous donne un exercice d'écriture en retard (le corriger rapidement pour ne pas le perdre dans un autre tas de copie), celui qui vous donne un texte qu'il a écrit tout seul et qu'il aimerait vous voir lire (à faire pour lundi prochain)... Le soir, retour dans la voiture (le collège est à 40km de mon domicile : j'ai fait le choix de ne pas déménager sachant que cette affectation était temporaire), il faut que je fasse le tri dans mes post-it, que je m'organise, que je marque ce que j'ai fait avec telle ou telle classe dans la journée et que je prépare mes cours de demain et surtout des évaluations... Une heure du matin, je suis crevée, je n'en veux plus... Je vais me coucher.

Mercredi matin : 3 heures, avec trois évaluations, je calcule désormais en fonction de ma journée IUFM qui risque d'être inutile comme d'habitude. Alors, je rentabilise mon temps en corrigeant des copies. Je repars avec trois tas de copie. J'en corrige un le mercredi après-midi en réfléchissant aux exercices de remédiation que je vais pouvoir proposer aux élèves et je prépare mon cours de correction (un cours qui ne fonctionne que très rarement), le mercredi après-midi c'est aussi le moment où je me rappelle que j'ai un chez moi, donc du ménage et des courses à faire. L'après-midi est trop courte et j'ai encore des cours à préparer pour vendredi...

Jeudi : IUFM, journée à perdre son temps, on est tous ensemble dans un amphithéâtre à écouter vaguement quelqu'un nous parler de lois ou de problèmes informatiques liés aux wiki (notre activité cérébrale est éteinte, trop fatigués pour réfléchir, les stagiaires en profitent pour dormir, corriger leur copie ou préparer des cours). L'après-midi, c'est le fameux accompagnement « groupe humaniste » avec des étudiants

d'histoire/géographie, de lettres, parfois d'éco, parfois des documentalistes... C'est parti pour trois heures de thérapie de groupe où chacun expose ses problèmes (point positif : on se sent moins seul et on culpabilise moins de se sentir mauvais prof voire pas prof du tout). Il est 17heures, la journée ne m'a encore rien apporté de concret et en tout cas rien d'utilisable en cours et mes cours pour demain après-midi ne sont pas terminés, une nouvelle soirée de travail se profile... Et le stress de l'inspection s'est de nouveau fait sentir en en parlant avec d'autres stagiaires.

Vendredi : dernière journée, 5 heures de cours avec les trois dernières de l'après-midi où les élèves ont l'air aussi épuisés que moi et où la culpabilité est à son paroxysme : je n'arrive pas à tenir mes classes ni à me faire comprendre... Enfin, la sonnerie retentit à 17h15, dans une heure je suis chez moi et en week-end. Je vais pouvoir récupérer un semblant de vie sociale, mais surtout je vais essayer de me reposer et d'avancer dans mes cours, à l'IUFM je n'ai pas fini mes copies et j'ai encore des cours de correction de devoir à préparer...

Finalement, je passerai une grande partie de mon week-end à travailler et lundi j'arriverai épuisée au collège, en position de faiblesse face à des élèves qui ne font pas de cadeau...

Et mes élèves ? Ne méritent-ils pas d'avoir un vrai prof qui sache faire des séquences, des séances, tenir un groupe classe et surtout qui n'arrive pas totalement épuisé devant eux ?

... Et les témoignages continuent à arriver, en réponse à une contre-vérité sur les « stagiaires heureux ».

Depuis peu, une autre contre-vérité semble se répandre : le désastre de 2010-2011 ne serait qu'une « année de transition » et les nouveaux Masters « métiers de l'enseignement » seraient en passe de résoudre les problèmes pointés.

Le lecteur attentif de ce Livre Noir aura remarqué que les premiers retours d'expérience des stages de M2 semblent assez éloignés de ce diagnostic positif, mais afin de mieux éclairer ce problème, Stagiaire Impossible va maintenant recueillir et diffuser les témoignages des étudiants qui rentrent - ou qui ont été privés - de ces stages.

<http://stagiaireimpossible.org>

contact@stagiaireimpossible.org